



Le bonheur arrivera un jour

par

Yamaneko

1. Chapitre 01
2. Chapitre 02
3. Chapitre 03
4. Chapitre 04
5. Chapitre 05
6. Chapitre 06
7. Chapitre 07
8. Chapitre 08
9. Chapitre 09
10. Chapitre 10
11. Chapitre 11
12. Chapitre 12
13. Chapitre 13
14. Chapitre 14
15. Chapitre 15
16. Chapitre 16
17. Chapitre 17
18. Chapitre 18



19. Chapitre 19

20. Chapitre 20

21. Chapitre 21

22. Chapitre 22

23. Chapitre 23



Chapitre 01

Chapitre 1

Un matin de la mi-septembre, Hélène Polet se tenait au pied du lit de son fils avec une tasse de thé en guise de réveil matin. En effet, une nouvelle année scolaire débutait en ce jour et ce petit rituel s'était installé chez les Polet depuis de nombreuses années.

Hélène était une maman sur-protectrice de trente-huit ans, qui avait élevé son fils seule. Elle arborait, à ce moment là, un immense et magnifique sourire qui d'ailleurs ne quittait pratiquement jamais son doux visage.

Comme il n'y avait pas la moindre réaction sous la couette, elle se décida à l'appeler.

' Julien ', dit-elle avec douceur. N'obtenant ni mouvement, ni réponse, elle dut s'y prendre à plusieurs fois. Elle le secoua même légèrement pour qu'il réagisse enfin.

' Ah ! Quoi?! Qu'est-ce qui se passe?! ... Maman ? ' bafouilla-t-il, avant d'ajouter : ' Bon sang, je rêvais... Tu m'as fait peur ! '

' Bonjour mon bébé, bien dormi ? ' pouffa-t-elle, devant la mine renfrognée du jeune homme. ' Si ma marmotte préférée ne veut pas arriver en retard pour son premier jour, il est temps de se lever ', se justifia-t-elle.

' Maman... J'ai vingt ans ! Imagine un peu si je n'avais pas passé la nuit seul, j'aurais eu l'air de quoi ? Et qu'est-ce que tu aurais fait, hein ? Dis-moi un peu ', soupira-t-il.

' Oh... Hé bien... J'aurais apporté deux tasses au lieu d'une? ' s'esclaffa-t-elle en ressortant de la chambre.

Son attitude amusa Julien, elle ne changerait jamais ! Il adorait sa mère, ils étaient très complices. Il s'imaginait d'ailleurs très bien rester vivre avec elle jusqu'à la fin de ses jours. Avec des pensées comme celles-là, il était moins surpris qu'elle le traite toujours comme un enfant.

Julien Polet, était un jeune homme d'un mètre quatre-vingt, au corps athlétique sans être exagérément musclé. Il avait de belles prunelles bleu foncé bordées de cils bien fournis et une longue chevelure noire.

Il rentrait en deuxième année à l'université, où il étudiait la littérature. C'était un garçon serviable et gentil, très populaire, aimé des élèves mais également des professeurs car il était respectueux et bon élève.

Enfin préparé, il rejoignit sa mère qui lui servait son petit déjeuner. Il l'enlaça en lui embrassant le cou comme il savait si bien le faire.

' Ce n'est pas la peine de prendre congé à chaque rentrée comme quand j'étais petit maman, je sais que tu as beaucoup de travail et je ne suis plus un bébé ', lui suggéra-t-il.

' Mais tu seras toujours mon bébé ! Et j'y tiens, alors laisse-moi ce plaisir ', répliqua-t-elle. ' Invite tes amis à dîner ce soir, comme cela vous pourrez vous raconter vos vacances en détails ', changea-t-elle de sujet.

' Merci maman, ils seront ravis de venir comme toujours ', répondit le garçon.

' Préviens Tristan que je ferai du gâteau au chocolat ', gloussa la maman en lui faisant un clin d'oeil.

' Dans ce cas, c'est certain qu'au moins lui sera là ! Peut-être même qu'il sèchera les cours pour venir tout de suite ! ' rajouta Julien, riant avec sa mère en pensant à son ami fou de pâtisseries et de tout ce qui contenait du chocolat. Ce dernier disait lui-même que s'il fallait un jour le torturer pour qu'il parle, la meilleure façon serait de l'attacher sur une chaise devant une table remplie de gâteaux en tout genre. Là, il était certain qu'il craquerait et avouerait tout ce qu'il savait, voire, ce qu'il ne savait pas !

Il remercia sa mère et se mit en route pour l'université. Il allait enfin revoir Tristan et sa soeur Lucie qui étaient partis en Italie depuis un mois, heureusement que leur ami Simon était resté, sinon il se serait senti bien seul. En tous cas, il ne s'était pas ennuyé car il n'avait pas arrêté de travailler pendant les vacances. Durant l'année, il ne travaillait que le samedi soir et le dimanche après midi dans un café-snack du centre ville mais pendant les congés, il y allait le plus souvent possible, car il tenait absolument à aider sa maman financièrement. Il n'avait jamais manqué de rien et il savait que ses études étaient onéreuses. Il était également inscrit dans un club de natation, il aimait beaucoup le sport ainsi que l'art. C'était pour cette raison qu'il avait choisi une option artistique, elle n'était pas du tout obligatoire mais il adorait ça. Son emploi du temps était donc très chargé.

Julien avançait d'un pas décidé vers la cour de l'université, il avait emprunté un des petits chemins bordés d'arbres qui menaient à un immense bâtiment moderne. Des bancs étaient dispersés à divers endroits de la cour spacieuse. À la gauche de celle-ci, la bibliothèque était prolongée par les bâtiments de la section artistique, qui eux-mêmes menaient aux terrains de sport se situant à l'arrière du bâtiment principal. Sur la droite, se trouvaient des distributeurs de boissons et friandises à proximité d'une des entrées du campus. Les retrouvailles de chacun étaient bruyantes, cris et rires



animaient toute la cité. Amusé, Julien observait ce spectacle lorsqu'une tornade lui tomba dessus. Lucie, sa meilleure amie, véritable boule d'énergie à l'allure de garçon manqué, les cheveux courts teints en brun. Elle était bien entendu accompagnée de Tristan, son frère jumeau. Ils avaient la même taille, un mètre soixante-dix environ et les mêmes yeux d'une couleur rare, bleus tirant vers le mauve. Ils se ressemblaient beaucoup physiquement, tout en ayant un caractère complètement différent. Tristan était calme et posé, contrairement à sa soeur. Ses cheveux blonds dorés, légèrement ondulés lui arrivaient sous les épaules, son corps et les traits de son visage étaient fins et délicats.

Lucie suivait les mêmes cours que Julien à l'exception de l'option artistique, qui était le seul cours qu'il partageait avec Tristan. Ce dernier étudiait la psychologie. Il ne ratait d'ailleurs jamais l'occasion de les faire marcher, en leur disant que pour pouvoir se pencher sur des cas aussi désespérés que les leur, il n'avait pas eu le choix.

' Juuliiiiennn ! Comme tu nous as manqué, alors ces vacances ? Combien de coeurs as-tu encore brisés ? ' s'exclama Lucie.

' Elle dit ça mais elle aussi s'est trouvée un chéri en Italie ! ' rétorqua Tristan avant que son ami ait pu répondre.

' Je me disais aussi ! J'ai effectivement flirté un peu mais rien de bien sérieux, vous me connaissez... Et toi Tristan, toujours sage comme une image ? ' questionna Julien.

' Exactement ! On s'est juste amusés en soirée comme on le fait parfois, en échangeant nos rôles. Elle Tristan et moi Lucie, on a bien ri mais évidemment sur la plage pas moyen de tricher, c'est même pas drôle. C'était quand même de très bonnes vacances, dommage que Simon et toi n'ayez pas été là, ça aurait été parfait ', expliqua le jumeau.

' C'est vrai que ça serait super de pouvoir une fois partir à quatre. Cela dit, faites gaffe quand même avec ce jeu, vous pourriez un jour tomber sur un dingue qui n'apprécierait pas la plaisanterie... ' les mit-il en garde, avant d'ajouter, ' À part ça, ma mère vous invite à souper ce soir. Elle a même précisé qu'elle ferait du gâteau, vous venez ? '

' Clair que je viens !! ' répondit un Tristan très enjoué.

' J'en étais sûr... ' Pouffa Julien, avant d'éclater de rire avec Lucie, sous le regard faussement boudeur de son frère.

' Quoi ? Tu ne comptais pas dire oui peut être ? ' ronchonna-t-il.

' Mais si, mais si, on te taquine... ' rit-elle.

' J'appellerai Simon pour lui demander de venir et je confirmerai à ma mère que tout le monde sera là ', conclut Julien.

- ' Bon, c'est pas tout ça mais il est temps que j'y aille, vous deux aussi d'ailleurs, on se rejoint à la cafétéria à midi ? ' lança Tristan.

- ' Ok à plus ! ' répondirent-ils en coeur.

Une fois installés, les élèves constatèrent qu'ils avaient un nouveau prof principal, l'ancien avait apparemment pris sa retraite. Ils ne savaient pas encore ce que ce nouvel enseignant valait, mais d'après les regards pétillants des filles de la classe, il ne faisait aucun doute qu'il commençait avec un sérieux atout dans sa manche. Car, il fallait le dire même si c'était assez honteux de l'avouer, pour la plupart, ce n'était pas vraiment le cours en lui-même le plus important, mais le capital sympathie du prof. Et un physique agréable était toujours le bienvenu.

- ' Bonjour à tous, je m'appelle François Nelson. Cette année, c'est moi qui vous enseignerai la littérature ainsi que l'histoire. Je vous souhaite à tous une bonne rentrée et j'espère que cette année sera bénéfique à chacun d'entre vous ', dit-il en guise de présentation.

Quelques filles firent des commentaires comme quoi elles seraient prêtes à prendre des cours d'un autre genre avec un prof tel que lui, ce qui le fit sourire légèrement mais il coupa rapidement court à ces réflexions pour commencer son cours. Julien trouvait qu'il avait réagi juste comme il le fallait, mettant fin à ces bavardages inutiles pour montrer son autorité, tout en souriant pour dire qu'il était amusé malgré tout. Cet enseignant arrivait à peine qu'il était déjà pratiquement accepté. L'année s'annonçait intéressante.

Après que la matinée soit passée à une vitesse fulgurante, Julien et Lucie se confortèrent dans leur première impression, la façon d'enseigner de ce prof était vraiment très intéressante. Ils en étaient ravis. Les deux amis n'étaient pas du genre à juger un enseignant sur son physique. De ce fait, ils avaient été inquiets car certains professeurs donnaient leurs cours comme des automates ce qui était particulièrement soporifique, surtout pour les matières principales. Ce n'était pas le cas de Monsieur Nelson mais l'année commençait à peine, il était encore un peu tôt pour le juger.

Julien et Lucie rejoignirent Tristan pour déjeuner et racontèrent leur matinée respective. Lucie, toute excitée comme à son habitude, s'empressa de dire à son frère qu'ils avaient un nouveau prof super canon. Elle ne cessa pas de vanter ses mérites pendant tout le repas, ce qui fit sourire son frère. Tristan se disait que sa soeur resterait décidément toujours aussi passionnée.

Le professeur Nelson avait vingt-six ans, une coupe courte classique de cheveux châtons-blonds qui lui retombaient sur le front, et de grands yeux verts. Il avait les traits du visage assez fins mais n'était pas efféminé pour autant. Il était marié, certaines curieuses le lui avaient demandé. Il se croyait tiré d'affaire en leur répondant que oui, mais c'était vraiment mal connaître certaines. Elles n'arrêteraient pas leur drague intensive pour ce qui n'était qu'un détail à leurs



yeux.

Leurs anciennes connaissances vinrent les retrouver à la fin du repas. Les filles en profitèrent pour faire savoir à Julien qu'elles viendraient l'encourager à l'entraînement de natation, le mercredi et vendredi soir comme l'année précédente. Elles ne voulaient pas rater l'occasion d'admirer le beau Julien en maillot de bain. Lucie ne se gêna pas pour taquiner son ami à ce sujet.

Avant de se séparer pour retourner en cours, Tristan fit savoir à Julien que lui aussi continuerait à venir l'encourager.

' Oh, alors toi aussi tu en as après mon corps ! ' s'amusa Julien qui riait toujours avec Lucie.

Cette remarque ne plut pas du tout à Tristan, il savait pourtant que son ami plaisantait mais il se sentit blessé. ' T'es trop con Julien ! ' rétorqua ce dernier, en les quittant sur ces derniers mots.

' Qu'est-ce qui lui prend ? Je rigolais... ' demanda Julien, surpris.

' Laisse tomber, ce soir il aura oublié ', répondit Lucie, avant de l'entraîner vers la salle de cours.

En fin d'après midi, Julien, Hélène et les jumeaux discutaient dans le salon en attendant Simon qui n'était pas encore arrivé. Simon était le voisin de Julien depuis pas mal d'année déjà, ils avaient tout de suite sympathisés. Ils habitaient chacun une petite maison de lignée dans un joli petit quartier assez animé, non loin du centre ville. Tristan et sa soeur quant à eux vivaient dans une grande villa dans les quartiers aisés.

Simon était un grand sportif, il fréquentait d'ailleurs une école supérieure de sport. Il disait toujours qu'il voulait enseigner le sport aux adolescentes, histoire de les voir en petite tenue tous les jours, ce qui bien entendu lui valait à chaque fois de se faire traiter de pervers par Lucie. Il avait les yeux noisette et des cheveux courts marron très indisciplinés, pas un pour aller dans le même sens. Lucie et lui passaient leur temps à se chamailler mais ils s'adoraient, lui en était amoureux depuis longtemps mais il était bien trop fier pour l'avouer.

Une fois arrivé, il salua tous le monde avec son enthousiasme habituel :

' Salut les plus beaux ! ' Après un bref coup d'oeil à ses amis, il raila ' Ha non ! Pardon, je ne t'avais pas vu Lucie... '

' Salaud ! C'est comme ça que tu me dis bonjour après qu'on ne se soit pas vu pendant un mois ! ' grogna-t-elle pendant que les garçons riaient.

' C'est vrai ça, c'est la plus jolie notre Lucie ', complimenta Hélène, en donnant une petite tape sur le dessus de la tête de Simon. Un peu de solidarité féminine que diable !

' Merci Hélène, heureusement qu'il y a au moins quelqu'un qui voit clair ici ', se rengorgea Lucie en clignant des paupières pour plaisanter.

' Celui qui répond à cette provocation sera privé de dessert ! ' informa la maman de Julien.

' Je n'ai rien dit ! ' se précipita Tristan, ce qui fit redoubler leur rire à chacun.

Ils passèrent une soirée très agréable, heureux de toujours être aussi proches, de véritables amis, inséparables et conscients de la chance qu'ils avaient. Hélène s'amusait à les appeler les mousquetaires, elle trouvait que Lucie ferait un super D'Artagnan, Julien Athos, Tristan Aramis et Simon Portos. À chaque fois Simon faisait bien remarquer qu'il n'était pas gros et Lucie trouvait toujours une petite remarque bien cinglante pour l'ennuyer. Aucun d'entre eux n'avait jamais eu de relation sérieuse et ils redoutaient tous un peu le jour où cela arriverait, de peur que ça ne les éloigne, ils se promettaient que rien ne les séparerait mais en même temps ils savaient que c'était inévitable. Aucun d'entre eux ne se doutait que cette année allait chambouler leur existence à tous.

À suivre...



Chapitre 02

Chapitre 2 Quelques temps plus tard, alors qu'il donnait son cours, le professeur Nelson put constater, comme il l'avait redouté, que ses élèves n'avaient strictement rien à faire de ce qu'il racontait. Il regrettait souvent d'avoir choisi ce métier, il s'était imaginé des élèves avides de savoir, qui viendraient demander conseils, lui les aidant du mieux qu'il pouvait, mais il était loin du compte.

Regardez-moi tous ces abrutis, je leur donnerais un cour de maths qu'ils ne s'en rendraient même pas compte, pourquoi continuer à me fatiguer puisqu'il n'y en a pas un qui... À ce moment il se rendit compte que si, il y en avait quand même deux ou trois qui l'écoutaient, il y en avait même un qui avait l'air aussi attentif qu'intéressé par ce qu'il disait. Voilà qui était rassurant, cela atténua son énervement et pour ces quelques élèves il continuerait à enseigner de la manière la plus intéressante possible, après tout il était là pour ça.

Fatigué cependant de s'être angoissé, il leur donna à tous un travail à effectuer durant la deuxième heure de cour, il y eut quelques protestations et soupirs mais la plupart s'appliquèrent à leur tâche. L'enseignant s'était dit que ce serait par la même occasion un bon moyen pour apprendre à mieux les connaître et aussi retenir le nom des plus attentifs, ils étaient tellement nombreux, comment aurait-il pu se souvenir de celui de chacun autrement ?

Les jours s'écoulèrent et les cours s'installèrent dans une routine paisible, sans perturbation particulière.

Un vendredi soir, après une compétition amicale à la piscine, Julien retrouva ses amis qui étaient venus l'encourager comme promis. Même Simon était là, mais Julien le soupçonnait fort de n'être présent que pour draguer ses nombreuses fans.

Ensemble, ils se mirent d'accord sur leur sortie du week-end, qui serait comme ils en avaient eu l'habitude au cours de l'année précédente, tous chez Angelo le samedi soir. Angelo était le patron de Julien, ils s'entendaient très bien et il aimait beaucoup avoir cette petite bande de jeunes dans son établissement, ils mettaient toujours de l'ambiance tout en restant très corrects.

' Ouais, toujours pareil, vous vous amusez pendant que moi je ferai le service ! Ingrats ! ' plaisanta Julien.

' On sacrifie notre sortie pour te tenir compagnie tu veux dire ! Et voilà comment on est remercié ', rétorqua Tristan, prenant un air faussement dramatique.

' T'inquiète frangin, on va se venger demain et le traiter comme notre esclave !! ' railla Lucie.

Ils se mirent tous à rire, car ils savaient bien qu'en fait Julien était vraiment très heureux qu'ils passent toutes leurs soirées du samedi à ses côtés.

La soirée du lendemain se déroula donc dans la bonne humeur à un détail près ; depuis la rentrée, Tristan était étrange, toujours dans la lune et l'air peu dans son assiette. Ce soir là c'était encore pire, il détournait même le regard lorsqu'il croisait celui des autres. Julien ne comprenait pas très bien ce qui arrivait à son ami, cependant il décida d'ignorer la situation, se disant que les jumeaux en parleraient entre eux. C'est exactement ce qui arriva, non sans que Lucie l'ait un peu forcé. Elle feignit un mal de ventre pour rentrer chez elle et bien sûr, étant inséparable, Tristan la suivit.

De retour à leur domicile, ils se préparèrent pour aller se coucher et Tristan s'installa dans la chambre de sa soeur pour lui demander si elle se sentait mieux.

' Tristan, si tu te décidais une bonne fois pour toutes à me dire ce qui ne va pas, ça te ferait du bien. En plus on ne s'est jamais rien caché je n'aimerais pas que ça commence ', l'attaqua-t-elle.

' Tu n'es pas malade du tout en fait, hein ? ' sourit-il.

' C'est pour toi que j'ai voulu rentrer, je voyais bien que tu étais de plus en plus mal. Je m'inquiète, Tristan ', avoua-t-elle, tout en soutenant son regard pour qu'il ne se dérobe pas.

' Merci mais en fait, on en a déjà parlé. Tu sais bien que je suis gay... ' répondit son frère en baissant les yeux.

' Et alors ? Ce n'est pas nouveau... Tu ne te comportais pas aussi bizarrement pour autant ', insista Lucie. ' À moins que... Es-tu amoureux Tristan ? ' ajouta-t-elle après un moment de réflexion.

' ...Oui ', avoua son jumeau, embarrassé. Son regard était triste, Lucie le prit par la main mais ne dit rien, et se contenta de le fixer pour bien lui faire comprendre qu'elle attendait la suite. Il soupira, sachant qu'il n'y échapperait pas...

' Julien ', dit-il simplement.

' Quoi Julien ? ' questionna sa soeur.

' Ne fais pas semblant de ne pas comprendre ', se fâcha Tristan.

Elle se demanda alors si Julien avait appris que Tristan était gay et qu'il l'avait mal pris mais connaissant son ami, elle était certaine qu'il n'aurait jamais réagi de cette manière. Simon peut-être mais pas Julien. Alors quoi... Soudain, elle



comprit.

' Tu... Tu es amoureux de Julien ?? Mais, on se connaît depuis tellement longtemps... C'est venu comme ça tout d'un coup ? Est-ce qu'il le sait ? ' hurla-t-elle en le secouant par les épaules.

' Oui c'est venu comme ça et non il ne le sait pas. Je ne lui dirai jamais d'ailleurs, il ne doit pas savoir. J'ai trop peur de le perdre ', souffla le jeune homme tristement. Il tenta un sourire mais ne réussit qu'un rictus qui ressemblait plutôt à une grimace. Lucie, peinée pour son frère, décida cependant de rester objective. Elle savait que Tristan n'apprécierait pas qu'elle lui dise simplement les paroles qu'il avait envie d'entendre pour le reconforter.

' Je ne crois pas qu'il réagirait mal mais c'est un vrai papillon, un ami formidable mais un petit ami exécration, tu vois bien comment il traite les filles, il s'en fout royalement... Il n'est pas question que tu laisses un gars te traiter comme ça. Tu as raison, c'est peut-être mieux de ne rien lui dire mais il ne faut pas que ça te détruise non plus ', lui expliqua la jeune fille.

' Je sais tout ça, de toute façon les mecs ne l'intéressent pas et tu imagines le bordel dans notre petit groupe intouchable ? ' se moqua Tristan. ' Toi au moins tu as eu la chance de l'avoir à toi pour une nuit. J'en rêve... ' jalouosa-t-il.

' Tristan... ça ne voulait rien dire, tu le sais bien, c'est mon meilleur ami, on avait bu et on avait envie d'essayer en sachant très bien que c'était juste comme ça ', se justifia sa soeur.

' En tous cas, il m'obsède de plus en plus, j'espère que ça ne finira pas par se voir parce que là je serais vraiment mal ! Tu ne lui en parleras jamais hein ? Ni à lui ni à personne ? ' supplia le jeune homme.

' Bien sûr que non, gros bêta, ne t'inquiète pas. Et quand tu as besoin d'en parler je suis là, ça aide quand même un peu tu trouves pas ? Tu vas péter un câble si tu gardes toujours tout pour toi ', affirma la jumelle.

' Oui c'est vrai, merci Lucie. Je t'adore ', conclut Tristan.

' Moi aussi je t'adore, allez viens près de moi, je te kidnappe pour la nuit ! ' lança-t-elle.

' Mmmm, j'adore quand tu joues les ravisseurs ! ' gloussa-t-il, avant de se blottir dans les bras de sa soeur. Ils s'endormirent rapidement, la tension qui avait régné pendant cette conversation les avait tout deux épuisés. Mais le corps chaud serré contre le sien n'arrangea en rien les rêves de Tristan, qui garda un sourire béat sur le visage jusqu'au petit matin.

Le lendemain, Julien et Simon passèrent les voir pour prendre des nouvelles de Lucie, Simon plus inquiet qu'il n'aurait dû l'être, comme à chaque fois que cela concernait la jeune fille. Julien se demandait si ces deux-là allaient attendre d'être à l'hospice pour se déclarer, parce qu'il était certain que Lucie n'était pas, elle non plus, insensible au charme de leur ami.

Cette dernière se portait comme un charme, vu qu'elle avait simulé et Tristan avait l'air mieux aussi, parler avec sa soeur lui avait fait du bien et il dissimulait mieux son trouble.

Le lundi qui suivit, Julien se leva très tôt ; il avait mal dormi, une nuit de cauchemars comme cela lui arrivait de temps en temps. Il était de mauvaise humeur pour la journée, c'était certain. Quand ça lui arrivait, la seule envie qu'il avait était de rester seul mais il devait se rendre à ses cours. Il décida alors de partir directement pour l'université, ainsi il aurait le temps de se planquer avant qu'une horde de filles l'assaille comme pratiquement chaque matin. Aucune envie de leur parler aujourd'hui, il voulait la paix.

Manque de chance, quand il arriva une de ses ex était déjà là avec ses copines, elles ne l'avaient pas vu et il en profita pour se glisser par la fenêtre entrouverte de la bibliothèque ; il ne serait pas dérangé puis qu'elle était encore fermée à cette heure-ci. Il s'installa confortablement et ressassa ses cauchemars jusqu'à ce qu'il entende de légers bruits provenant d'une allée un peu plus loin de celle où il se trouvait. Qui d'autre que lui pouvait bien se cacher à la bibliothèque à cette heure ? Il avança prudemment vers les sanglots, car c'en étaient, pour en découvrir l'auteur. Le professeur Nelson était adossé à une étagère, les jambes repliées. N'ayant jamais vu un enseignant pleurer, Julien resta figé de surprise, jusqu'à ce que François Nelson, se rendant enfin compte de sa présence, se mette brutalement en colère.

' La bibliothèque est fermée à cette heure, monsieur Polet ! Vous n'avez rien à faire ici ! Vous êtes entré par la fenêtre ? Ça vous amuse d'épier vos professeurs ? Foutez le camp d'ici tout de suite ! ' s'égosilla-t-il.

' Je ' eut à peine le temps de commencer Julien.

' Je ne veux rien savoir ! Dehors ! ' hurla le professeur.

Julien repartit sans insister, ça ne servait visiblement à rien. Il était vraiment très embêté que son professeur ait cru qu'il l'espionnait, ce n'était décidément pas son jour. Apparemment ce n'était pas celui de Monsieur Nelson non plus, que lui était-il arrivé ? Julien se sentait peiné pour lui, il avait toujours eu bon coeur et appréciait beaucoup son enseignant. Il essaierait à un autre moment de lui faire comprendre qu'il ne l'espionnait en rien.

Entre temps, ses amis étaient arrivés et il alla les rejoindre. De son côté, le professeur était encore plus démoralisé qu'auparavant, un élève l'avait surpris ! Voilà qu'en plus de ses problèmes, il allait devenir la risée du campus. Il devrait maintenant faire face à une bande de sales gosses hilares d'avoir appris une telle faiblesse de sa part. Car pour lui, il n'y avait aucun doute qu'ils étaient en ce moment même occupés à en rire. François était quelqu'un de très pessimiste



et de terriblement mal dans sa peau.

L'heure de son cours avec la classe de Julien était arrivée et les élèves l'attendaient, Julien perdu dans ses pensées. Lucie lui ayant fait remarquer qu'elle le trouvait bien étrange ce jour là, il lui répondit simplement qu'il était de mauvaise humeur et qu'il avait passé une mauvaise nuit. Elle n'insista pas, le connaissant elle savait qu'il préférerait être tranquille dans ces moments là.

Le professeur arriva, mal à l'aise, prêt à voir des sourires moqueurs autour de lui, mais rien. Comme lors de ses cours précédent tout avait l'air normal. Était-il possible que ce garçon n'ait parlé de cet incident à personne ? Il le chercha du regard et remarqua que, contrairement à ce qu'il croyait, c'était de l'inquiétude et de l'embarras qu'il pouvait lire dans ses yeux et aucunement de l'amusement. Cet élève n'était décidément pas ordinaire. Tout au long du cours, Julien ne le quitta pas des yeux mais il fut moins attentif que les autres jours. Il prit conscience qu'en fait Monsieur Nelson avait toujours l'air tellement triste, il n'y avait jamais fait attention auparavant. Cela l'intrigua, s'il avait des problèmes, pouvait-il l'aider ? Pourquoi cela le tracassait-il tant, ce n'était qu'un prof après tout, pas un copain... Mais pour une fois qu'ils avaient un super prof... C'était décidé, il ne savait pas encore très bien comment mais il allait faire de son mieux pour essayer de lui venir en aide, d'une façon ou d'une autre. Ça lui prendrait probablement beaucoup de temps car avait dans l'idée que le professeur ne se laisserait pas approcher facilement.

Le cours se termina et Julien fit signe à Lucie qu'ils se verraient le lendemain ; elle lui rendit son geste et le laissa. Elle savait de toute façon que s'il en avait besoin, il viendrait la voir de lui-même.

Dès que tous les élèves furent sortis, Julien s'approcha du bureau de son professeur.

' Monsieur Nelson, je peux vous parler un instant ? ' tenta-t-il.

François le regarda et se dit qu'après tout il avait su tenir sa langue.

' J'ai été un peu dur avec vous ce matin, je vous présente mes excuses ', répondit l'enseignant.

' Oh, il ne faut pas ! Je comprends... Je voulais juste vous dire que je ne vous espionnais pas du tout ce matin, je ne savais pas que vous étiez là. Je voulais juste être un peu seul ', s'expliqua Julien.

' Je suis content de m'être trompé sur votre compte dans ce cas. N'en parlons plus, oubliez ce qui s'est passé. Bonne soirée Monsieur Polet, à demain ', conclut le professeur.

Oublier ! Julien n'en avait aucune intention mais bon, il devrait se contenter de ces quelques paroles pour aujourd'hui. Il salua le professeur à son tour et lui dit en sortant : ' J'espère sincèrement que les choses s'arrangeront pour vous et que vous vous sentez mieux, Monsieur. À demain. '

François resta bouche bée un instant, seul dans l'auditorium. Il n'en revenait pas, ce garçon était sûrement la première personne qui s'inquiétait pour lui. Décidément c'était vraiment quelqu'un de bien. Il sourit en pensant à lui, avant de quitter la salle à son tour.

Ils ne se reparlèrent pas les jours qui suivirent mais échangèrent de temps à autre quelques regards et sourires.

À suivre...



Chapitre 03

Chapitre 3

Un soir, à l'heure du cours de dessin, les élèves durent se rendre à la bibliothèque. Leur local n'étant plus disponible, c'était dorénavant à cet endroit qu'ils allaient travailler, le bâtiment devant fermer ses portes durant ce laps de temps. Julien apprit de cette façon que Monsieur Nelson y était de garde après ses heures d'enseignement car il était présent ce soir là. Le professeur de dessin, Mademoiselle Serain, lui avait permis de rester travailler à son bureau, pour ne pas perturber ses habitudes.

Julien se prit à penser que passer autant d'heures au boulot ne devait pas faciliter son mariage, à moins que ce ne soit justement le contraire ? Qu'il y passait le plus de temps possible pour ne pas rentrer chez lui ? Était-ce pour cela qu'il avait toujours cet air triste ? Avait-il de graves problèmes dans son ménage, au point que ça l'amenait à en pleurer ?

Tristan était aux anges de pouvoir passer les cours de dessins avec son ami. Cependant, quelque chose chez celui-ci le troublait : vu qu'il ne le quittait jamais des yeux, l'insistance avec laquelle il venait de regarder cet homme ne lui avait pas échappé.

' C'est bien lui ton prof de littérature, non ? ' interrogea-t-il.

Surpris d'avoir été interrompu dans ses pensées, le jeune homme répondit ' Heu... oui. J'étais juste en train de me dire qu'il passait beaucoup de temps à l'unif... '

' Hmm. Les filles ont raison en tous cas, il est vraiment beau, tu ne trouves pas ? ' se renseigna le frère de Lucie.

' Si, c'est vrai ', souffla-t-il.

Tristan eut un pincement au coeur, mais pourquoi lui avait-il demandé cela, aussi ? Enfin... il ne fallait plus qu'il y pense, les cours de dessin étaient supers et il avait l'élu de son coeur à ses côtés, c'était déjà très bien.

Les semaines filaient à grande vitesse, Julien passait de plus en plus de temps à la bibliothèque après les cours ; il y étudiait et, de temps en temps, demandait à Monsieur Nelson des conseils de lecture, ce qu'il lui donnait avec plaisir. C'était leurs seules conversations mais c'était un début. Julien avait envie d'apprendre à le connaître et le professeur, de son côté, lui portait également un intérêt grandissant.

Tristan lui, se comportait de manière de plus en plus étrange avec Julien, à tel point que ce dernier se décida à lui en parler. L'ayant vu se diriger vers les toilettes, il le suivit et bloqua la porte derrière eux. Il s'assura ensuite qu'ils étaient seuls en regardant sous chaque porte pour pouvoir discuter tranquillement. Ce qu'il ne savait pas, c'était que son professeur s'était enfermé dans une des cabines pour s'isoler un peu et qu'il avait pris le soin de replier ses jambes contre lui, geste qui avait tendance à le rassurer.

' Qu'est-ce que tu fous Julien ? Tu t'enfermes dans les waters avec moi, ça va jaser ! ' nargua Tristan.

' Je me fiche de l'opinion publique, Tristan ! Nous sommes amis depuis longtemps, alors maintenant tu vas me dire ce qui ne va pas, je ne te laisserai pas ressortir d'ici tant que nous n'aurons pas eu une bonne discussion ! '

' Quoi ? Mais je vais très bien, qu'est-ce que tu racontes... ' rétorqua le jumeau innocemment, en se mettant aussitôt à trembler.

' Arrête ça tout de suite ! Tu me prends pour un con ? Tu n'as plus confiance en moi ? Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que tu vas mal, je n'aime pas te voir comme ça... ça fait un moment que ça dure, je me suis dit que tu viendrais m'en parler de toi-même mais comme tu ne l'as pas fait, nous y voilà ! Je suis là pour toi Tristan, tu le sais bien, non ? ' se fâcha Julien.

Tristan tremblait de plus en plus, il avait un mal fou à se retenir de pleurer. Monsieur Nelson, quant à lui, était très gêné de les épier involontairement et faisait de son mieux pour que l'on ne remarque pas sa présence.

' Je suis gay Julien... ' souffla-t-il, embarrassé.

' Je sais et alors ? C'est ça qui te met dans cet état ? Quelqu'un t'a fait du mal ? '

' Non, non, personne. Comment tu l'as su ? Lucie ? ' demanda Tristan, surpris.

' Non, ta soeur ne m'a rien dit, disons plutôt que je m'en doutais '

' Je ne te dégoûte pas ? ' osa timidement le jeune homme.

' Voilà autre chose ! Bien sûr que non ! Tu es toujours le même Tristan, mon ami pour la vie ', le rassura-t-il, avant d'ajouter ' Ce n'est pas vraiment le fait d'être gay qui te met dans cet état quand même ? '

' Je... je suis amoureux... de toi... ' hoqueta le blond, avant de fondre en larmes qu'il ne pouvait plus contenir. Julien, surpris, mit un moment à réagir, puis il s'approcha, le prit dans ses bras et le serra contre son torse pour le laisser se calmer.



Quelle sensation agréable pour Tristan, les bras de Julien tellement forts, doux et chauds.

Il le réconforta un moment, puis lui releva le visage d'une caresse avec la paume de sa main.

' Ecoute-moi Tristan, ça me fait beaucoup de peine que tu sois malheureux à cause de moi, je suppose que tu te doutais bien que je ne répondrais pas à tes sentiments. Je tiens énormément à toi et tu le sais. Si je devais te perdre à cause de ça j'en souffrirais beaucoup. Je ne veux surtout pas que ça arrive Tristan, je ne le supporterais pas. J'aimerais que tu sois heureux et j'espère de tout mon coeur que tu trouveras un jour un homme digne de ton amour, mais cet homme, ce n'est pas moi... '

' Les cours ont dû recommencer maintenant, on devrait y aller... ' essaya de se défilier le frère de Lucie.

' Pas question ! Ce n'est pas dans mes habitudes de sécher mais il n'est pas question qu'on se quitte comme ça ! ' s'énerma son ami.

' Julien, je ne te demande rien, je le sais bien que tu ne m'aimes pas, pas de cette façon, je veux dire... Je ne comptais jamais t'en parler tu sais '

' Je n'en pouvais plus de te voir comme ça, je voulais faire quelque chose pour toi. Même si ça ne change pas vraiment quelque chose entre nous, je pense qu'en parler t'aura quand même fait un peu de bien, en tous cas je l'espère... '

' Je crois oui, je suis au moins soulagé que notre amitié n'en pâtisse pas '

Julien lui embrassa le front, lui caressa les cheveux et lui dit ' Je serai toujours là pour toi mon Tristan. '

' Tu ne m'aides pas là, comment veux-tu que je ne sois pas amoureux de toi après ça ! ' sourit-il.

' Tu as raison ! À partir de maintenant je vais te maltraiter, tu seras ma chose ! ' s'amusa son aimé.

Après un éclat de rire commun Tristan enchaîna ' Dis Julien ? '

' Quoi mon ange ? '

Tristan avait toujours adoré ce petit surnom que lui avait donné Julien, tout en sachant bien que c'était purement affectif de la part de ce dernier. Il le considérait comme un frère et l'avait un jour appelé de cette façon, c'était ensuite devenu une habitude.

' Tu te rappelles avec Lucie vous avez couché ensemble juste une fois pour essayer, tu ne voudrais pas... ' tenta le blond.

' Non ! ' coupa Julien.

' ...parce que je suis un garçon ? '

' Non, parce que tu m'aimes. Lucie et moi avons bu ce soir là, nous étions quand même conscient de ce que nous faisons, c'était notre première fois, on voulait essayer juste pour l'acte, sans sentiment. Toi, tu es amoureux de moi Tristan, c'est différent, tu souffrirais encore plus après et tu serais encore plus attaché à moi. Mais ne crois pas que ce soit parce que tu es un garçon, ça n'a rien à voir '

' Tu es déjà sorti avec un mec ? '

' Non, mais l'idée ne me dégoûte par pour autant. Il m'est déjà arrivé de trouver un mec beau et attirant, je n'ai juste jamais éprouvé le besoin de sortir avec lui '

' Julien ? Tu ne me mentiras jamais hein ? ' supplia Tristan.

' Non bien sûr, je ne l'ai jamais fait et je ne le ferai jamais, je te le promets. Pourquoi ? ' s'intrigua-t-il.

' Je voulais te demander... Est-ce que tu es amoureux de ton prof de littérature ? '

François Nelson, toujours cloîtré dans sa cabine faillit dégringoler de son perchoir et ne put étouffer un petit cri de surprise, qu'heureusement personne n'entendit.

Julien, surpris lui aussi, rétorqua ' Voilà autre chose maintenant ! Non, je ne suis pas amoureux de lui, de personne d'ailleurs... Qu'est-ce qui te fait penser ça ? '

' Tu fais beaucoup de dessins de lui, je les ai vus... Des portraits très détaillés et expressifs... Tu dois souvent le regarder pour être aussi précis '

' J'en ai aussi fait de toi, tu en as vu certains d'ailleurs. Si c'est le fait que les siens se trouvent presque tous dans mon carton à dessins, c'est parce que je le dessine souvent à l'école. Ne vois ça que d'un point de vue artistique Tristan '

' Pourquoi tu lui donnes toujours un air tellement... mélancolique ? ' questionna le frère de Lucie.

' C'est comme ça que je le vois... '

' Quand tu dis que tu le dessines souvent à l'université, tu veux dire que tu l'as déjà fait sans qu'il soit présent ? '

' Ça m'arrive, pourquoi ? ' répondit Julien, un peu surpris par l'insistance de son ami.

' Julien... Je ne veux pas que tu te fâches après moi, d'ailleurs ne réponds pas à ce que je vais te dire, je te demande juste d'y penser. On ne dessine pas un homme de mémoire si on ne l'aime pas. Déjà, si tu le dessines quand il n'est pas là, c'est que tu y penses suffisamment fort Réfléchis-y Julien... On devrait vraiment y aller maintenant, je suis content



d'avoir pu discuter avec toi '

' J' y penserai, mais tu fais erreur, on peut penser à quelqu'un pour d'autres raisons que l'amour. Et allons-y, oui ', conclut Julien.

François attendit encore un moment avant de sortir de sa cabine pour être sûr de ne pas être vu. Heureusement qu'il n'avait pas eu de cours à donner à cette heure, un prof qui sèche c'était encore plus embêtant !

Il n'en revenait pas, alors comme ça Julien faisait des portraits de lui ? Encore un qui s'intéressait à son physique comme bien d'autres. Purement artistique, il avait dit, dommage... Pas qu'il souhaitait qu'il soit amoureux de lui, car il était marié, mais il aurait voulu qu'il soit réellement intéressé par sa personne, il se sentait tellement vide et sans intérêt. Il n'avait pas d'ami et n'avait jamais rien fait pour que ça change. En tout cas, Julien avait l'air d'être un ami en or, d'après tout ce qu'il venait d'entendre.

L'attitude de Julien ne changea pas vis-à-vis de son professeur les jours qui suivirent, celle de ce dernier non plus d'ailleurs, surtout qu'il n'était pas sensé avoir entendu tout cela. Mais tous deux étaient souvent perdus dans leurs pensées.

Tristan lui, allait mieux, ça lui avait vraiment fait du bien de discuter avec Julien. Lucie était ravie, elle avait eu peur à un moment que ça ne crée un froid entre eux et qu'elle finisse par devoir passer de l'un à l'autre.

à suivre...



Chapitre 04

Chapitre 4 Un samedi matin Julien décida d'aller peindre dans le parc, il faisait beau et il avait besoin de se changer les idées. Au cours de la semaine, il avait pris son crayon pour entamer un croquis, et à chaque fois, c'était le visage de Monsieur Nelson qui lui était venu à l'esprit, il avait donc abandonné en repensant à la conversation qu'il avait eue avec Tristan.

Il était décidé, aujourd'hui, ça serait les oiseaux du parc qu'il dessinerait. Il se prépara un casse-croûte pour midi et laissa un mot à sa mère qui était partie de bonne heure avec une de ses amies.

Le parc n'était pas bien loin de chez lui, il aimait beaucoup s'y rendre. Un des rares coins de verdure qui avait été épargné. Il y avait quelques bancs qui donnaient vue sur un étang, de beaux grands arbres dans lesquels quelques écureuils avaient trouvé refuge et aussi un petit bac à sable où s'amusaient les enfants.

Ce jour là, il fit un magnifique tableau de l'étang avec ses plantes et ses canards. Les passants s'arrêtaient souvent pour le regarder peindre et certaines jeunes filles pour le regarder lui ; ayant l'habitude, il était amusé. Ça lui faisait toujours un bien fou de se retrouver là, il était détendu et était heureux de sa décision.

Il fit une deuxième peinture qui représentait une dame âgée assise sur un banc ; elle avait l'air tellement bien à cet endroit, même les oiseaux venaient la voir.

Après s'être reposé, l'air du parc lui creusant l'appétit, Julien avala son déjeuner et remballa ses affaires. L'étape suivante de sa petite escapade était le marchand de glace qui se trouvait un peu plus loin, à proximité d'un petit magasin d'alimentation. La vieille dame du parc s'en allait avec tous ses sacs, la pauvre était chargée comme un baudet. Tout à coup, elle tituba et lâcha son fardeau, il courut la soutenir et l'aida à s'asseoir sur un petit muret pas loin de là. Il ramassa ensuite ses courses en regardant les gens qui s'affairaient sans bouger le petit doigt. Il paniquait un peu, personne n'avait l'air de réagir, ou bien se disaient-ils tous que lui avait l'air de s'en occuper, donc que c'était bon ? Que devait il faire ? Il était certainement préférable qu'il reste à ses côtés jusqu'à ce qu'elle se sente mieux.

' Est-ce que ça va aller madame, voulez-vous que j'appelle une ambulance ou que je vous conduise à l'hôpital ? ' demanda-t-il, inquiet.

' Cela ne sera pas nécessaire jeune homme, je vous remercie. Ne vous inquiétez pas, ce n'était qu'un petit malaise, ma tension me joue des tours ', sourit-elle en retour.

' Vous habitez loin ? Laissez-moi au moins vous raccompagner, je porterai vos sacs. Je m'appelle Julien, je sais que je suis un inconnu mais vous n'avez aucune crainte à avoir de moi vous savez ', proposa-t-il.

' Enchantée Julien, je m'appelle Camille. Je prends le risque de vous suivre, je suis fatiguée et puis, ce n'est pas souvent que l'on me propose de l'aide ', accepta la vieille dame.

Ils se rendirent donc à son domicile. Ce n'était pas très loin, heureusement, elle habitait une belle petite maison chaleureuse, un peu comme la sienne. Il l'aida à ranger ses courses et ensuite lui demanda de s'installer dans son fauteuil au salon pendant qu'il lui préparait du thé et quelques biscuits, après lui avoir demandé la permission bien entendu. Elle le laissa faire, amusée qu'un jeune homme s'occupe de cette façon. Pendant ce temps, elle appela son petit-fils pour lui demander de venir la voir, rassurant Julien par la même occasion car il avait un peu peur de la laisser seule.

Après avoir fait le service, à la demande de Camille, il lui montra les deux tableaux qu'il venait de peindre. L'expression émerveillée de cette gentille mamie le ravit. Elle ne s'était pas du tout rendue compte d'avoir été le modèle du jour. Elle apprécia surtout la reproduction de l'étang, trouvant plus agréable de regarder des canards qu'une vieille mémé, lui dit-elle en riant, d'un joli rire doux, plein de chaleur. Julien l'appréciait vraiment beaucoup, il n'avait pas de grand-parents et ça lui manquait parfois.

Ils discutèrent un bon moment, Camille vivait seule depuis que son petit-fils s'était marié, avec un monstre avait-elle ajouté, ce qui fit sourire Julien car les femmes qui enlevaient leur petit garçon à leur maman et leur mamie ne pouvaient être que des monstres... c'était bien connu. D'autant plus que son petit-fils était sa seule famille. Il voulait toujours l'aider pour tout, il avait le coeur sur la main, mais elle refusait son aide car elle trouvait sa vie déjà bien chargée. Un air mélancolique traversait son visage à chaque fois qu'elle parlait de lui.

On entendit le bruit d'une clé tournant dans la serrure et un homme entra dans le salon.

' Ma... mie... ' s'arrêta l'homme, stupéfait.

' Monsieur Nelson ? C'est vous le petit-fils de Camille ? ' questionna l'étudiant, tout aussi surpris.

' Camille ? Déjà ? Alors mamie, on drague ? ' plaisanta François.

Voilà une facette de la personnalité de son professeur que Julien n'avait jamais vue. Monsieur Nelson plaisantait et



souriait, pas croyable ! Ça le changeait, il était encore plus beau comme ça et il aurait aimé le voir aussi gai tout le temps. Julien se donna une claque mentale, ses pensées commençaient à dérapier légèrement.

' Tu connais Julien mon chéri ? C'est un de tes élèves ? Un garçon charmant, il m'a aidé, il a porté mes courses et il est aux petits soins pour moi depuis que nous sommes rentrés, je vais beaucoup mieux, il m'a même préparé du thé ! ' s'anima Camille.

' Merci beaucoup Julien, une chance que vous ayez été dans le coin. Mais mamie ça va, tu es sûre ? '

' Oui, oui. Ne t'inquiète donc pas toujours comme ça ! Je t'ai appelé parce que Julien ne voulait pas me laisser seule, il est comme toi, inquiet pour la mémé ! ' rit-elle.

' Et il a eu raison ! Ne prends pas un malaise à la légère, tu es toute ma vie... ne l'oublie pas ', souffla François.

' Mon chéri... ' soupira-t-elle en lui caressant la joue, le regard plein de tendresse. Julien était très gêné de se trouver là, perturbant leur intimité. Ils étaient vraiment proches, mais il se rappela que c'était normal, puisqu'elle était sa seule famille. Si jeune, il n'avait donc déjà plus de parents ?

Le regard de François se posa sur le tableau qui représentait sa grand-mère et ne le quitta plus des yeux.

' C'est toi qui as fait ça ? ' demanda le professeur.

' Oui, c'est moi. J'aime bien de temps en temps aller au parc et peindre au hasard ce qui me plaît '

' Tu es vraiment très doué, on dirait que tu connais ma grand-mère depuis des années tellement ça lui ressemble ', dit François d'un ton admiratif.

' Merci, je vous l'offre si il vous plaît tant. '

' Vraiment ? Merci ! Mais je profite là, non seulement tu lui viens en aide mais c'est encore toi qui m'offre un cadeau. À propos, tu peux m'appeler François ! '

' Ça me fait plaisir de vous l'offrir François, ça en vaut la peine rien que pour voir votre sourire. '

Triple baffe mentale, *Julien tu es dingue ou quoi !!!* François Nelson était rouge jusqu'à la racine des cheveux, Camille, elle, avait l'air ravie de cette remarque. Julien aurait voulu se trouver à dix mille kilomètres de là en ce moment ! Il se mit à bafouiller :

' Heu... Ne le prenez pas de travers, je voulais dire... que je ne vous avais jamais vu sourire comme ça et que je trouvais ça dommage... Et pour ce qui est d'avoir aidé Camille c'était tout à fait normal, je suis sûr que vous en auriez fait autant.

' Sur ces paroles il se leva avant d'ajouter ' Excusez-moi, mais je dois partir. L'autre tableau est pour vous, Camille. Je suis vraiment content que vous l'aimiez tant. '

' Merci mon petit Julien, je vais le mettre au-dessus de la cheminée pour qu'on le voie bien.

Mais tu ne dois pas partir tu sais, ne sois pas gêné parce que François est ton professeur ', assura la grand-mère.

' Oh, ce n'est pas ça, je travaille ce soir, je vais bientôt commencer. Je travaille ' Chez Angelo ' tous les samedi soirs et dimanche après midi, vous connaissez ? '

' Ah oui, un café ou l'on fait petite restauration aussi. Ce n'est pas très loin d'ici... '

' En effet, passez un de ces jours Camille, je vous offrirai un thé ou autre chose si vous préférez... Vous aussi François, ça me ferait plaisir ', proposa l'étudiant.

' Heu... J'essaierai... Merci encore pour le tableau ', répondit Monsieur Nelson, troublé.

' Moi je viendrai te dire bonjour demain après-midi. Et passes ici aussi souvent que tu en as envie Julien, je serai ravie de te revoir ', assura Camille.

' Merci beaucoup, je reviendrai, c'est promis. Je vous laisse ma carte avec mes coordonnées, si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez jamais à appeler. Peu importe l'heure, mon téléphone est toujours allumé. On ne sait jamais, François pourrait une fois être injoignable ou simplement plus loin de chez vous. Promettez-moi que vous le ferez. '

' C'est promis Julien, tu es vraiment adorable. Merci pour cette après-midi. À demain. '

' Oui, à demain, mais si vous ne vous sentez pas bien ne vous forcez pas. '

Julien partit travailler sur ces derniers mots songeant à son après-midi. *Que le monde est petit... En tout cas, il est vraiment différent avec sa mamie. Je devrais lui demander pour le peindre lorsqu'il se trouve à ses côtés, il aurait pour une fois une autre expression.*

Camille, quant à elle, taquinait François sur sa timidité ; rougir de cette façon, ça l'amusait beaucoup ; pas lui, il se sentait honteux. Julien... c'est fou ce que ce garçon prenait comme place dans sa vie dernièrement, et maintenant, il le verrait peut être parfois en dehors des cours avec sa mamie. Quelque chose lui disait qu'il ne devrait pas, mais en même temps, l'envie d'avoir enfin un ami sincère le tentait. Il sentait cela possible avec l'étudiant, il était tellement gentil et serviable.

' Dis-moi François, il est bon élève notre Julien ? '

' Notre Julien ! Tu viens à peine de faire sa connaissance. Tu ne le trouves pas un peu jeune pour toi d'ailleurs ? ' se



moqua son petit-fils.

' Si et toi, tu le trouves trop jeune pour toi ? ' nargua Camille qui ne comptait pas se laisser faire.

' Mamie ! Arrête de radoter ! Et au cas où tu serais sérieuse, je te connais... tu sais bien que je suis marié, et Julien est un jeune homme, mon élève en plus ! '

' Mmm, qui t'a parlé de ce genre de relation ? C'est donc à ça que tu penses quand il s'agit de lui... Je le trouve charmant et tu as l'air de lui plaire, fille ou garçon, l'important c'est d'être heureux. Puis tu sais comme moi que ton mariage est un fiasco ', argumenta-t-elle.

' Mais non ce n'est pas comme ça que je le vois ! Tu n'as pas tort pour mon mariage, mais je fais de mon mieux pour arranger les choses. Je trouve ça un peu choquant que tu me parles de Julien de cette façon. Mais pour répondre à ta première question, oui, il est très bon élève et dans toutes les branches d'après ce que j'ai entendu dire ', s'emporta François, à nouveau rouge pivoine.

' Un garçon parfait, beau, intelligent, gentil, serviable... '

' Mamie ! '

' D'accord, j'arrête ', dit-elle après un éclat de rire, ' Je pense juste que la présence de ce garçon pourrait te faire du bien, et je crois que lui aussi pourrait avoir besoin de toi... '

' Je ne vois pas ce qu'un garçon populaire comme lui ferait avec un pauvre type comme moi. '

' Je n'aime pas quand tu parles comme ça, François... En parlant avec lui cette après-midi, j'ai vu par moment des zones d'ombres passer dans ses yeux, il a peut-être aussi eu des moments difficiles dans la vie. Tu n'es pas seul à avoir souffert par le passé, tu sais. Tu as tendance à l'oublier. Je comprends que tu sois sur tes gardes mais il est parfois bon de les baisser... '

' J'ai sympathisé avec certains autres enseignants tu sais, notamment le professeur de dessin de Julien. '

' C'est toujours ça. L'ours daigne sortir de sa grotte ! ' se moqua-t-elle de plus belle.

' C'est ça ! Rigole ! ' fit-il, faussement vexé.

Le lendemain, comme promis, Camille poussa la porte du café. Elle était venue seule, Julien avait un peu espéré que François l'accompagnerait mais il était déjà très content de la voir. Camille sourit le voyant assailli de jeunes filles, il lui fit un clin d'oeil et vint la rejoindre.

' Voilà la plus jolie des mamies ! ' l'accueillit Julien.

' Flatteur ! C'est pour ça que tu es si bien entouré ! ' sourit la grand-mère de François.

' Toutes folles de moi ! ' clama le jeune homme.

' On t'a entendu Julien !!! ' s'écrièrent les autres filles.

' Ah, désolé les filles mais mon choix est fait ', dit-il en embrassant la main de Camille.

Tous rirent de bon coeur. La mamie passa une petite heure près de lui puis, commençant à être fatiguée, elle rentra chez elle. Durant cette heure, elle ne rata pas l'occasion de lui demander ce qu'il pensait de François. Il lui répondit que c'était un excellent professeur qui donnait ses cours de manière très attrayante. Et aussi qu'à la bibliothèque il lui conseillait des livres à sa demande et que ses choix étaient des plus intéressants. Il aurait d'ailleurs beaucoup aimé pouvoir en discuter plus amplement avec lui, mais ne voulait pas le déranger. Camille lui assura qu'il devrait lui demander, elle était certaine qu'il en serait ravi. Il lui promit qu'il le ferait, la remercia d'être venue et lui souhaita un bon retour.

À suivre...



Chapitre 05

Chapitre 5

Avant chaque cours de dessin, Alice Serain et Monsieur Nelson prenaient une pause ensemble ; une amitié naissait entre eux et François espérait qu'elle serait durable.

L'enseignante lui apprit que le dernier thème qu'elle avait imposé à ses élèves avait été de dessiner ce qu'ils voulaient mais devant se situer dans la pièce ou ils se trouvaient. Elle lui montra ensuite quelques-unes des oeuvres en question. Elle figurait sur certains dessins, il y en avait aussi de livres empilés, d'autres élèves, du vase de fleurs sur le bureau... Et bien entendu, son but depuis le début était de montrer au professeur de littérature celui de Julien qui le représentait penché sur ses copies. Elle attendait une réaction qui ne se fit pas attendre, une véritable écrevisse bien cuite avait pris place face à elle.

' Il ne faut pas rougir comme ça ! ' plaisanta-t-elle gentiment.

' Ne te moque pas, je rougis facilement. Tu pourrais m'en faire une copie ? '

' Hé bien, ce n'est pas à moi qu'il faut le demander... les voilà justement qui arrivent ', conclut-elle, avant de rejoindre ses élèves.

Julien s'installa à sa place tout en fusillant du regard les deux professeurs qui avaient l'air de bien s'amuser. *Qu'est-ce qu'elle peut bien lui raconter celle-là, elle le colle de plus en plus. Et lui, il ne trouve rien de mieux à faire que de rougir bêtement...*

' Jaloux ? ' demanda Tristan en remarquant le regard de son ami et ses poings serrés contre son jeans.

' Je... je crois que oui... je ne comprends pas ce qui m'arrive Tristan ', répondit son camarade tellement mal à l'aise que la tête lui tournait.

' Vraiment ? Ce n'est pourtant pas bien compliqué à comprendre... Tu refuses juste d'admettre ce que tu ressens, c'est tout. Mais tu admets être jaloux, c'est déjà un début... '

' Je suis désolé. Mon comportement doit être désagréable pour toi. J'espère ne pas te faire plus de peine que tu n'en as déjà en tous cas... ' s'inquiéta Julien.

' Ne te tracasse pas pour moi, je vais très bien, je ne veux que ton bonheur et visiblement, ton prof en est un des ingrédients... Accepte ce que tu ressens, tu m'as dit toi-même que le fait qu'il soit un homme ne changeait rien. Mais n'attends pas trop avant de te lancer parce que tu as de la concurrence! '

' Je ne ferai rien tant que je ne serai pas sûr de ce que je ressens et puis de toute façon il est marié, je n'ai pas vraiment envie de me ridiculiser. '

' J'avais oublié. Mais bon, marié ou pas, il me semble que vous vous cherchez souvent du regard et je ne pense pas que ce soit anodin... ' termina Tristan avant de se mettre au travail.

Le cours achevé, Mademoiselle Serain appela Julien pour le féliciter de son travail. Elle lui dit qu'il aurait pu suivre une filière artistique sans le moindre problème avec un tel talent. Les compliments le mettaient toujours un peu mal à l'aise mais il la remercia. L'enseignante lui expliqua ensuite qu'elle avait montré le portrait de Monsieur Nelson à ce dernier et qu'il lui en avait demandé une copie, mais qu'elle désirait avoir son consentement. Il le lui accorda sans hésiter et ils se quittèrent sur ces dernières paroles.

Alors comme ça ils ont parlé de moi... Julien s'avança vers François qui était toujours là.

' Monsieur Nelson ? '

' Bonsoir Julien. '

' Bonsoir Monsieur, je voulais vous demander... j'aime beaucoup les livres que vous me conseillez et je me disais que ça pourrait être sympa d'en discuter lorsque je les ai terminé. Enfin, je ne veux pas vous déranger surtout, je sais que vous êtes très occupé... ' tenta l'étudiant.

' Hé bien, je trouve que c'est une bonne idée, ça ne me dérange pas au contraire, je suis content que tu t'intéresses autant aux livres. Ça me plairait aussi beaucoup que l'on échange nos opinions ', s'enthousiasma le professeur.

' Quand seriez-vous disponible ? '

' N'importe quel jour après vingt et une heure quand je quitte la bibliothèque. '

' Jeudi ça vous irait ? Vous pourriez venir chez moi si vous voulez, ma mère n'y verrait aucun inconvénient. Enfin, si ce n'est pas un problème pour chez vous... Je pense que ça serait mieux que de se retrouver en ville, les mauvaises langues pourraient lancer des bruits dont on se passerait bien ', proposa Julien.



' Ça me va. Je te rejoindrai chez toi jeudi alors, ma grand-mère a tes coordonnées. Bonne soirée Julien ', conclut François.

' Bonne soirée à vous aussi. '

Julien était aux anges, il allait voir François jeudi, chez lui ! Il songeait de plus en plus à laisser tomber la natation, il aimait toujours ça mais il ne pouvait plus continuer toutes ses activités et surtout il voulait avoir du temps pour essayer de voir son professeur de temps à autres. La natation lui prenait quand même deux soirées par semaines.

Il rentra chez lui de très bonne humeur et prépara le dîner, sa petite maman allait bientôt arriver, elle aussi devait se reposer un peu, elle avait eu une promotion et c'était super, bien sûr, mais elle travaillait encore plus qu'avant.

Pendant le repas, Hélène remarqua que son fils était songeur.

' Dis-moi Julien, tu me sembles bien souvent ailleurs ces temps-ci... '

' C'est vrai, je me pose des questions... ' répondit-il, un peu embarrassé.

' Je peux peut-être t'aider ? '

' Je ne sais pas... Tu sais que je suis toujours sorti avec pleins de filles et que je n'ai jamais su en garder une seule, je n'en ai jamais eu envie d'ailleurs... Est-ce que tu crois que ça veut dire que je suis gay ? '

Hélène ne sut que répondre sur le moment, un peu surprise d'un tel aveu, mais ne voulant pas inquiéter son fils, elle fit de son mieux pour lui répondre.

' Hé bien, je ne sais pas... Pour ce qui est de tes relations avec les filles, je ne pense pas que ça ait forcément un rapport mais c'est possible. Es-tu attiré par un garçon en particulier Julien ? Si tu te poses cette question maintenant, c'est peut être simplement parce que personne ne t'avait réellement plu jusqu'à présent... Tu ne crois pas ? '

' Je ne sais pas trop, peut être que oui. '

' Le meilleur moyen de le savoir c'est de laisser faire les choses, mais dans ton cas, Julien, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée... ' s'inquiéta Hélène.

' Je sais, c'est peut-être pour ça que je n'arrive pas à savoir... Je crois que j'ai peur ', avoua Julien.

' Je te comprends et c'est normal, je voudrais te dire que tu ne souffriras plus jamais, mais peu importe à quel point je le souhaite, je sais que je ne saurai jamais te protéger de tout ce qui t'entoure mon Juju ', s'attrista la maman.

' Je sais bien que le coeur y est en tous cas. Merci maman. Dis, ça n'a rien à voir mais jeudi, mon prof de littérature va passer après vingt et une heures pour débattre de certains bouquins avec moi, je l'ai invité, j'espère que ça ne t'embête pas... ' annonça l'étudiant.

' Non pas du tout, tu m'as déjà dit à quel point tu appréciais ses cours et les livres qu'il te conseille, c'est une bonne idée de partager tes opinions mais pourquoi ici et si tard ? Ce n'est pas courant qu'un enseignant se rende chez ses élèves ', s'étonna Hélène, sans relever le changement de sujet, car elle connaissait suffisamment son fils pour savoir lorsqu'il ne fallait pas insister.

' En fait, il garde la bibliothèque jusqu'à vingt et une heures tous les jours, au départ j'avais pensé rester là avec lui mais les filles ne nous laisseraient pas tranquilles, il a presque encore plus de succès que moi ! C'est te dire ! ' dit Julien sur un ton très snob pour amuser sa mère.

' Et dans un café, je trouvais que ça faisait un peu comme de lui demander un rencard et il y a pleins de cons qui s'imagineraient que c'est le cas ... ' ajouta l'étudiant.

' Il est marié ? ' interrogea Hélène, qui se demanda un instant si ce n'était pas ce professeur qui perturbait autant son fils, avant de se dire aussi vite qu'elle devait se tromper. Que ça ne pouvait pas être ça. C'était peut être plutôt le petit Tristan, elle avait toujours eu des doutes à son sujet...

' Oui il l'est, mais il m'a dit que ça ne poserait aucun problème. Je lui ai demandé, je voulais être certain de ne pas le déranger ', argumenta le jeune homme.

' Bon, alors ça me va... Si tu l'invitais à déjeuner chez nous dimanche ? Je pourrais faire plus ample connaissance avec lui. '

' Bonne idée ! Et ça ne t'embête pas si j'invite aussi sa mamie ? '

' Sa mamie ? ' s'étonna Hélène.

' Oui, tu sais Camille, je t'en ai parlé, hé bien c'est sa grand-mère. Le monde est petit, hein ! '

' Elle est la bienvenue également Julien, tu m'as déjà dit à quel point tu l'appréciais. '

' Oui beaucoup, elle est super. Je leur en parlerai demain ', s'anima Julien.

' N'oublie pas d'inviter son épouse aussi, bien sûr. '

' Oui... bien sûr... ' se renfrogna intérieurement le jeune homme. Son épouse, il l'avait oubliée celle-là, il faudrait bien qu'il la convie aussi en effet...

Le lendemain, Julien passa donc à la bibliothèque de bonne heure, certain d'y trouver son professeur. Il était là, pas



bien du tout, les yeux tout gonflés et rougis. Il sourit à Julien, essayant de se donner bonne figure mais vu la tête que celui-ci faisait, ça ne devait pas être très réussi.

' Bonjour Monsieur, je tombe mal, je suis désolé ', dit l'étudiant, un peu gêné.

' Bonjour Julien. Ce n'est rien, ne t'inquiète pas ', tenta de convaincre l'enseignant qui s'en voulait un peu que le jeune homme le voie comme ça pour la deuxième fois déjà.

' Je venais vous dire que ma mère vous invite ainsi que votre épouse et votre grand-mère à venir déjeuner dimanche. Je lui ai parlé de vous, de Camille et de votre visite de jeudi et elle aimerait vous rencontrer. '

' Je comprends, j'accepte avec plaisir et mamie sera ravie aussi j'en suis sûr. Quant à mon épouse, nous sommes séparés. Nous allons entamer une procédure de divorce ', sourit tristement François.

C'est à cela que François pensait avant l'arrivée de Julien.

Lorsque François était rentré chez lui, un lundi soir après une épuisante journée de cours, sa femme était absente. Tous les objets qu'elle préférait avaient disparus, notamment sa collection de papillons dont elle était très fière. Cela faisait des années qu'elle rassemblait tout ce qui se rapportait de près ou de loin à ces magnifiques insectes. Le téléphone avait sonné peu après son arrivée, c'était elle.

' Comme tu l'auras remarqué je te quitte, je suppose que ce n'est pas vraiment une surprise... Tu recevras bientôt les papiers pour le divorce, j'espère que tu les signeras sans faire d'histoires ', avait annoncé son épouse.

François, un peu choqué, n'avait pas répondu. Il y avait eu un grand blanc avant qu'elle ne relance un aimable ' Tu es sourd ? '

' Non, j'ai entendu... Mais pourquoi ? On aurait pu en parler au moins, avant que tu ne partes. C'est un peu radical. J'ai toujours fait de mon mieux pour te satisfaire... ' avait tenté François, complètement bouleversé.

' Me satisfaire ! ' avait-elle pouffé, ' Celle-là c'est vraiment la meilleure ! Comment pourrais-tu satisfaire qui que ce soit François, tu n'as pas la moindre personnalité ! Je pourrais te faire la pire des horreurs que ce serait encore toi qui me demanderais pardon. J'ai toujours dû décider de tout, tu n'as jamais agi par toi-même. Tu crois que c'est agréable ? Et pour tout arranger, tu tires toujours la tête. Si tu essaies un jour de sourire, la grimace sera tellement horrible que tu feras fuir tout le monde ', s'était moqué sa femme.

' Tu es injuste, je ne suis pas sans personnalité. Je voulais juste te faire plaisir, en te faisant passer avant moi. C'est pour ça que je t'ai toujours laissé décider de tout. '

' Hé bien c'est raté ! Quelle femme voudrait d'une relation comme ça ? En ce qui me concerne, j'en ai assez. Tu ne parles jamais, tu baisses les yeux dès que je hausse le ton, voire parfois simplement quand je te regarde. Je fais une overdose de notre couple François, j'en suis arrivée au point que tout en toi me rend malade ', lui avait-elle expliqué avec beaucoup de tristesse dans la voix, malgré la dureté de ses paroles.

' Mais pourquoi m'as-tu épousé alors ? '

' Parce que j'étais très jeune, qu'à l'époque ce qui comptait le plus c'était que je sortais avec le plus beau mec des environs. Ta timidité m'amusait, mais elle ne m'a pas amusée bien longtemps. Je suis restée parce que tu cédaï à tous mes caprices, c'était pratique, mais même de ça je me suis lassée. J'ai un amant depuis pas mal de temps déjà, je l'aime et je vais vivre avec lui. C'est un homme, un vrai ! Qui a beaucoup de caractère. Je te demande juste de signer les papiers et je disparais de ta vie. Je ne veux rien d'autre, je me suis déjà servie dans la maison, comme tu as pu t'en rendre compte. Je ne t'ai peut-être aimé qu'au début mais ce qui me dégoûte le plus c'est que je crois que toi tu ne m'as jamais aimée. Tu ne voulais simplement pas être seul, n'importe qui aurait fait l'affaire. Apprends que pour moi être seul à deux, c'est pire ! Tu es l'homme le plus ennuyeux de la terre François ! ' avait sangloté l'épouse, à bout de nerf.

' ... Je suis désolé... ' avait soufflé François.

' Tu vois ! Qu'est-ce que je disais ! Tu es toujours désolé ! Tu fais chier François ! ' s'était énervée sa femme, une dernière fois, avant de raccrocher.

Il avait beaucoup pleuré ce soir là, c'était devenu une habitude depuis quelques temps. Il pleurait même parfois sans raisons, ses nerfs lâchaient tout simplement.

Étrangement, par la même occasion, il s'était senti soulagé que cette relation se termine une bonne fois pour toute. Leurs éternels coups de gueule allaient enfin cesser.

Il avait longuement réfléchi à ce qu'elle lui avait dit. Il avait cru l'aimer mais en fait, elle avait raison, il avait surtout été heureux qu'elle semble l'aimer et veuille l'épouser. Que demander de plus ? Mais c'est vrai que lorsqu'il pensait au grand amour, comme on en parlait dans les livres, il était vraiment très loin de ce sentiment. Dernièrement, leur vie commune était devenue insupportable, elle n'était plus faite que d'engueulades quotidiennes ou alors ils s'évitaient. Il avait vraiment pensé qu'elle serait contente que tout aille toujours comme elle le désirait. C'était sa façon à lui de la remercier de l'avoir choisi.

' Je suis désolé monsieur... ' s'excusa Julien, qui s'en voulait un peu de jubiler intérieurement alors que François avait l'air si mal.



' Il ne faut pas, il n'y a aucune raison. Mon couple battait de l'aile depuis longtemps... enfin je ne vais pas t'embêter avec ça. Et évite de l'annoncer aux filles de l'école, par pitié ! ' dit l'enseignant avec humour pour mettre fin au malaise qui régnait.

' J'imagine oui ! ' rit Julien, avant d'ajouter ' Je sais que je ne suis qu'un élève, mais si vous avez un jour besoin de parler à quelqu'un, vous pouvez compter sur moi, je serai muet comme une tombe. Et ça ne m'embête pas du tout au contraire, si je pouvais vous aider je le ferais. '

' Merci tu es gentil ', répondit le professeur, très touché par la sincérité qui émanait de l'étudiant.

' Je vais appeler ma grand mère, elle sera très heureuse pour l'invitation, nous apporterons du vin et le dessert ', promit François.

' Ne vous sentez pas obligé... ' protesta le jeune homme, un peu gêné.

' C'est la moindre des choses. Surtout qu'après cette après-midi, tu me haïras peut-être, lorsque tu auras vu le travail que j'ai prévu pour ta classe ', prévint Monsieur Nelson.

' Je suis sûr que ce sera intéressant. '

' Merci, à plus tard alors ', salua François avant qu'ils ne rejoignent chacun leur classe respective.

À suivre...



Chapitre 06

Chapitre 6 Ce mardi après-midi, le travail que François avait prévu de donner à la classe de Julien était celui-ci : les élèves avaient les deux heures de cours et la soirée pour terminer un texte ou un poème de leur création. Ils devaient y inclure l'explication de leur choix et commenter leur oeuvre.

Pour certains les deux heures de cours suffirent ; Julien en faisait partie, il était même très fier de ce qu'il avait écrit. Il passa la soirée avec Lucie, Tristan et Simon. Comme ils étaient tous assez pris de ces temps-ci, ils ne se voyaient plus beaucoup. Julien leur apprit qu'il arrêterait la natation, ils trouvèrent tous ça assez normal, il en faisait beaucoup trop. L'entraîneur, lui, n'était pas ravi mais il n'insista pas, il savait que de toute façon personne n'était bon à rien sous la contrainte.

Il y avait un changement radical dans l'attitude de Julien, seul Tristan savait ce qui était en train de se passer et ça énervait Lucie et Simon qui eux ne comprenaient vraiment pas. Ils se sentaient même un peu mis à l'écart par rapport aux deux autres, c'était la première fois que ça arrivait au sein de leur petite bande. Il commençait à y avoir des secrets entre eux et ils n'aimaient pas ça du tout.

Le lendemain, au moment de remettre les copies du devoir littéraire, Julien fut pris de panique. Il ne s'était vraiment pas attendu à ce qu'ils doivent d'abord lire leur travail devant tout l'auditoire avant de pouvoir rendre leur copie. Merde, c'était à son tour. Il arriva devant l'assemblée et sortit un texte humoristique et satirique à souhait. Il fit le pitre comme il savait le faire pour amuser la galerie et quand il eut terminé, toute la classe se marrait en lui balançant des ' Tu es le meilleur Julien ! '. Il fit alors un geste de la tête en repoussant une mèche de ses cheveux de la main vers l'arrière en disant qu'il le valait bien, ce qui fit redoubler les rires, même Monsieur Nelson rigolait, et Dieu sait comme Julien aimait le voir rire comme ça. Lorsqu'il tendit sa copie au professeur, ce dernier l'arrêta et lui demanda :

' Tu n'as pas regardé ta copie une seule fois, l'as-tu apprise par coeur ? '

Julien sourit avant de répondre ' Non j'ai improvisé, ce texte-ci n'a rien à voir, je l'ai écrit pour vous et j'ai pensé que le lire à voix haute ne pourrait que nous mettre mal à l'aise tout les deux. '

' Écrit pour moi ? En tous cas, si c'était de l'improvisation, on n'y a vu que du feu, c'était vraiment très réussi ! '

' Merci ! ' fanfaronna Julien avant de rejoindre sa place.

François était un peu inquiet, que voulait-il dire par écrit pour lui ?... Il était pressé de le lire mais voulait attendre d'être seul, car si il y avait réellement une chance pour que ça le mette mal à l'aise, c'était préférable.

Il attendit péniblement la fin de la journée, pour qu'une fois rentré chez lui il puisse enfin se ruer sur la copie de Julien. Le titre disait ' Le bonheur arrivera un jour... '. En gros, il lui écrivait que même si le bonheur l'avait un peu oublié, il ne fallait pas que lui l'oublie car il finirait par venir. L'étudiant le lui affirmait en lui promettant par la même occasion qu'il ferait tout pour cela car il était vraiment très important à ses yeux. Un texte plein d'émotions et d'amour, oui... il pouvait le ressentir, il y avait de l'amour dans ce texte. Il était en larmes (pour changer), tellement touché par ces mots. Est-ce que cela voulait dire que Julien l'aimait ou juste qu'il l'appréciait et voulait l'aider ? Et si c'était de la pitié, l'ayant vu plusieurs fois en plein désarroi ? Et lui, que ressentait-il au juste pour le jeune homme ?... Tellement de questions se bousculaient en lui... Il savait qu'il serait effectivement mal à l'aise le lendemain, surtout qu'ils avaient prévu de se voir chez l'étudiant au soir. François bénissait les dons d'improvisation de Julien, il n'osait pas imaginer ce que ça aurait donné s'il avait lu ce texte devant tout le monde. Pour l'heure, il décida d'aller dormir chez sa mamie, il avait tellement de chose à raconter à celle qui était sa confidente depuis si longtemps. Il ne lui avait même pas encore dit que sa femme était partie.

Arrivé chez Camille, il sonna trois petits coups avant de mettre la clé dans la serrure, c'était le signal lorsqu'il commençait à se faire tard pour qu'elle sache qu'il s'agissait de lui. Elle ne dormait pas encore et dès qu'elle vit la détresse sur le visage de son petit fils, elle lança aussi vite :

' Qu'est-ce qu'elle t'a encore fait ! '

' Hein ? Ah ! Non, rien, ça n'a rien à voir avec ma femme... En fait, elle m'a quitté et elle a demandé le divorce. Mais le problème n'est pas là... Je me sens perdu mamie, j'ai besoin de tes conseils ', avoua François, qui avait été très surpris par l'attaque de sa grand-mère. Pour une fois, il avait complètement oublié sa femme.

' Je t'écoute mon chéri ', se radoucit aussitôt Camille.

' Avant tout je dois te dire que la maman de Julien nous invite tous les deux à déjeuner dimanche, j'ai déjà accepté, j'espère que j'ai bien fait. '

' Bien sûr, j'ai hâte de rencontrer la maman d'un si bon petit. '

' Et ce qui me perturbe c'est ça, il a écrit ce texte pour moi ', expliqua le professeur en tendant le papier à sa



grand-mère.

Celle-ci le lut avec attention et fut aussi émue que lui lorsqu'il l'avait terminé.

' Je comprends que tu sois troublé, c'est magnifique et je suis certaine qu'il en pense chaque mot. Ce garçon t'aime François, il voit que tu ne vas pas bien et il veut t'aider, c'est normal quand on aime... '

' Tu crois que c'est ça, tu ne crois pas qu'il a pitié de moi ? Tu sais il m'a une fois surpris en train de pleurer et il sait que je suis séparé... ' refusa d'admettre le petit fils.

' Tu sais très bien que ce n'est pas de l'apitoiement, c'est quelqu'un de bien et je ne pense pas qu'il soit comme ça. En plus, il me semble qu'il ne connaît pas assez de ta souffrance pour avoir pitié, ce que tu as pu vivre n'est pas écrit sur ton front tu sais. C'est de l'amour François, j'en suis certaine ! Et je crois d'ailleurs que tu l'aimes aussi, c'est ça qui te fait tellement peur. '

' Peut-être, oui, mais je me dis que si c'était quelqu'un d'autre aussi gentil que lui que ce serait certainement pareil... J'ai pas l'habitude alors je m'attache à la première personne qui le désire. '

' Vraiment ? Tu n'as pas de collègues ou d'autres élèves gentils qui t'ont fait des avances ? ' sourit Camille, en se rendant bien compte qu'il essayait toujours de fuir.

' Si c'est vrai... j'ai refusé ', admit François.

' Il a beaucoup de maturité pour son âge, vivre seul avec sa maman depuis toujours a dû le faire grandir plus vite. Ah, si j'étais plus jeune... ' rit la mamie, ce qui fit sourire le jeune homme.

' J'ai parfois l'impression qu'il a plus de maturité que moi, je passe mon temps à pleurer comme un gamin de ces temps-ci ', se plaignit l'enseignant.

' On pleure à tout âge mon chéri, tu es un garçon sensible c'est tout. Et c'est bien normal, je crois que tout le monde le serait dans ton cas. '

' Qu'est-ce que je dois faire, il attend sans doute une réaction... Je le vois demain soir comme je t'avais dit... ' paniqua François.

' Laisse les choses se faire d'elle-même, suis ton instinct et tu verras bien ce qu'il attend de toi. '

' Et si j'étais complètement à côté de la plaque et que je passe pour un con ?! Il ne voudrait plus me voir ! Il devient vraiment important pour moi, il devient un véritable ami, je ne veux surtout pas perdre ça ! '

' Ne t'énerve pas comme ça ! Après un texte comme celui-là tu doutes encore ? Qu'est-ce qu'il te faut, qu'il se jette sur toi ? ' se moqua Camille.

' Ben, ça aurait le mérite d'être clair en tous cas ', plaisanta le petit fils.

' En effet ! '

' Bon je vais te laisser aller dormir mamie, il se fait tard. Bonne nuit. '

' Merci, à toi aussi. Essaie de ne plus trop penser à tout ça et de passer une bonne nuit, s'il te voit avec une tête de revenant demain, il va s'en vouloir... ' conclut Camille.

Julien n'avait presque pas dormi de la nuit. Et si François avait mal pris le texte ? Si il trouvait qu'il se mêlait de ce qui ne le regardait pas et annulait pour le soir... Il devait avoir une sale tête parce que ses copains lui firent tous la remarque. Lucie se décida par la même occasion à lui demander pourquoi il ne lui parlait plus de ses problèmes comme il le faisait avant et aussi la raison qui le poussait parfois à être agressif avec elle, jamais il n'avait agi de cette façon. Simon ressentait exactement la même chose, seul Tristan se doutait de ce qui se passait, sans que Julien n'ait eu besoin de lui en reparler depuis les doutes qu'il avait évoqués.

' Julien, est-ce que j'ai fait quelque chose de mal pour que tu ne me parles plus ? ' questionna Lucie.

' Quoi ? Non ! Bien sûr que non ! Je suis désolé Lucie, c'est vrai que je ne parle pas beaucoup de ces temps-ci. Mais il faudrait que je trouve les réponses à certaines questions que je me pose moi-même avant de pouvoir vous en parler, tu comprends ? Je suis un peu tracassé dernièrement mais je te promets que ça n'a rien à voir avec vous. Pardonne-moi, je ne voulais vraiment pas te faire de la peine ', s'excusa le jeune homme.

' Oui mais... on pourrait peut-être t'aider à y voir plus clair... '

' C'est ce que Tristan a fait, c'est pour ça qu'il en sait un peu plus que Simon et toi pour l'instant. Je te promets de vous en parler bientôt, à tous les trois, laisse-moi encore un peu de temps. '

' Pas trop longtemps hein ? '

' Promis, la patience et toi ça fait deux ! ' se moqua l'étudiant avant d'ajouter ' Je te rejoins, j'aimerais parler à Tristan deux minutes. '

' Ggrrrr ! À lui tu parles tout de suite ! ' s'énerma la jeune fille en plaisantant et en lui donnant des petits coups de poings.

' Lucie, tu as toujours eu les confidences de Julien la première, alors laisse-moi la place pour une fois ! ' s'exclama



Tristan.

' Bon ça va, ça va... J'y vais, à plus tard... ' abandonna-t-elle.

La regardant s'éloigner en souriant, Julien demanda à son ami ' Tu es sûr que ce n'est pas trop dur pour toi, que je te raconte ce que j'ai sur le coeur plutôt qu'à elle ? '

' Je t'ai déjà dit que non, même si tu n'es pas amoureux de moi je me sens privilégié, ça me rend heureux, et je sais que je compte beaucoup pour toi. '

' Énormément oui ! Dans ce cas la nouvelle du jour : maintenant je suis certain que je l'aime et je le lui ai fait comprendre dans le devoir qu'on a dû rendre hier. '

' Waouw, ça c'est une nouvelle ! C'est pour ça que tu t'es fâché sur Lucie quand elle a voulu le lire, tu l'as vexée, t'imagines pas ! '

' Oui c'est pour ça, c'était trop personnel. En plus, elle est dans sa classe aussi, alors j'aimerais d'abord en parler avec lui avant de le dire à Lucie. Pourvu qu'il ne l'ait pas mal pris... Il vient chez moi ce soir, à la base c'était pour parler bouquin mais bon... maintenant j'espère surtout qu'il n'annulera pas ', s'alarma Julien.

' Moi je pense qu'il viendra, ne t'inquiète pas. Ça fait bien dix minutes qu'il ne te quitte pas des yeux par la fenêtre de la biblio, regarde... ' informa Tristan.

Julien regarda et effectivement il vit François s'empourprer et détourner le regard. Était-ce bon ou mauvais signe ? Les deux amis se quittèrent sur ces derniers mots et rejoignirent chacun leur auditorium. Contrairement à ce qu'avait cru Julien, la journée passa assez vite. François donna son cours de la même façon que d'habitude sauf qu'il évita de regarder Julien, ce qui blessa ce dernier et Lucie le remarqua immédiatement.

' Julien... Ton comportement du moment a quelque chose à voir avec Monsieur Nelson ? Je sais que tu ne veux pas en parler pour le moment mais tu le fixes et on dirait que tu vas te mettre à pleurer... ' s'inquiéta la jeune fille.

Les mots à ne pas dire. Pris d'une panique soudaine, il se leva et sortit en courant de la salle, les larmes coulant le long des joues. Lucie s'excusa auprès du professeur, aussi surpris que tous les autres, et sortit à la poursuite de son ami.

François se demandait ce que pouvait bien avoir Julien : regrettait-il de lui avoir écrit ces mots ? Lui qui avait l'air si fort et plein de joie, le voir pleurer de la sorte...

Julien quant à lui se sentait vraiment minable, lui qui ne pleurait que très rarement, du moins en public ; là il en avait eu un fameux de public, tout un audit !

Lucie le rattrapa et l'entraîna à l'abri des regards.

' Je m'excuse Julien, je n'ai pas été très fine sur ce coup là... '

' Tu n'y es pour rien... '

La jeune fille garda le silence, espérant qu'il continuerait sur sa lancée et c'est ce qu'il fit.

' Je suis amoureux de lui. Il a fallu le temps pour que je m'en rende compte, mais maintenant j'en suis sûr ', avoua-t-il gêné.

' De Monsieur Nelson ??? Moi qui te croyais hétéro pur et dur ! ' s'exclama-t-elle, stupéfaite.

' Ben, faut croire que non. En tous cas, je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi fort pour qui que ce soit d'autre. '

' C'est peut-être simplement la première fois que tu es vraiment amoureux. Tu en as parlé à Tristan en premier, en sachant que lui est amoureux de toi, c'est pas très sympa... '

' Non, en fait, c'est Tristan qui m'a fait remarquer pendant le cours de dessin que j'étais amoureux de monsieur Nelson, au début j'ai refusé de l'admettre mais c'est vrai, il avait raison... ' soupira Julien.

' Et pourquoi tu pleures ? Tu lui as avoué et il t'a envoyé promener ? '

' Je lui ai fait ma déclaration dans le devoir, c'est pour ça que je n'ai pas voulu que tu le lises, à l'oral j'ai improvisé. '

' Je vois... Il t'a dit quelque chose ? '

' Non, il évite mon regard depuis. Normalement on se voyait ce soir mais je ne sais pas s'il viendra. '

' Il est marié Julien... même si certains hommes mariés ont un amant, tu ne seras quand même au mieux que l'amant... tu es sûr que ça te convient ? '

' En fait, je suis censé ne le dire à personne mais il n'est plus avec sa femme, il ne veut pas que ça se sache ici. On l'embêterait trop, déjà moi tu vois, j'aurais sauté sur l'occasion ! ' plaisanta-t-il.

' Si il t'a fait cette confidence, c'est que tu comptes à ses yeux, tu ne crois pas ? '

' Là, c'est la meilleur amie qui parle... Je connais sa grand-mère et elle m'adore, c'est peut-être pour ça. '

' Je n'en parlerai à personne, ne t'inquiète pas, même lui ne remarquera pas que je sais, ok ? ' conclut Lucie avant d'entraîner son ami vers la salle de cours.

Ils se rassirent à leur place sous les regards curieux des autres élèves. Le cours terminé, monsieur Nelson demanda à



Julien de rester un instant et de fermer la porte, ce qui ne sembla louche à personne vu l'attitude qu'il avait eu un peu plus tôt... Les étudiants essayèrent d'en savoir plus auprès de Lucie, mais sans succès. Elle partit rejoindre son frère à la cafétéria et lui expliqua discrètement ce qu'il s'était passé, maintenant au moins, ils pouvaient en parler entre eux.

Une fois seul avec son élève, François demanda ' Est-ce que ça va Julien ? Je peux faire quelque chose pour toi ? Tu m'as inquiété tout à l'heure.'

' Dites-moi que vous viendrez ce soir ! ' s'écria le jeune homme, toujours aussi angoissé.

' Bien sûr que je viendrai ', confirma le professeur néanmoins tracassé ' Ce n'est pas à cause de moi que tu pleurais quand même ? '

' J'ai cru que vous m'en vouliez et que vous ne voudriez plus me voir en dehors des cours... ' souffla l'étudiant, honteux de son comportement.

' Parce que j'évitais ton regard ? '

' Notamment, oui. ' souffla le jeune homme.

' Je suis désolé. Je ne voulais surtout pas te blesser. C'était pour éviter que toute la classe puisse voir à quel point j'ai le sang qui circule bien, on doit d'ailleurs bien le remarquer en ce moment... ' expliqua le professeur d'un rire nerveux.

' Heu, oui en effet. Pardon, je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise... Je voulais juste... ' commença Julien avant de s'interrompre.

Après un bref silence François l'encouragea. ' Continue Julien, qu'est-ce que tu voulais ? J'aimerais savoir, je me pose des questions tu sais. '

' Ce n'était pas clair ? ' s'étonna l'étudiant.

' Hé bien... si... mais, est-ce que je l'interprète correctement ? Je n'en suis pas certain... '

' Comment vous l'avez compris ? '

' Que tu m'aimes. Que tu sais que ma vie n'est pas très joyeuse et que tu aimerais m'aider à l'embellir ', souffla l'enseignant en croisant les doigts pour ne pas s'être trompé.

' Alors vous avez bien interprété. '

Il y eut un bref silence avant que François ne sourie à Julien en lui disant ' Nous en reparlerons plus tard si tu veux bien, nous avons tous deux d'autres cours qui nous attendent... '

' J'ai peur ! ' s'écria le jeune homme désespéré.

' Peur ? De quoi ? De moi ? ' questionna le professeur, surpris par la réaction quelque peu violente du garçon.

' Je ne sais pas... '

François était déconcerté de le voir tout à coup tellement fragile, lui qui avait l'air bien plus fort que lui en temps normal. Il s'approcha alors du jeune homme et lui caressa le visage en déposant délicatement ses lèvres contre les siennes, un simple effleurement d'une grande douceur.

' Est-ce que ça peut t'aider à patienter jusqu'à ce soir ? ' sourit-il.

' Oui, je crois... ' bafouilla Julien.

' Il faut vraiment qu'on y aille maintenant, à ce soir, c'est promis ', le rassura monsieur Nelson, avant qu'ils ne quittent tout deux l'auditorium.

À suivre...



Chapitre 07

Chapitre 7 François stationnait devant la maison de Julien depuis dix bonnes minutes, assez anxieux. Cette après midi, la détresse de son élève lui avait donné un peu d'assurance mais là, il sentait son courage se faire la malle à grande vitesse. Il se décida finalement à sonner, il ne voulait pas être trop en retard non plus et c'est le jeune homme qui vint lui ouvrir. L'étudiant avait meilleure mine que lorsqu'ils s'étaient quittés un peu plus tôt dans la journée, mais il avait l'air aussi nerveux que lui. Le professeur se dit qu'ils devaient avoir l'air de deux adolescents à leur premier rendez-vous, ce qui le fit se sentir encore plus misérable. *François, qu'est-ce que tu t'apprêtes à faire ? Dans quoi vas-tu te lancer ? Ça peut devenir dangereux...* lui disait sa raison, mais son coeur, lui... racontait une tout autre histoire.

Julien présenta brièvement son professeur à sa mère en lui disant qu'ils feraient plus ample connaissance le dimanche, ils auraient alors tout leur temps. L'enseignant en profita pour la remercier pour son aimable invitation avant de suivre le garçon dans son bureau qui, grâce à Dieu, ne se trouvait pas dans sa chambre car cela n'aurait vraiment pas aidé son malaise.

La pièce n'était pas très grande ; le bureau se trouvait près de la fenêtre, on pouvait y trouver l'ordinateur du jeune homme et un cadre avec une photo de lui et ses amis, sur laquelle il reconnut, Lucie et son ami du cours d'art, mais pas l'autre garçon à leur côté. Une petite bibliothèque flanquait le mur de droite et sur la gauche on pouvait trouver une chaîne stéréo et quelques cds. La collection complète de Jacques Brel, Indochine, K'S Choice... il y en avait un peu pour tous les goûts.

' Qu'est-ce que tu écoutes pour le moment dans ta chaîne ? Je vois que tu as pas mal de musique... ' demanda François pour détendre l'atmosphère.

' *Un homme heureux* de Sheller ', répondit Julien.

Le titre du morceau leur rappela à tout deux le texte que l'étudiant avait écrit et le silence se réinstalla entre eux.

' Si tu es aussi timide que moi ça va pas le faire... ' tenta le professeur.

Il n'eut que ça à dire pour que Julien lui scelle les lèvres d'un baiser passionné, en le serrant dans ses bras de toute ses forces, comme s'il avait peur qu'il ne s'envole. C'est le manque d'oxygène qui les fit rompre leur étreinte. François était à nouveau tout rouge, il avait vraiment très chaud tout à coup et tremblait un peu mais Julien aussi.

' Wow, on ne m'avait jamais embrassé comme ça ', dit l'enseignant, troublé.

N'ayant aucune réaction de la part du jeune homme, il ajouta ' Fait divers, un professeur est retrouvé mort chez un de ses élèves. Après autopsie, il serait mort étouffé ! '

La plaisanterie atteint le but recherché et Julien se mit à rire. Une fois leur sérieux retrouvé, ils se décidèrent à discuter, ils savaient tout deux que ce ne serait pas de bouquins qu'ils parleraient ce soir.

' Je suis amoureux de vous, j'en suis sûr, et en même temps ça me fait peur ', exposa le jeune homme, en regardant son vis à vis dans les yeux pour lui montrer à quel point il était sérieux.

' C'est normal d'avoir peur, je suis moi-même mort de trouille tu sais ', le rassura François. ' Mais pour quelqu'un d'effrayé tu as beaucoup de fougue ! ' plaisanta-t-il, en faisant référence à leur étreinte. Ils se sourirent à ces mots et l'enseignant continua ' Je dois t'avouer quelque chose... le jour où un de tes amis t'a déclaré son amour dans les toilettes, j'étais enfermé dans une cabine, j'ai tout entendu. '

' Pour quelqu'un qui n'aime pas qu'on l'espionne... Vous auriez pu dire que vous étiez là... ' ronchonna Julien se souvenant de la réaction de l'homme lorsqu'il l'avait surpris dans la bibliothèque.

' Je sais, c'était lâche de ma part... Je ne suis pas quelqu'un de très courageux. Tu m'en veux ? '

' Non, bien sûr que non. Vous saviez donc déjà que ce que je ressentais pour vous à cette époque n'était pas très clair... '

' Je n'ai pas compris tout de suite que tu me plaisais non plus tu sais... Et arrête de me vouvoyer après le patin d'enfer que tu viens de me rouler ! '

Ils rirent à nouveau et l'étudiant proposa ' Alors quoi, on tente le coup nous deux ? Je ne suis jamais sorti avec un mec... et toi ? '

' Si, mais rien d'important... Nous devons garder ça pour nous, tu le sais n'est-ce pas ? Je suis ton prof, ce n'est pas autorisé, même si tu es majeur et vacciné. '

' Je sais, mais j'en ai déjà parlé un peu à Tristan et Lucie, ce sont deux de mes trois meilleurs amis et j'aimerais, si tu es d'accord, en parler avec Simon, le troisième. On ne s'est jamais rien caché, je n'aimerais pas devoir commencer... Ils garderont ça pour eux tu sais, ce sont les meilleurs amis que l'on puisse rêver d'avoir ', lui promit Julien.



' Toi aussi tu es un ami formidable, quand j'ai entendu la façon dont tu as parlé à ce Tristan, je l'enviais presque de s'être fait jeter... '

' J'adore Tristan, il est comme mon petit frère, c'est mon ange. La jumelle est plutôt version démon mais il ne faut pas lui dire ', rit-il.

' Ils se ressemblent beaucoup physiquement mais c'est vrai que leur caractère a l'air bien différent. '

' Oui, en effet. Au fait, ce n'était pas une excuse les livres, j'aimerais vraiment échanger des points de vue avec toi. '

' Moi aussi, mais pas aujourd'hui. J'avoue que je suis un peu trop troublé pour ça... '

' Ta femme te manque ? '

' Non, pas vraiment, il n'y avait plus rien entre nous depuis un moment. À part m'engueuler et me balancer des trucs après la tête, le reste du temps elle m'ignorait. '

' Elle avait vraiment de la merde dans les yeux ! ' se fâcha l'étudiant.

' Merci Julien, mais j'ai aussi mes torts tu sais... '

' Pourquoi es-tu resté avec elle ? '

' Pour ne pas être seul. Je sais que c'est lâche, mais comme je te l'ai déjà dit, je ne suis pas très courageux. Je n'aurais d'ailleurs jamais fait le premier pas vers toi si tu ne l'avais pas fait toi-même. J'aurais pu tomber amoureux de toi et que ça dure des années sans jamais rien te dire. '

' Ça aurait été dommage... C'est pourtant toi qui m'as embrassé le premier... ' sourit Julien.

' Après que tu m'aies fait comprendre que tu m'aimais et que c'était ce que tu voulais... Sinon je n'aurais jamais osé. '

' On prendra notre temps, hein ? Je veux dire...J'aimerais vraiment que ça marche entre nous, je ne veux pas d'une simple histoire de cul. Ce n'est pas ça que tu cherches au moins ? ' s'inquiéta le garçon.

' Non ! Ne t'inquiète pas. Ça me rassure même que tu me dises ça. Je suis habitué à ce qu'on me drague pour m'avoir pour une nuit, j'avoue que j'ai un peu eu ce doute à ton sujet aussi. '

' Aucun risque ! Ce qui ne veut pas dire que mon entre-jambes ne réagit pas à ta présence... Je ne veux surtout pas que tu croies ne pas me faire d'effet parce que tu es un homme. '

' Je suis aussi de mon côté, loin d'être insensible à ton charme... ' sourit l'enseignant.

Histoire de vérifier leurs dires, ils s'enlacèrent à nouveau. Ils s'embrassèrent un moment mais leurs mains ne descendirent jamais plus bas que le niveau des épaules. Ils se contentèrent de se caresser le visage et de s'étreindre, c'était bien suffisant pour le moment.

Ils écoutèrent un peu de musique, s'échangèrent mail et numéro de téléphone, discutèrent un peu bouquins quand même. Mais malheureusement, l'heure tournait et François dut se décider à rentrer chez lui.

Hélène avait attendu que monsieur Nelson les quitte avant d'aller se coucher, pour souhaiter une bonne nuit à son fils. Il fut très content d'avoir réellement conversé sur certains livres car il n'aurait pas aimé devoir mentir à sa mère. Elle n'avait pas hésité à le bombarder de questions.

Le lendemain matin, Julien arriva de très bonne humeur dans la cour où l'attendaient les jumeaux.

' J'en connais un pour qui la soirée s'est bien déroulée... ' pouffa Tristan, en donnant un coup de coude à sa soeur qui n'avait pas encore vu le sourire béat de leur ami.

' On dirait Shuichi dans *Gravitation*, le lendemain de sa première nuit avec son Yuki ! ' se moqua Lucie.

' Ah, toi aussi tu as remarqué les gros coeurs qui sortent des yeux de notre Julien ? ' rit de plus belle le frère de la jeune fille.

Leur ami, tellement sur son petit nuage, ne réagit même pas. Les jumeaux cessèrent de rire et échangèrent un regard complice, ravis de voir leur camarade dans cet état. Ce dernier leur expliqua que François et lui formaient un couple à présent, mais il resta très vague et discret. Pas de détail croustillant, malheureusement, pour la jeune fille qui n'attendait que ça. Julien les prévint que son couple devait à tout prix rester secret, ce que ses amis comprirent sans problème. Il leur dit aussi qu'il allait attendre un peu pour voir comment évoluerait sa relation avant d'en parler à Simon, qui lui ne le prendrait certainement pas aussi bien.

Après ces dernières nouvelles, ils s'intéressèrent tous aux affiches qui tapissaient l'enceinte de l'université. Une soirée costumée devait avoir lieu juste avant Noël et cela provoquait une véritable effervescence. Chaque participant pouvait venir accompagné de quelqu'un de l'extérieur, ils avaient encore le temps d'y penser mais Julien en profita pour demander à Lucie d'inviter Simon, c'était leur meilleur ami et il devait absolument être présent. Elle râla un peu en disant qu'elle ne voulait pas lui donner l'impression de lui filer un rencard mais elle accepta pour le groupe. Tristan et son ami se lancèrent un regard triomphant, ils savaient bien que Simon serait fou de joie. Julien, de son côté, espérait que François s'y rendrait, vu qu'ils ne pourraient pas y aller ensemble. Et même s'il ne passait qu'un petit moment en sa compagnie, il en serait déjà très heureux.



Tristan, ayant encore envie d'un peu taquiner sa soeur, annonça à Julien qu'elle n'avait pas envie de donner rendez-vous à Simon mais qu'elle allait voir une compétition sportive seule avec lui ce dimanche. Elle lui répondit en râlant que ce n'était pas de sa faute à elle si lui n'aimait pas le sport et que Julien travaillait le dimanche. Les garçons rirent de sa réaction et elle finit par les imiter. Julien avait pris congé ce dimanche pour le déjeuner donné chez lui, mais il ne l'avait dit à personne. Il n'avait aucune envie que qui que ce soit vienne passer sa curiosité à son domicile.

À la fin des cours, quelques filles de l'école vinrent harceler Julien sous le regard lointain de François qui se dirigeait vers la bibliothèque. Elles venaient lui faire part de leur mécontentement face à sa démission du club de natation. Le fait qu'il ait refusé les sorties ces derniers temps n'arrangeait rien. Il tenta de leur expliquer qu'il avait trop de boulot pour continuer, mais dut promettre à chacune sa présence à la soirée costumée pour se faire pardonner. Il refusa bien entendu la tenue d'Adam comme déguisement.

Ayant aperçu son professeur préféré, le jeune homme le rejoignit et profita d'être seul avec lui pour lui voler un baiser.

' Toujours autant de succès à ce que je vois ! ' se moqua l'homme.

' Jaloux ? ' sourit Julien.

' Non, bien sûr que non, je les trouve marrantes... Qu'est ce qu'elles voulaient ? Elles n'avaient pas l'air contentes... '

' Elles venaient m'encourager à la piscine tous les mercredis et vendredis soirs mais j'ai arrêté. '

' Je vois... '

Le comportement de ces filles amusait François mais il trouvait ça mignon en même temps. Julien lui demanda s'il comptait se rendre à la soirée costumée. Il lui répondit qu'il n'aimait pas du tout ça mais comme ça avait l'air de lui tenir à coeur, il allait faire un effort pour y passer. Julien en fut satisfait mais quand même un peu déçu qu'il ne soit pas jaloux envers ces filles, il sentait bien que lui le serait probablement.

À suivre...



Chapitre 08

Chapitre 8

Le dimanche matin, Julien se leva de bonne heure et s'attaqua directement aux préparatifs de la journée. Il n'avait vraiment pas bonne mine et dormait peu ces derniers temps. Hélène s'en rendait compte et en était attristée. Elle essayait de ne pas le lui montrer, sachant qu'il ne s'angoisserait que plus. Il chantonait depuis qu'il était levé, au moins même s'il passait de mauvaises nuits, il arrivait à garder sa bonne humeur.

Pile à l'heure prévue, Camille et François frappèrent à la porte. La grand-mère était gaie comme un pinson, ce qui divertissait beaucoup son petit fils. Elle était contente de rencontrer la maman de Julien et de passer la journée dehors, ça ne lui arrivait plus très souvent. Le professeur offrit un bouquet de fleurs à madame Polet et tendit une bouteille de vin ainsi que le dessert à son jeune hôte. Dès que les présentations furent faites, ils prirent l'apéritif et passèrent à table. Julien lança un regard assassin à sa mère qui avait osé l'appeler ' Bébé Juju ' devant son prof, ce qui avait énormément amusé ses invités. En début de repas, Hélène se dit que monsieur Nelson avait vraiment l'air d'être quelqu'un de bien et qu'il appréciait beaucoup son fils. Elle en était ravie, mais sa bonne humeur s'estompa au fur et à mesure que le temps passait. Précisément lorsqu'elle se rendit compte qu'il n'y avait pas que de l'affection dans le regard que l'enseignant posait sur son enfant mais également du désir. C'était donc là que voulait en venir cet homme, il fallait absolument qu'elle lui en touche deux mots et le plus vite serait le mieux. Julien provoqua l'occasion à la fin du repas, en invitant tout le monde à passer au salon pendant qu'il débarrassait la table. Hélène sauta sur l'occasion.

' Monsieur Nelson ? '

' Oui ? ' répondit-il, surpris par le regard agressif de la maman.

' Julien vous apprécie beaucoup, vous êtes apparemment un bon professeur. C'est pourquoi j'espère que vous comprendrez qu'il serait préférable que vous ne vous voyiez pas en dehors des cours. Je dirais même... que je vous interdis de vous revoir en dehors de l'université ', clama Hélène sur un ton on ne peut plus froid.

François resta bouche bée, il n'en croyait pas ses oreilles, comment cette femme si douce pouvait-elle lui parler tout à coup de façon aussi dure et surtout pourquoi ? Qu'avait-il dit ou fait de travers ? Terriblement embarrassé, il ne sut que répondre.

Camille et lui s'interrogèrent du regard juste au moment où Julien arrivait dans le salon. Il palpa tout de suite la tension qui y régnait et vit l'air gêné de sa mère qui, se sentant coupable, éclata en sanglots.

' Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Maman... pourquoi tu pleures ? '

' On devrait peut être vous laisser... ' dit l'enseignant, désireux de les laisser discuter.

' Non, ne partez pas ! François, explique-moi plutôt ce qui se passe ', supplia le jeune homme.

' François ! ? Ce n'est plus Monsieur Nelson maintenant ? ' paniqua Hélène, sous le regard empli d'incompréhension de son fils.

' Ta maman ne veut plus qu'on se revoie en dehors des cours, je suis vraiment désolé... ' souffla l'homme en baissant le regard.

' Quoi ? Et comment ça ' désolé ', j'ai mon mot à dire quand même ! On est deux il me semble.

Maman, qu'est-ce qui t'a pris de lui dire ça, ce n'est pas dans tes habitudes d'agir ainsi et encore moins dans mon dos, qu'est-ce qui t'arrive... Pourquoi tu ne dis rien ? '

' Et toi Julien ? Pourquoi tu ne me dis rien ? Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais retourné chez le médecin et qu'il t'avait à nouveau prescrit des médicaments ! Et tu crois que je ne t'entends pas crier et pleurer toutes les nuits depuis quelque temps ! Tu vas me faire croire que ça n'a rien à voir avec lui ? Ne me prends pas pour une idiote ! Je ne veux plus que tu souffres Julien ! Tu peux comprendre ça, non ? '

Julien blêmit, caressa la joue de sa mère qu'il avait prise dans ses bras, et répondit sous le regard stupéfait de François et Camille :

' Oui, je reprends des médicaments et je refais des cauchemars. Si je ne t'en ai pas parlé, c'est parce que je savais que ça te ferait du mal et que tu ne pourrais de toute façon rien y faire. Tu ne veux plus que je souffre, mais en parlant de cette façon à François et en lui disant de ne plus me revoir, c'est toi qui me blesses maman. Je l'aime et nous entretenons une relation. Je comptais encore attendre un peu avant de te le dire, mais tu m'y obliges ', avoua le jeune homme.

' Comment tu peux dire ça ! C'est un homme Julien ! Et le fait que tu soies à nouveau malade prouve bien que tu as tort. Cette relation est mauvaise pour toi ! ' insista la maman.

' Ça suffit ! Calme-toi maintenant ! François n'y est pour rien du tout, alors laisse-le en dehors de ça tu veux ! ' se fâcha



le garçon.

Le ton autoritaire qu'il venait d'employer surpris François, lui qui était habitué à sa douceur... Il tenait visiblement ça de sa mère.

Julien, que cette conversation énervait terriblement, se mit à tousser et cracher un peu de sang. Totalement paniquée, Hélène pleura de plus belle. Camille et François s'inquiétant tout autant, l'étudiant s'empressa de les rassurer en leur expliquant que ce n'était que des ulcères qui s'étaient réveillés, rien de bien grave. Ça ne les soulagea pas vraiment mais manifestement Julien n'avait aucune envie de s'étendre sur le sujet. Hélène se calma peu à peu et promit de se tenir tranquille le temps qu'il aille se chercher un médicament.

' Tu dis qu'il n'a rien à voir là dedans, mais est-il au courant au moins ? ' demanda la maman dès le retour de son fils.

' Non... Ce n'est pas nécessaire maman... c'est du passé ', soupira le jeune homme qui commençait à être fatigué par cette conversation.

' Je ne suis pas d'accord, il a le droit de savoir. Si tu veux que votre couple fonctionne, tu dois lui dire. Si il ne sait pas, il te blessera, même sans le vouloir, c'est inévitable ! On ne doit pas avoir de secret envers la personne qu'on aime, même si cela concerne le passé ! Puisque tu refuses visiblement d'arrêter de le voir, parle-lui. '

François pensant à son propre passé dont il n'avait envie de parler à qui que ce soit, comprenait très bien la réticence de Julien. Mais en même temps il devait bien avouer qu'il était très curieux d'en apprendre d'avantage.

Avant d'avoir eu le temps de répondre à sa mère, Julien fut interrompu par quelqu'un qui tambourinait sur la porte avec insistance, sauvé de justesse ! Hélène alla ouvrir, il s'agissait d'Angelo qui accompagnait Tristan. Le jeune homme était venu voir après Julien au café et il n'était vraiment pas en état de se rendre seul chez lui. Angelo repartit, rassuré de savoir le garçon en sécurité. Hélène aperçut le bagage que le frère de Lucie avait déposé dans le couloir mais ne dit rien. Il était tel une épave, elle ne l'avait jamais vu comme ça. Ce n'était vraiment pas une bonne journée. Tristan courut dans le salon sans saluer personne et se jeta dans les bras de Julien, le visage déformé par les pleurs, les yeux rougis et tremblant de tout son corps. Julien le serra très fort contre lui en lui caressant les cheveux, il tenta de le rassurer sans poser de question. Il attendait juste qu'il se calme un peu, il parlerait bien de lui-même quand il se sentirait mieux. Il fit un signe d'excuse à Camille et François, terriblement honteux de cette après-midi scabreuse qui leur avait été imposée. Tristan ayant remarqué qu'il se passait quelque chose, releva la tête et vit Monsieur Nelson.

' Pardon Julien, je ne savais pas que tu n'étais pas seul, je suis désolé... ' s'empourpra le jumeau.

Il hoquetait en parlant tellement il pleurait. Julien continua à rassurer son ange de son mieux en lui répétant sans cesse qu'il était là. Camille et François proposèrent encore une fois de s'en aller mais Julien insista pour qu'ils restent.

À peine quelques minutes plus tard Lucie et Simon malmenaient la porte à leur tour. Ils saluèrent Hélène, et Lucie, en larmes elle aussi, se jeta sur son frère et Julien. Après avoir salué les invités, Simon répondit à leurs regards interrogateurs en expliquant que Lucie s'était tout à coup mise à pleurer en disant que Tristan était en train de souffrir, et qu'elle voulait rentrer immédiatement. Le fameux lien qui unissait la plupart des jumeaux. Le blond se blottit dans les bras de sa soeur et ils libèrent tout deux Julien. La jeune fille s'apercevant de la présence de son professeur, s'excusa et Tristan à son tour, retrouva ses esprits. Quand ils furent calmés, ils s'installèrent tous confortablement dans le canapé et se mirent à parler.

' Hélène, est-ce que je peux rester vivre ici quelques temps ? ' supplia Tristan, la lèvre inférieure tremblotant toujours.

' Bien sûr Tristan, tu seras toujours le bienvenu chez nous. Mais si tu nous disais ce qui se passe ? '

' Lucie... à partir de maintenant, tu es fille unique. Les parents ne veulent plus jamais entendre parler de moi. D'après leurs dires, je suis une erreur et je les dégoûte, ils m'ont dit de ne plus jamais me présenter devant eux. ' répondit-il en s'adressant à sa soeur.

' Tu leur as dit ??? M'enfin Tristan ! Tu sais que nos parents sont des bourgeois coincés, en plus, plus homophobe que papa tu meurs ! Qu'est-ce qui t'a pris de leur dire !!! ' paniqua la jeune fille.

' Homophobe... ? Pourquoi tu parles d'homophobie ? ' questionna Simon, inquiet.

' Oui Simon, Tristan est gay et moi aussi d'ailleurs... Puisqu'on en est aux confidences, François que tu vois là, est mon petit ami ', annonça Julien en désignant son professeur.

' Te fous pas de ma gueule Julien, ce n'est pas vraiment le moment ', se braqua son voisin et ami.

' Parce que tu trouves qu'il a l'air de plaisanter ! On a toujours bien remarqué que tu n'avais pas l'air de trop d'apprécier les gays. Mais là, il s'agit de tes deux meilleurs amis, ne l'oublie pas ! ' réagit vivement Lucie.

' Vous me balancez ça comme ça et je devrais trouver ça tout à fait naturel ! Tristan à la limite, mais toi Julien ! C'est un peu trop pour moi, je rentre... À plus tard. ' lança le garçon avant de se diriger vers la sortie.

' Simon !!! ' hurla la jumelle, folle de rage.

' Laisse-le Lucie, il a besoin de temps ', dit Julien.

' Hélène, je peux rester vivre ici aussi ? On cherchera tout les deux un petit boulot pour payer un loyer, mais je ne veux pas être séparée de mon frère, c'est lui ma famille, je ne veux plus voir mes parents après ce qu'ils lui ont fait. '



' Vous pouvez rester tous les deux, vous occuperez la chambre d'amis pour le moment. Et si vous voulez avoir votre propre chambre, on aménagera le bureau de Julien ', les rassura la maman, qui avait complètement oublié les événements qui avaient précédé leur arrivée.

' Merci Hélène ! ' répondirent en coeur les jumeaux.

' De rien. Vous êtes un peu mes enfants aussi tous les trois, ne vous inquiétez pas pour notre Simon, ça s'arrangera. Je le comprends très bien, vis-à-vis de Julien j'ai aussi du mal à l'accepter. Quant à vous Monsieur Nelson, je vous présente toutes mes excuses, ce n'était pas vraiment envers vous que j'en avais, je pense que vous comprendrez lorsque Julien vous parlera. Du moins, si vous n'avez pas déjà compris... '

Malheureusement, le professeur pensait effectivement avoir compris et il espérait se tromper. Il accepta tout de suite les excuses de la maman, elle était inquiète et voulait protéger son fils, il pouvait comprendre. Camille, fatiguée par autant d'émotions, demanda à rentrer, elle assura à Julien qu'elle reviendrait et qu'il ne devait pas s'inquiéter pour cette après midi mouvementée. Le jeune homme la remercia et demanda à François s'il voulait bien revenir après avoir ramené sa grand-mère, ce qu'il accepta naturellement. Lucie en profita pour lui demander s'il acceptait de l'accompagner chez ses parents pour aller chercher quelques affaires, et ils se mirent en route. Julien alla conduire Tristan, que cette horrible journée avait épuisé, dans la chambre d'amis, et il redescendit ensuite près de sa mère.

' Pardon Julien, je ne voulais pas te faire de mal... '

' Je sais maman, ne t'en fais pas. Je vais lui parler, dès ce soir. Tu n'as pas entièrement tort, c'est vrai que j'ai un peu peur, mais j'ai besoin de lui tu sais. '

' Il ne s'est encore rien passé entre vous n'est-ce pas ? '

' Excuse-moi mais je pense que le côté intime de notre couple ne regarde que lui et moi. '

' Je sais... mais tu ne peux pas m'en vouloir de m'inquiéter... '

' Je ne t'en veux pas du tout et il comprendra ton attitude aussi tu sais. '

Sur ces derniers mots, Hélène partit ranger la cuisine. Elle prépara ensuite du gâteau ; quand Tristan se réveillerait, ça lui ferait plaisir. Pendant ce temps Julien se demandait comment il allait aborder son passé avec François, il aurait voulu ne jamais en discuter pour qu'il n'agisse pas différemment avec lui. Mais il lui devait la vérité, car même si il s'efforçait de se convaincre que ses nouvelles crises n'avaient aucun rapport avec François, il se disait qu'inconsciemment c'était peut-être quand même un peu le cas...

François déposa Camille et lui promit qu'il passerait la voir le lendemain soir, pour lui donner des nouvelles. Le trajet vers la maison des jumeaux se fit en silence, Lucie était encore bouleversée par la peine de son frère. Ils vivaient dans un quartier chic, une immense villa. Elle demanda à son professeur s'il voulait bien entrer avec elle pour l'aider à porter ses affaires, il accepta et la suivit. Son père était absent ce qui tombait bien, mais sa mère devint furieuse en apprenant le départ de sa fille, qui demeurait l'unique espoir de fierté de la famille. À ces mots, Lucie la regarda avec haine mais avant qu'elle ait le temps d'ouvrir la bouche, François intervint et l'exhorta à se calmer. Pensant que cet homme était son petit ami, la mère de famille en conclut que les jumeaux s'étaient réfugiés chez lui ; qu'importait les idées qu'elle pouvait bien se faire d'ailleurs, vu qu'en ce qui la concernait elle n'avait plus de fils.

Sur le chemin du retour, François fit savoir à Lucie que Julien ou non, en cas de besoin, elle pouvait compter sur lui, qu'il ferait de son mieux pour les aider. Elle lui répondit que dans ce cas, le plus important pour elle était qu'il prenne bien soin de Julien. Il le lui promit et ils retournèrent à la maison des Polet. La jeune fille monta ranger ses affaires et celles de Tristan dans la chambre d'amis et Hélène l'accompagna pour laisser François et Julien seuls au salon.

À suivre...



Chapitre 09

Chapitre 9

François s'installa aux cotés de Julien qui se triturait les doigts, appréhendant la discussion qui allait suivre. Le silence semblant s'éterniser, le professeur se lança.

' Est-ce que ça va ? '

' Oui... c'est juste que je ne sais pas par où commencer... J'ai peur que tu changes d'attitude envers moi... une fois que tu sauras ', s'inquiéta le jeune homme.

' Je te promets que ça ne sera pas le cas. Tu sais je n'ai pas toujours eu la vie facile non plus, je peux comprendre. Je sais aussi que ce n'est pas toujours évident de parler... Si j'ai bien compris les sous-entendus de ta maman, tu t'es fait violer ou battre n'est-ce pas ? '

' Les deux... à plusieurs reprises ', souffla l'étudiant en baissant les yeux.

' ... Plusieurs reprises... Si tu ne te sens pas prêt pour en discuter, ce n'est rien tu sais. Je ne veux pas que tu te sentes obligé, je serai là dès que tu en auras besoin, quand tu voudras ', le rassura l'enseignant.

Ces mots furent comme un déclencheur, comme s'il n'avait attendu qu'eux pour commencer son récit.

' Je... J'ai eu un beau-père quand j'étais plus jeune. Ma mère pensait que la présence d'un homme à la maison serait mieux pour moi, je n'ai jamais connu mon père. Ce type rentrait avant elle du travail et un jour il a commencé à me toucher. Lorsqu'il m'a demandé de me déshabiller pour la première fois j'ai refusé, alors il m'a cogné avec sa ceinture. Il m'a dit qu'il allait m'apprendre à obéir. Il m'a bourré le crâne avec un tas de conneries pour que je la ferme et que je lui obéisse. Dans le genre '*Ta mère a honte d'avoir un fils comme toi...*'. Il est arrivé à ses fins, j'ai fini par le croire et je me suis soumis. Les enfants croient facilement les paroles des adultes. Il me violait et me battait au moins deux fois par semaine, en faisant bien attention à ne pas marquer mon visage. Ma mère trouvait que je devenais bizarre mais j'ai toujours refusé de lui parler, étant persuadé que tout ce qu'il me disait était vrai et qu'elle était donc de son côté. Il est devenu encore pire par la suite, je n'étais pas suffisamment discret à son goût. J'ai fini par réussir à jouer la comédie parfaite. Jusqu'au jour où un voisin a prévenu ma mère des bruits suspects qui provenaient de chez nous et elle a tout découvert.

' J'ai dû aller au tribunal et chez un psy. J'avais des ulcères et je faisais des cauchemars sans arrêt.

On a appris plus tard que mon beau-père était mort suite à une bagarre en prison, j'ai commencé à avoir moins peur à partir de ce moment là, avant ça j'avais l'impression de le voir partout. Ma mère a été anéantie, elle se sent toujours coupable de ce qui est arrivé. Elle ne se pardonne pas de n'avoir rien remarqué. C'est pour ça qu'elle a réagi de cette façon aujourd'hui, elle est devenue super protectrice envers moi.

' On a déménagé pour m'aider à oublier et refaire ma vie. J'ai rencontré Simon et puis les jumeaux et nous sommes devenus les meilleurs amis du monde. Ils sont les seuls au courant de mon passé. Voilà tu sais tout... '

Les larmes de François coulaient le long de ses joues. Comment de telles horreurs avaient-elles pu arriver à un garçon d'apparence aussi gaie ? Était-ce dû à son habitude de jouer la comédie ? L'enseignant était inquiet de voir Julien lui débiller tout ça sans verser une larme, il avait l'air... détaché. Le jeune homme guettait surtout les réactions de son petit ami. Il s'approcha et prit François dans ses bras en le serrant fort contre lui.

' C'est le monde à l'envers ! C'est moi qui devrais te consoler mon Julien... Tu refais tous ces cauchemars parce que je te rappelle cet homme ? ' interrogea l'enseignant qui comprenait très bien l'inquiétude de madame Polet pour la santé de son fils, vu qu'il ressentait lui même la même angoisse.

' NON ! Tu n'as vraiment rien en commun avec ce connard ! C'est juste... le fait que tu sois... un homme. Je crois qu'inconsciemment, j'appréhende un peu le moment où notre relation évoluera. Je crois que c'est ça qui me fait peur. Quand je rêve de toi, à la fin de mon rêve tu te transformes à chaque fois en lui et... '

Ça y est, Julien avait craqué. Il pleurait maintenant de toute son âme dans les bras de François qui le rassurait de gestes et de mots tendres.

' Je ne te ferai jamais de mal Julien, jamais ! Je te le promets. Calme-toi. Je suis là, je serai toujours là. Tant que tu voudras de moi. Et tu sais si c'est l'aspect sexuel qui te fait peur, je peux très bien m'en passer. Ne te tracasse surtout pas pour ça. '

Il continua à le bercer un long moment puis Julien redressa la tête et lui répondit en souriant :

' Moi je n'arriverai pas à m'en passer... '

' Tiens donc... ' sourit l'enseignant à son tour.



' Tu es bien trop sexy ! Et j'adore quand tu rougis comme ça... ' taquina le jeune homme, histoire de bien montrer à son petit ami que sa crise était passée.

François lui ébouriffa les cheveux avant d'ajouter sérieusement ' Je ne ferai jamais le moindre geste envers toi. Le jour où tu seras prêt, tu me le feras savoir, d'accord ? '

' Ok, ça me va. J'espère qu'un jour, tu me parleras aussi de ton passé... Je crois que toi aussi tu as beaucoup souffert... '

' Je t'en parlerai, mais pas aujourd'hui, ça ferait un peu beaucoup pour la journée... Et je ne suis pas encore tout à fait prêt à en parler. Tu ne m'en veux pas ? Après que toi tu te sois confié... '

' Non, ne t'inquiète pas. Quand tu voudras en parler je serai là pour toi, comme tu es là pour moi aujourd'hui ', le rassura l'étudiant avant d'apercevoir Tristan qui venait de descendre les escaliers.

' Tiens Tristan, tu es déjà levé ? Où sont les femmes ? '

' Je ne sais pas... ça sentait le gâteau au chocolat... ' souffla le jumeau toujours déboussolé mais calmé.

Julien se mit à rire en disant qu'apparemment il allait un peu mieux. En entendant ce son qu'elles aimaient tant, la mère et la soeur les rejoignirent. Hélène partit chercher le gâteau, qu'elle servit à tout le monde. Elle regarda son fils du coin de l'oeil et il la rassura du regard. Tristan se sentait encore un peu trop mal pour se rendre compte de ce qui venait de se passer pour son ami.

Lucie et Tristan allèrent se coucher rapidement, épuisés par cette journée. Sans oublier d'encore remercier Hélène pour son hospitalité. La mère se dirigea vers la cuisine prétextant du rangement pour laisser un peu d'intimité au couple avant que François ne rentre chez lui.

' Tu veux bien qu'on aille un peu dans ma chambre ? ' demanda l'étudiant.

' Je ne pense pas que ce soit une bonne idée tu sais. Rien ne presse ', répondit l'enseignant après un mouvement de surprise dû au revirement de situation.

' Pourquoi tu as l'intention de me sauter dessus ? ' se moqua Julien.

' Bien sur que non ! ' s'exclama le professeur très sérieusement, même s'il avait compris que le jeune homme plaisantait.

' Alors viens, je veux te montrer quelque chose ', conclut le plus jeune.

Arrivés dans sa chambre, qui était assez petite, garnie de quelques photos et représentations graphiques de ses amis, Julien ouvrit un de ses tiroirs d'où il sortit quelques dessins qui représentaient tous François. Il les donna à ce dernier qui les contempla avec intérêt. Il voyait enfin ces dessins dont il avait entendu parler le fameux jour de la déclaration de Tristan. Julien passa ses bras autour de la taille de François par l'arrière et posa sa tête sur son épaule. Geste particulièrement audacieux après la conversation qu'ils avaient eue il y a peu. Mais il était vrai que le jeune homme s'était déjà montré passionné quelques jours auparavant. Et le professeur se souvint avoir promis que son attitude ne changerait en rien maintenant qu'il savait. Alors il savoura simplement l'étreinte en continuant son inspection des croquis.

' Le meilleur modèle que je puisse rêver d'avoir ! J'espère qu'un jour, il posera nu pour moi... ' taquina Julien qui adorait déjà terriblement faire rougir son petit ami, ce qui fut instantané. François répondit timidement qu'il ne savait pas, qu'il verrait bien plus tard et partit sur un autre sujet pour éviter que la situation ne dérape déjà.

' Je suis très touché de l'attention que tu m'as toujours portée Julien. Même en cours, tu as toujours été attentif. C'est très important pour moi tu sais, sans toi et quelques autres j'aurais eu l'impression de parler dans le vide. Enfin au début, c'est vrai que maintenant ça va mieux, les élèves ont l'air de commencer à m'accepter... Sans doute parce que je ne suis pas beaucoup plus âgé que vous. '

' Il a fallu le temps que tout le monde remarque qu'en plus d'être beau comme un Dieu, tu étais aussi un super prof ! ' dit Julien en déposant un baiser sur la joue de l'enseignant avant de relâcher son étreinte.

' Merci. Mais pour ce qui est d'être beau, tu l'es encore bien plus que moi. Est-ce que je pourrais garder un de tes dessins ? '

' Bien sûr, je te laisse même choisir. '

Julien reprit les autres et les déposa sur l'étagère située près du lit. Ensuite il se rapprocha de son aimé et l'embrassa dans le cou, le parsemant de petits baisers légers, avant qu'ils ne s'embrassent sérieusement en se caressant le dos, le visage et les cheveux, pendant un moment. François, blotti contre l'épaule de Julien, ferma les yeux un instant pour savourer ce moment de pur bonheur. Il se sentait tellement bien.

' Tu voulais que je trouve le bonheur auprès de toi Julien, je sens qu'il vient déjà. Et sache que je ferai tout pour que toi aussi tu deviennes parfaitement heureux. '

' Mais je suis heureux là, maintenant, avec toi dans mes bras. '

' Moi aussi je le suis. Et j'espère également que ça s'arrangera pour tes amis. Je verrai si je ne peux pas trouver un petit



boulot pour Lucie, ça l'aidera déjà un peu. '

' Ça serait super, merci. Et Camille ? Tu crois qu'elle se remettra de son après-midi ? Je me sens terriblement embarrassé vis-à-vis d'elle. '

' Ne t'inquiète pas. Tu sais elle m'avait dit qu'elle avait l'impression que tu avais souffert par le passé, elle sera contente que tu m'aies parlé. '

' Je passerai la voir demain après les cours. '

' Elle sera contente de te voir, elle t'adore. '

' C'est réciproque. '

Julien ne dit plus rien mais arbora une expression que François lui avait déjà vue. Elle signifiait qu'il aurait bien envie de dire quelque chose... mais qu'il n'osait pas. C'est fou les mimiques que pouvaient avoir les gens dans certaines situations.

' Qu'est-ce qu'il y a, ça ne va pas ? ' questionna le professeur.

' Si, si... je voulais juste te demander... je sais que tu ne veux pas en parler maintenant mais, est-ce que toi aussi tu t'es fait violer ? ' osa l'étudiant.

' Non jamais ', répondit simplement l'enseignant pour rassurer son petit ami mais sans non plus s'attarder sur le sujet.

' Hm. Tant mieux. C'est toujours ça ', soupira le jeune homme avec soulagement, qui comme de juste avait peur de cela plus que de quoi que ce soit d'autre.

' Je vais rentrer Julien, il se fait tard et on a cours demain. Et ne crois pas que tu seras un jour privilégié parce que tu es mon petit ami, au contraire, je serai encore plus sévère avec toi ! ' plaisanta le professeur.

' Ce n'est pas juste ! ' protesta gentiment l'étudiant en rentrant dans son jeu, ' même si je t'embrasse comme ça... ? ' ajoutant le geste à la parole.

Ils s'embrassèrent un long moment, le plus âgé traita le second de tricheur et le prévint qu'il ne se laisserait pas soudoyer avec des pots de vin, aussi agréables soient-ils. Ils rirent et se décidèrent à se séparer pour la soirée, car ils commençaient à avoir sacrément chaud tous les deux.

Avant de se quitter sur le pas de la porte, Julien souffla :

' Merci François. '

' Pour quoi ? ' rétorqua-t-il surpris.

' Pour tout... ' répondit l'étudiant, les yeux pleins d'émotions. Le professeur lui sourit, comprenant ce qu'il voulait dire, et le quitta sur un dernier baiser.

Julien rejoignit sa mère qui l'attendait au salon. S'installant près d'elle, il l'attira à lui pour une douce étreinte. Il la rassura ainsi, il savait qu'elle s'inquiétait. Il lui dit que ça lui avait fait beaucoup de bien de parler à François. Il se sentait plus léger. Un peu comme si ses peurs et mauvais souvenirs s'étaient atténués au fur et à mesure qu'il en discutait. La réaction et les paroles du professeur l'avaient rassurés aussi et il ne manqua pas de le dire à Héléne. C'était vraiment important pour lui que sa mère accepte son petit ami.

De son côté madame Polet se demandait ce que monsieur Nelson pouvait bien penser d'elle après une telle scène. Mais Julien lui expliqua qu'il l'avait très bien comprise, qu'elle ne devait pas s'en faire avec ça.

Lorsqu'ils s'en allèrent dormir, les jumeaux étaient en plein sommeil depuis un moment déjà.

Au beau milieu de la nuit, Lucie se réveilla et constata que son frère n'était plus là ; prise de panique elle courut jusqu'à la salle de bain, pas là non plus. Elle frappa légèrement à la porte de la chambre de Julien et entra, et fut soulagée de voir son petit frère adoré blotti contre Julien, ils étaient trop mignons ! L'entrée de la jeune fille éveilla Julien mais pas Tristan.

' ... Lucie ? ... quand est-ce qu'il est rentré dans mon lit, lui ? Je ne l'ai pas entendu arriver ', demanda le jeune homme, surpris.

' Je ne sais pas, mais il profite un peu là ! On l'éveille ? ' rit la jumelle.

' Non, laisse-le, ce n'est rien. Si ça peut l'aider, c'est tout ce qui compte. J'aimerais bien que tu restes près de lui demain... ' confia l'étudiant.

' Je ne comptais pas faire autrement... Bon, je vous laisse, bonne nuit ', sourit-elle avant de rejoindre sa chambre. Julien la salua et se rendormit assez rapidement.

À suivre...



Chapitre 10

Chapitre 10

Le lendemain matin, Julien avait ouvert les yeux avant que son réveil ne sonne. Il en profita pour vite l'éteindre afin de ne pas éveiller le petit ange qui dormait encore. Il le regarda dormir un moment avant de se lever pour se préparer. Le mouvement du lit, lorsque le jeune homme le quitta, éveilla Tristan. Ils se saluèrent tout deux et le frère de Lucie fit la moue, embarrassé d'avoir rejoint son ami pendant la nuit. Il redoutait un peu la réaction qu'il allait avoir.

' Comment tu te sens ? ' demanda Julien.

' Tu n'es pas fâché ? ' questionna le blond sans même prendre la peine de répondre.

' Pourquoi je le serais ? Parce que tu es venu me rejoindre discrètement cette nuit ? '

Le jumeau hocha simplement la tête en guise de réponse, ce qui fit sourire son ami.

' Bien sûr que non, je ne suis pas fâché. Je n'ai aucune raison de l'être. Je t'ai déjà dit que je serai toujours là pour toi. Mais je vais quand même prévenir François, il n'a pas l'air d'être quelqu'un de jaloux mais je préfère néanmoins le mettre au courant. '

' Je suis désolé ', souffla Tristan, espérant ne pas avoir causé d'ennui à Julien par pur égoïsme. Ce dernier entamait à peine sa relation avec le professeur Nelson, il s'en serait voulu d'être la cause de leur première dispute.

' Il ne faut pas mon ange, on ne fait rien de mal il comprendra. Ce n'est plus un gamin. Je suis sûr qu'au contraire il s'en fait aussi beaucoup pour toi, comme nous tous ', le rassura son ami.

' Il est gentil. C'est bien, au moins il prendra bien soin de toi. '

' Oui, j'en suis sûr. Repose-toi encore un peu. Je dois y aller mais Lucie va rester près de toi toute la journée ', conclut l'étudiant avant d'embrasser le front de son ange et d'aller se préparer.

Lorsqu'il rejoignit la cuisine, Lucie et Hélène l'attendaient déjà devant le petit déjeuner. Il mangea avec elles en les rassurant sur l'état du jeune homme qui s'était rendormi à l'étage. Il prévint également qu'il serait en retard le soir, vu qu'il désirait rendre visite à Camille avant de rentrer.

Durant la journée, Julien n'eut pas l'occasion de croiser son petit ami en dehors des cours. Dès qu'ils furent terminés, il se dirigea automatiquement vers la bibliothèque, espérant l'y trouver, mais sans succès. C'est à ce moment que son portable sonna ; François voulait le prévenir qu'il l'attendait déjà chez sa grand-mère. L'étudiant se rendit donc vers la maison de cette dernière.

Une fois sa destination atteinte, Julien salua la vieille dame et s'excusa encore pour la journée épouvantable qu'elle avait dû passer dimanche. Elle lui répéta qu'il ne devait pas s'inquiéter avec ça et qu'il n'avait aucune raison de s'excuser. Elle demanda ensuite des nouvelles de son ami et lui fit savoir par la même occasion que ce dernier était le bien venu chez elle, s'il le désirait. Julien la remercia chaleureusement et lui promit de faire part de son offre à Tristan.

François, se sentant délaissé, finit par protester.

' Et moi, tu m'ignores ? Je n'ai pas droit à un bonjour de ta part ? ' plaisanta-t-il.

' Mais je vous ai déjà salué à l'entrée de l'auditorium, Monsieur Nelson... ' taquina le jeune homme.

Le professeur se fit faussement boudeur et Julien l'attira à lui pour un doux baiser, afin de se faire pardonner. Camille gloussa en les regardant s'asticoter comme deux gamins. Elle n'avait jamais vu son petit fils se comporter de cette façon et cela lui plaisait beaucoup. Pour elle, c'était la preuve qu'il se sentait bien et libre avec l'étudiant. C'est vrai qu'elle n'était pas habituée aux relations homosexuelles, de son temps c'était tabou. Mais à l'heure actuelle ce n'était plus le cas, ou beaucoup moins, et elle acceptait cela. Surtout que seul le bonheur de François lui importait.

' À propos, comment ça se fait que tu ne sois pas à la bibliothèque ? ' demanda l'étudiant.

' À partir d'aujourd'hui, quelqu'un d'autre sera de garde le lundi, mercredi et vendredi. J'aurai plus de temps à moi comme ça. Et à toi si tu le veux. '

' Bien sûr que je veux ! ' s'anima le jeune homme, ce qui amusa son aîné.

' Pour l'instant, j'ai rendez-vous avec la directrice de l'orphelinat. Tu veux bien m'y accompagner ? '

' ... Oui... si tu veux... ' répondit Julien en se demandant bien ce que son petit ami allait faire là. Il ajouta ' Avant qu'on ne parte, je voudrais juste te dire une petite chose. Tristan est venu me rejoindre dans mon lit cette nuit. Il ne s'est rien passé bien sûr, mais je voulais que tu le saches. J'aimerais qu'il n'y ait jamais de secret entre nous. '

' Merci, j'apprécie que tu me le dises. Je suis tout à fait d'accord avec toi, j'aimerais aussi qu'on puisse tout se dire et qu'on ne se cache jamais rien. Et ne te tracasse pas pour moi, j'ai confiance en toi et je sais que ton ami a besoin de toi,



surtout en ce moment. Tu es l'homme qu'il aime, mais aussi son meilleur ami, c'est normal qu'il cherche du réconfort à tes côtés. Essaie juste de rester clair, du point de vue de ton attitude je veux dire. Je ne dis pas ça pour moi mais pour lui, ça serait moche qu'il se fasse de fausses idées et voit autre chose dans l'apaisement que tu lui apportes. '

' Merci d'être aussi compréhensif François. Il est comme mon petit frère et ça ne changera jamais. Et il en est bien conscient ne t'en fais pas. Ça ne t'embête pas alors, si je le laisse encore un peu dormir avec moi, tant qu'il ne va pas mieux ? '

' Non ça ne m'embête pas, mais il ne faudrait pas qu'il s'y habitue trop non plus, hein ! ' sourit le professeur en lui faisant un clin d'oeil.

' Tu es vraiment incroyable, moi je crois que ça me rendrait dingue ! ' avoua l'étudiant.

' Tu ne me ferais pas confiance ? '

' Si, bien sûr, mais je serais quand même jaloux. Je crois que je n'arriverais pas à faire autrement. '

François ne put s'empêcher de sourire à cette remarque. Dans un sens, ça lui faisait plaisir d'entendre ça. Peut être aurait-il dû lui dire aussi qu'il serait jaloux ? Même si ce sentiment n'était pas dans sa nature. Non, il devait rester honnête. Ne jamais lui mentir et il espérait que Julien en ferait autant.

Monsieur Nelson signala qu'il était temps de partir pour ne pas arriver en retard à son rendez-vous. Ils quittèrent Camille en l'embrassant chacun à leur tour et se mirent en route. Sur le chemin, François expliqua la raison de cet entretien à son petit ami. Il connaissait bien la directrice de l'établissement. Sachant qu'ils avaient besoin d'aide là-bas et recherchaient quelqu'un, il l'avait appelée dès la première heure pour discuter d'un poste éventuel pour Lucie. Le professeur apprit à Julien qu'il avait promis à la jeune fille de l'aider à trouver un petit boulot.

' C'est génial ! Tu sais, si c'est pour travailler avec des gosses Tristan serait encore beaucoup mieux. Il adore les enfants et ça lui ferait beaucoup de bien au moral ', s'enthousiasma Julien.

' Comme je ne connais que Lucie, c'est à elle que j'ai pensé en premier. Mais tu les connais mieux que moi, c'est pour ça que je t'ai demandé de m'accompagner. '

L'orphelinat n'était pas très attrayant à première vue, c'était un vieux bâtiment prolongé par un grillage qui entourait une petite cour. Heureusement que les grilles avaient été peintes de toutes les couleurs, ça égayait un peu. François rassura Julien en lui disant que l'intérieur était très bien, ainsi que le jardin se situant à l'arrière. En effet, la porte d'entrée passée, l'endroit était très chaleureux et accueillant.

Une fois à l'intérieur, l'enseignant fit les présentations entre son élève et la directrice des lieux, madame Silva. Il promit à cette dernière de passer voir les enfants avant de partir, ils étaient toujours très heureux de recevoir de la visite.

' Julien est l'ami de la jeune fille dont je vous ai parlé. D'après lui, le frère de celle-ci conviendrait encore mieux pour ce poste. Il s'entend remarquablement bien avec les enfants ', expliqua le professeur.

' J'aimerais les rencontrer tous les deux pour pouvoir en juger par moi-même. Mais je ne prendrai aucune autre candidature avant de les avoir vus. Je serais ravie de pouvoir vous rendre ce service. Faites les venir le plus vite possible. J'ai deux places de disponibles, un mi-temps et un temps plein. Mais si j'ai bien compris ils sont étudiants, donc, on verra lequel d'entre eux convient le mieux ', conclut la directrice.

François et Julien la remercièrent et avant de repartir, ils passèrent voir les enfants qui se trouvaient au réfectoire.

L'étudiant sourit lorsqu'il découvrit les lieux. Les enfants avaient insistés pour que les tables soient alignées de la même façon que dans ' Harry Potter ', même les couleurs des différentes maisons du livre avaient été respectées.

L'étudiant apprit alors que François passait leur rendre visite de temps en temps, il venait parfois leur lire des histoires ou leur apporter quelques cadeaux pour les fêtes. Le jeune homme était en admiration devant son petit ami, apporter un peu d'amour aux orphelins il trouvait ça génial. Il se dit que c'était peut être lié au fait que François n'avait plus de parents. Même si Julien lui avait dit qu'il attendrait qu'il ait envie de lui en parler, le jeune homme était curieux de savoir ce qui lui était arrivé par le passé. La première pensée qu'il avait eue en le voyant avec les enfants était qu'il avait peut être lui-même vécu à l'orphelinat, puis il s'était ravisé en se disant qu'il avait Camille, donc que ça ne devait pas être ça.

De retour chez les Polet, l'enseignant expliqua la situation aux jumeaux. Ils étaient partants tous les deux et vraiment très content que monsieur Nelson cherche à les aider aussi rapidement. Le moral de Tristan remontait déjà un peu rien qu'à l'idée de peut être avoir la chance de travailler avec des enfants. Au plus vite il s'occuperait l'esprit, au mieux ça serait. Il ferait tout son possible pour obtenir ce poste.

Le jour de l'entrevue, la directrice décida de les voir séparément. Après s'être tous trois salués, elle commença par faire entrer le jeune homme dans son bureau pendant que Lucie attendait à l'extérieur.

L'endroit était très ordonné et amical, à l'image de la personne qui l'utilisait. Cette dernière devait avoir une soixantaine d'années, de premier abord elle avait l'air dur et sévère mais en fait, elle était très gentille et compréhensive. Bien sûr, elle avait l'autorité nécessaire pour diriger ce genre d'établissement. Les murs de la pièce étaient tapissés de photos et dessins des petits pensionnaires. Cela plut beaucoup à Tristan et Madame Silva s'amusa de son regard émerveillé.

' Monsieur Nelson m'a parlé de vous et de ce qui vous arrive. Il paraît que vous aimez beaucoup les enfants ? '



questionna la responsable des lieux.

' Oui, je les adore. J'avais d'ailleurs hésité entre les études de psychologie de l'enfant et de pédiatrie. Mais je souhaitais dans tout les cas choisir un domaine qui me permettrait de travailler avec eux dans l'avenir ', expliqua Tristan.

' C'est très bien ça. Vu la situation... allez-vous poursuivre vos études ? '

' Si vous me donnez la chance de pouvoir travailler ici à temps plein, non, je les arrêterai. J'aurais un travail qui me plaît. Et j'avoue que maintenant je n'ai plus vraiment les moyens de les continuer. J'aimerais beaucoup pouvoir me lancer dans la vie professionnelle et ainsi être capable de subvenir à mes besoins seul ', argumenta le jeune homme. Son attitude était calme et posée, cela plaisait beaucoup à madame Silva.

' Verriez-vous un inconvénient à suivre des cours du soir deux jours par semaine ? Cela en supplément des journées complètes de travail du lundi au vendredi ? '

' Non aucun, je comprends très bien. Je n'ai pas d'expérience avec les enfants, même si je les adore. Il est normal que j'apprenne ce qui est nécessaire pour pouvoir travailler à leur contact au mieux et selon leurs besoins. '

' Bien, vous me plaisez Tristan. Mais que les choses soient claires, si ça s'arrange entre vos parents et vous, ce que je vous souhaite de tout coeur, il n'est pas question de changer d'avis. Je n'ai pas l'intention de vous former pour devoir recommencer avec quelqu'un d'autre dans quelques temps. Nous sommes d'accord ? ' demanda la directrice, question qui n'en était pas vraiment une.

' Tout à fait. Ils ne reviendront jamais sur leur décision mais sachez que même s'il n'y avait pas eu cet incident entre eux et moi, et que j'avais eu l'opportunité de venir travailler ici, j'aurais accepté tout de suite ', la tranquillisa le jumeau.

' Très bien, dans ce cas je vous prends à l'essai pendant un mois et nous discuterons de votre contrat définitif à ce moment là. J'aimerais que vous commenciez dès lundi, à huit heures. '

' Je serai là sans faute ', s'anima le garçon, avant de tempérer son enthousiasme pour demander ' Est-ce que Monsieur Nelson vous a parlé de la raison du rejet de mes parents ? '

' En effet. Ne vous inquiétez pas, vos préférences m'importent peu, ce qui compte pour moi c'est que vous faisiez votre travail correctement ', le rassura-t-elle.

' Merci beaucoup ! Je ne vous décevrai pas ! ' promit-il.

Tristan quitta la pièce et céda la place à sa soeur. Cette dernière tenait absolument à poursuivre ses études, mais obtient quand même le mi-temps qui concordait avec ses horaires. Elle travaillerait de dix-huit à vingt heures en semaines, pour aider au moment du repas des enfants, et le samedi de onze à vingt heures.

Les jumeaux rentrèrent heureux d'avoir trouvé un job si rapidement. Ils n'oublièrent pas de grandement remercier monsieur Nelson, grâce à qui cela avait été possible. Tout s'était passé tellement vite qu'ils avaient encore du mal à réaliser.

Le lendemain, désireux de se réconcilier avec Simon, Lucie et son frère passèrent chez lui. Il n'était pas question de perdre leur belle amitié. Les choses s'arrangèrent assez facilement, le fait que le jeune homme ne sache rien refuser à Lucie aidait beaucoup. Il n'avait pas vraiment été fâché mais plutôt surpris. Il s'était aussi senti trahi, car apparemment il était le seul à ne pas être dans le secret. Il accepta l'homosexualité de Tristan, même s'il n'arrivait pas à comprendre cette préférence. En ce qui concernait Julien, il restait sceptique. Après ce qu'il avait subi, il ne comprenait pas qu'il puisse s'intéresser à un homme. Mais il était son meilleur ami et Simon serait à ses côtés au cas où ça se passerait mal. Quelques jours plus tard, ils passèrent tous la soirée chez Julien, Simon et François y compris. Le professeur observait Tristan, il pouvait voir à quel point l'abandon de ses parents faisait encore souffrir le garçon.

' Tristan, tu finiras par te sentir mieux avec le temps tu sais. Tu n'oublieras jamais, mais ça ira mieux. Petit à petit ta vie se reconstruira sur de nouvelles bases. Déjà avec ton travail, ça t'aidera beaucoup tu verras ', tenta l'enseignant pour lui remonter le moral.

' Merci, je sais bien tout ça mais pour le moment ce n'est pas évident. Vous n'avez plus que votre grand-mère je crois ? Mais ce n'est pas tout à fait pareil, je peux croiser mes parents n'importe quand, ils ne sont pas morts. '

' Les miens non plus, je suis juste mort pour eux. Je n'ai même jamais existé en fait ', répondit monsieur Nelson très calmement.

Cette révélation leur fit à tous l'effet d'une grande claque, ils ne s'attendaient pas à une telle réponse. Il restèrent bouche bée un moment et un grand froid traversa l'échine de chacun. Toutefois, le masque de douleur couvrant le visage de François les retint d'ajouter quoi que ce soit. Julien serra son petit ami contre lui mais ne posa aucune question, il savait qu'il n'était pas encore prêt à en parler et certainement pas devant tout le monde. François essaya de ne plus penser à ses tristes souvenirs, il ne voulait pour rien au monde se mettre à pleurer devant eux. Julien, qui s'en rendit compte, changea de sujet. Le professeur apprécia beaucoup le geste, ainsi que la discrétion dont Julien faisait preuve. Qu'est-ce qu'il pouvait l'aimer !

Ils parlèrent alors de la soirée costumée qui précéderait Noël. Ils s'y rendraient tous. Et même si François ne pouvait pas passer toute la soirée avec eux, il ferait de son mieux pour rester en leur compagnie le plus longtemps possible.



Simon serait l'invité de Lucie et Tristan celui de Julien, et tant pis pour les rumeurs. Il n'y en aurait probablement pas, car tout le monde les savait inséparables.

La seule question qui se posait de plus en plus chez les autres élèves était ce changement d'attitude chez Julien. Lui qui passait d'une conquête à l'autre, c'était terminé. Ils ne comprenaient vraiment pas ce qui se passait. Cela ne faisait pas si longtemps que le jeune homme et son professeur étaient ensemble, mais depuis que l'étudiant se posait des questions sur la nature de ses sentiments, il s'était assagi. Même avant qu'il ne commence à être troublé à vrai dire, plutôt depuis la confession de Tristan. Ce n'était pas si évident pour François et son élève de dissimuler leur secret, ils espéraient que cela ne viendrait pas à s'apprendre, mais ne se faisaient pas trop d'illusion non plus.

A suivre...



Chapitre 11

Chapitre 11

De temps à autre lorsqu'ils avaient le temps, Julien venait faire des dessins à l'orphelinat avec les enfants, François de la lecture et Simon du sport. Ça leur permettait de passer du temps en compagnie des jumeaux et de rendre les petits pensionnaires fous de joie.

Le jour de la Saint-Nicolas, Julien et ses amis s'y rendirent tous ensemble et firent la fête avec les enfants. Les petits adoraient Tristan, ils ne le lâchaient jamais et ça lui plaisait. Il n'aurait changé de boulot pour rien au monde. Les petites filles se pendaient à son cou sans arrêt et se disputaient pour savoir laquelle il épouserait quand elles seraient grandes. Elles le trouvaient très beau et lui les trouvait adorables. Lucie se plaisait aussi mais son mi-temps lui suffisait, elle était décidée à devenir professeur de français comme François mais elle visait plutôt des lycéens.

Simon observait Julien et son petit ami depuis un bon moment. Il n'avait plus jamais critiqué le choix de son voisin, mais plutôt opté pour la surveillance à distance. Il se souvenait de l'enfant fragile et blessé qui était venu habiter à côté de chez lui, bien des années auparavant. Il l'avait tout de suite pris sous son aile, l'avait vu changer et retrouver goût à la vie. Le jeune Polet était redevenu souriant et animé, mais il avait gardé un fond de tristesse dans le regard. Maintenant qu'il l'étudiait depuis quelques temps, Simon se rendait compte que depuis l'arrivée du professeur dans la vie de son ami, cette tristesse avait disparu.

Julien ne prenait en effet plus de médicaments depuis quelques temps et ne faisait presque plus de cauchemars. Il appréhendait toujours le moment où ils allaient passer à l'acte, mais il avait confiance en François. Il était même sûr qu'il finirait par ne plus faire de cauchemar du tout grâce à lui. Simon devait bien admettre que tout cela était sans doute dû à monsieur Nelson. Il ne le brusquait pas et n'avait apparemment jamais rien tenté de plus osé qu'un baiser, il le laissait venir à lui. Simon appréciait beaucoup l'attitude de l'enseignant et même s'il avait essayé de le détester, il n'y était pas parvenu. Ils s'entendaient finalement très bien.

Les jumeaux, quant à eux, vivaient toujours chez Julien, le bureau était devenu la chambre de Tristan, pour qu'ils aient chacun la leur. Ils contribuaient financièrement aux frais de la maison et pensaient se prendre un petit appartement ensemble quand Tristan se sentirait tout à fait bien. Enfin, aussi bien que possible dans cette situation.

Ils passèrent tous un très bon moment en ce jour de fête et voir Tristan rire de cette façon les rendait particulièrement heureux.

François profita de l'ambiance festive pour inviter Julien à dîner chez lui le lendemain. Il lui proposa par la même occasion de passer la soirée ensemble et que le jeune homme reste pour la nuit. Le professeur le rassura immédiatement en lui disant qu'il lui laisserait sa chambre et que lui dormirait sur le canapé. Il ne voulait pas qu'il se sente piégé et angoissé avant même que la soirée ne commence. L'étudiant accepta, très heureux à l'idée de pouvoir passer autant de temps en compagnie de son petit ami. Et si la situation venait à dérapage, il aviserait. Il était un peu inquiet bien sûr, mais en même temps très excité.

Le soir en question, François avait préparé un bon repas, la totale. Il voulait impressionner Julien avec ses talents culinaires et y réussit parfaitement. La majeure partie du dîner se passa dans le silence, les yeux dans les yeux. Pas beaucoup de paroles exceptés les multiples compliments de Julien envers le cuisinier. Le jeune homme le prévint même que si c'était aussi délicieux à chaque fois, il s'inviterait régulièrement. Son petit ami lui répondit qu'il était le bienvenu et que le but recherché était, en fait, qu'il devienne accro au point de ne plus savoir se passer de lui. Ils débarrassèrent la table en riant et laissèrent la vaisselle pour le lendemain matin. Ils la feraient ensemble après avoir pris leur petit déjeuner.

Ils s'installèrent devant *Les experts*, Julien était littéralement fan de cette série. Pour leur première véritable soirée ensemble, il y avait mieux. Mais faire plaisir au jeune homme, était la seule chose qui comptait aux yeux de François. Lui, il était bien blotti dans les bras de son chéri, peu importe ce qui passait à la télé.

Pendant les publicités, le professeur se rendit compte que son petit ami ne suivait absolument pas l'histoire, il était on ne peut plus pensif.

' Est-ce que ça va ? Tu veux qu'on regarde autre chose ? ' demanda l'enseignant.

' Non, j'adore cette série. Et toi tu aimes au moins ? ' s'inquiéta seulement l'étudiant.

' Oui beaucoup et avec tes bras autour de moi, elle me paraît encore beaucoup mieux ! C'est marrant quand même, c'est moi l'ainé mais c'est toujours toi qui me chouchoutes ', s'amusa François. Amusement qui retomba vite lorsqu'il remarqua que Julien n'avait même pas esquissé un sourire et qu'il avait même plutôt l'air agacé, ou triste.

Le jeune homme regarda alors son petit ami dans les yeux et lui dit :



' Pas assez visiblement... '

' Quoi ?! Qu'est-ce qu'il te prend ? ' demanda le professeur qui ne comprenait vraiment pas ce qui se passait. Que voulait dire Julien au juste ? À quoi était dû ce changement d'attitude ? Il ne regrettait pas quand même ? Il n'allait pas le quitter ?

' J'aimerais tellement te rendre heureux François ! Mais depuis qu'on se connaît, ton regard est toujours tellement amer et tu es constamment perdu dans tes pensées. Je pensais que tu irais mieux, quand on est rien que tous les deux tu as l'air bien et dès qu'on sort tu redeviens aussi triste. Est-ce que je m'y prends mal ? Je ne fais peut être pas ce qu'il faut pour que tu te sentes mieux ? Ça irait peut être mieux si... Tu veux qu'on le fasse ? Enfin, je veux dire... tu comprends quoi... ' proposa le jeune homme.

' Ça suffit ! ' le coupa l'enseignant, en colère. Comment le jeune homme pouvait-il croire que le sexe avait quelque chose à voir là dedans. Le croyait-il aussi superficiel ? Sa subite mauvaise humeur devait se voir parce que l'étudiant se tut et détourna même le regard. Réalisant qu'il avait blessé son aimé sans le vouloir, le professeur tenta une explication.

' Je me sens bien avec toi Julien, il n'y a rien à changer. Il n'y a nulle part où je me sente mieux que dans tes bras. Tu m'apportes beaucoup et je suis vraiment heureux quand je suis avec toi. Si tu venais à me quitter, même si ça ne fait pas longtemps que nous sommes ensemble, je ne m'en remettrais probablement pas. Mais j'ai toujours été comme ça, on n'efface pas toute une vie aussi facilement. Je me sens vraiment beaucoup mieux depuis que je te connais, je te le promets. La seule chose que je te demande c'est d'être naturel, d'être mon petit ami tout simplement. Je ne veux pas avoir l'impression de n'être qu'un but que tu t'es donné, tu comprends ? Pense un peu à ton bien être à toi, avant de penser au mien. '

' L'un ne va pas sans l'autre, c'est normal de vouloir que la personne que l'on aime soit heureuse ', argumenta le garçon.

' Bien sûr, c'est ce que je te souhaite aussi. Tu arrives très bien à me rendre heureux, je te le jure.

Pour ce qui est du sexe, je t'ai déjà dit que ce n'était pas le plus important. Je ne t'ai pas invité à passer la nuit ici pour ça tu sais, je dormirai sur le canapé. '

' Non ! J'ai envie de te serrer contre moi toute la nuit, s'il te plaît. '

' Si tu es sûr de toi, moi je ne demande pas mieux. Un oreiller tout chaud rien que pour moi, bonne nuit en perspective... '

sourit François, espérant que Julien retrouve sa bonne humeur du début de la soirée. Le jeune homme, s'en rendant compte, lui répondit :

' Je vais devoir me faire pardonner pour t'avoir inquiété... ' sourit-il en retour avant de soulever le menton de son aimé pour lui donner un long baiser passionné. Puis un second... puis un autre... quelques caresses aussi. Ils se sentaient tellement bien, la chaleur montait, leur excitation était de plus en plus visible. François avait terriblement envie que Julien le prenne mais il ne voulait pas le brusquer. Et si la peur de Julien persistait parce que l'étudiant croyait que c'était lui qui désirait le dominer ?

' À quoi tu penses ? ' questionna Julien, amusé par l'air béat de son petit ami.

François devint écarlate, ce qui le fit éclater de rire. Il l'observait depuis un moment et avait bien remarqué le désir qui s'emparait de plus en plus du professeur. Il en était de même pour lui d'ailleurs.

' Je... Je... Bon ben ça va ! Arrête de te foutre de moi ! Je me disais juste qu'il commençait à faire très chaud ici... Je vais aller prendre ma douche, ça vaut mieux. Ça te va ? ' grogna l'enseignant, faussement vexé, content que Julien rie à nouveau.

' Oui, tu as raison, c'est peut-être mieux. Mais je veux un gros bisou avant sinon je ne te laisse pas y aller... Mmmm... Délicieux... Il faut dire que rouge comme une tomate bien mûre, comme ça c'est tentant... ' plaisanta l'étudiant en reprenant ses caresses.

' Un fruit qui ne demande qu'à être cueilli... ' souffla l'enseignant qui n'en pouvait plus. Avant de se figer lorsque ses paroles arrivèrent à son cerveau embruni par le désir. Le jeune homme stoppa ses papouilles avec la même rapidité, mais de surprise. Il ne s'attendait pas du tout à entendre ça, il pensait plutôt que François serait à nouveau embarrassé de rougir autant. Ils se fixèrent alors et l'enseignant lança :

' Heuuu... à la douche ! Tout de suite ! J'y vais ! '

Et il se courut se réfugier dans la salle de bain sous le rire de son petit ami. Q'est-ce qu'il pouvait le trouver craquant son François ! Il regrettait presque qu'ils se soient arrêtés, le jeune homme se sentait très bien en fait.

Enfin sous la douche, plus froide que chaude histoire de se remettre les idées en place, François se reprochait d'avoir osé de telles paroles, mais qu'est-ce qui lui avait pris ! Ce n'était pas du tout dans son tempérament de se comporter de la sorte. Malgré tout, il avait un mal fou à faire partir cette tension dans le bas de son ventre... Il en était là de ses réflexions lorsqu'il se retourna, certain d'avoir entendu quelque chose. Il se retrouva face à un Julien complètement nu, qui le mangeait des yeux. Le regard de prédateur qu'il portait ne laissait aucun doute sur ses propres désirs. L'étudiant était subjugué par la beauté de l'homme qu'il aimait, il le trouvait tout simplement parfait. Il sentait son sexe gonfler et durcir de plus en plus, si c'était encore possible... Et d'après ce qu'il pouvait voir, il n'était pas le seul... Dans l'esprit de François, l'image d'une panthère noire se superposa à celle de Julien lorsqu'il avança pour se glisser derrière lui sous la



douche. Il lui souffla d'une voix rauque à l'oreille s'il voulait qu'il lui frotte le dos. Le professeur, incapable de laisser s'échapper un seul mot, hocha simplement la tête en guise d'assentiment. L'étudiant fit mousser le savon dans ses mains et se mit à malaxer minutieusement les épaules et le dos de son amant. L'enseignant sentait son souffle chaud dans son cou et ce traitement le rendait dingue. Les sons qui lui échappaient le démontraient bien, au grand bonheur de Julien qui en profita pour descendre les mains de plus en plus bas. Il lui caressa les fesses et l'enlaça ensuite de ses deux bras, François se laissant aller contre son torse. Julien fit alors subir le même traitement au torse d'un François prêt à défaillir. Pendant qu'il s'attardait à jouer avec la pointe des seins de son petit ami, sa virilité frottait contre les fesses de ce dernier. Leur respiration se faisait de plus en plus bruyante et François gémissait carrément. Il était tellement en transe qu'il ne se rendait plus compte de rien. Dans un geste instinctif, il se cambrait et frottait ses fesses contre Julien. Celui-ci attrapa alors le sexe tendu de son aimé et entama un mouvement de va et vient de plus en plus rapide, il adorait l'entendre gémir, ça l'excitait au plus haut point. François, rassemblant toutes ses forces pour former une phrase cohérente lui dit en souriant :

' Moi qui pensais que tu venais juste me savonner le dos... '

' Tu n'aimes pas mon traitement ? J'arrête alors... ' taquina le jeune homme, faisant mine de sortir de la douche.

' Tu ne vas pas me faire un coup pareil, hein ? Je crois d'ailleurs que tu n'es pas en meilleur état que moi... ' exposa l'aîné en le retenant d'un geste rapide comme l'éclair.

' Tu l'as dit... j'aurais bien du mal à en rester là ', sourit l'étudiant.

' Tu es sûr de toi ? ' demanda quand même l'enseignant, avant de perdre ce qui lui restait de lucidité.

' Je n'en ai pas l'air ? ' pouffa le jeune homme en lui montrant une certaine partie de son anatomie.

' Heuuu... si ', convint le professeur, riant avec son petit ami.

Julien souleva François et le porta jusque sur le lit. Ils reprirent leurs activités là où ils les avaient laissées. Ils firent l'amour plusieurs fois dans la nuit et s'endormirent comme des bébés, heureux et épuisés.

Le lendemain matin, Julien regardait amoureusement François qui dormait encore. Son regard brûlait tellement qu'il finit par l'éveiller.

' Bonjour mon amour, bien dormi ? ' souffla le jeune homme.

' Très bien et toi ? ' sourit le professeur en se redressant, geste qui lui tira une petite grimace. Il avait voulu aller trop vite et eut un léger élanement. Vraiment rien en fait, mais malheureusement, cette mimique suffit à faire paniquer Julien. Rien qu'avoir vu, une fraction de seconde, la douleur sur le visage de son amant lui avait ramené ses souvenirs en pleine face.

' Je... je t'ai fait mal... Je ne voulais pas... ' trembla Julien, projetant François à sa place dans son propre passé.

' Non ! Non mon Julien. Je t'en prie ne panique pas ! Je vais très bien, mieux que bien même. Je n'ai pas mal Julien, j'ai juste été surpris en me redressant. Promis ! Calme-toi mon amour ', expliqua le professeur en serrant son petit ami dans ses bras.

Le jeune homme avait eu une réaction excessive mais il pouvait le comprendre. Il avait probablement cru un instant que François avait ressenti la même chose que lui à cette époque. Julien fini par se rendormir dans les bras protecteur de son aimé. Ce dernier le déposa délicatement sur le lit et le couvrit de la couette, avant d'aller prendre sa douche et de préparer le petit déjeuner. Il mangea et fit la vaisselle pendant que l'étudiant dormait encore et le rejoignit avec un plateau-repas qu'il le déposa sur la table de nuit. Il entreprit de le réveiller en douceur, en le couvrant de petits baisers dans le cou et sur les épaules. Julien qui s'était éveillé tout de suite, ne le montra pas directement. Il voulait jouer un peu avec son amant pour le rassurer sur son état et ne plus penser à ce qui venait de se passer.

' Mmm, si je ne me réveille pas tu continues ? ' plaisanta-t-il.

' Si ça ne marche pas, je devrai essayer le verre d'eau froide, ça fonctionnera peut être mieux... ' se moqua l'enseignant, ravi que son petit ami ait retrouvé le sourire.

' Suis réveillé !!! ' sursauta Julien, sous le rire de François qui le couvra d'un regard bienveillant tandis qu'il attaqua son petit déjeuner.

' Dis-moi, tu regrettes pour cette nuit ? Il m'a semblé que tu as aimé autant que moi mais j'aimerais être sûr... ' questionna l'enseignant. Il voulait être certain de ne pas avoir été aveuglé par son propre plaisir.

' J'ai adoré ! J'ai juste eu peur de t'avoir fait du mal, j'ai paniqué, je suis désolé ', s'excusa le jeune homme.

' Tu n'as pas à l'être mon Julien, je comprends ne t'inquiète pas ', sourit François avant d'ajouter ' Je comprends même très bien... En fait, tu avais prévu que je te consolerais jusqu'à ce que tu te rendormes et que pendant ce temps là, je me taperais toute la vaisselle d'hier tout seul ! Calculateur ! ' plaisanta le professeur.

' Merde, je suis grillé ! Même le petit dèj au lit, je l'avais prévu... ' rit l'étudiant.

' Je n'en doute pas ! ' gronda gentiment l'homme, avant de souffler après un petit moment de silence ' Ton sourire est la plus belle chose au monde, mon Julien. '



' Le tien est merveilleux, mais trop rare... ' répondit-il gentiment.

Julien termina de manger et fila sous la douche pendant que François achevait de ranger la cuisine. On sonna à la porte, juste au moment où le jeune homme sortait de la salle de bain. Comme elle se trouvait à proximité de l'entrée, l'étudiant alla ouvrir à la demande de son petit ami.

Un jeune homme habillé de cuir se trouvait sur le pas de la porte. Il devait avoir à peu près la même taille que lui, les cheveux bruns, les yeux couleurs or. Dix-huit ans, peut-être.

' C'est bien ici qu'habite François Nelson ? ' demanda l'inconnu, après qu'ils se soient salués.

' Oui, oui. Le voilà juste...ment... François ça ne va pas ? François ? ' s'inquiéta Julien devant la pâleur soudaine de son petit ami qui les rejoignait. Le professeur fixait le jeune homme qui venait d'arriver sans réagir, mais il n'avait vraiment pas l'air d'aller bien.

' Excusez-moi, mais qui êtes-vous ? ' demanda sèchement l'étudiant qui n'appréciait pas de voir son amant dans cet état.

À suivre...



Chapitre 12

Chapitre 12

Julien toisait le jeune homme qui se tenait devant lui, attendant une réponse. Qui pouvait-il bien être pour que François réagisse de la sorte ? Un tas de scénarii lui traversaient l'esprit.

' Ethan Nelson. Je suis le frère de François ', informa l'inconnu, amusé par l'attitude protectrice de l'étudiant. Son frère était-il gay ? Voilà qui était intéressant et expliquait peut-être certaines choses...

L'énerverment de Julien retomba à ces mots. Alors comme ça son amant avait un frère. Même Camille n'en avait jamais parlé. Le jeune homme demanda à son petit ami s'il désirait qu'il les laisse en famille, mais la détresse dans le regard de ce dernier lui suffit pour comprendre que non. L'étudiant se souvint alors des paroles que l'enseignant avait prononcées quelques temps auparavant. Il avait dit que ses parents le considéraient comme mort... Devait-il donc s'inquiéter de la présence du jeune frère ? Était-il là dans de mauvaises intentions ? Il ne laissait rien paraître en tout cas, il avait l'air d'un garçon un peu sauvage au regard vif. La moto garée devant la maison devait probablement être la sienne. Que ce soit son apparence ou son physique en lui-même, Julien ne trouvait aucun point commun avec François.

Le professeur sortit enfin de sa léthargie et invita son frère à entrer. Le pauvre patientait devant la porte depuis un bon moment déjà. L'enseignant s'en excusa et rassura son petit ami en lui disant qu'il était juste sous le choc de la surprise, mais qu'il allait très bien.

Une fois installés dans le salon, François fit les présentations correctement. Julien quant à lui avait un oeil sur l'immense sac à dos qu'Ethan avait déposé dans l'entrée.

' Je suis surpris que tu m'aies reconnu, depuis le temps. J'ai beaucoup changé... ' exposa le jeune frère.

' J'ai suivi ton évolution de loin, pour voir comment tu allais ', expliqua le professeur, tout naturellement.

' Tu me suivais ? Tu aurais pu me le faire savoir ! Je n'aime pas beaucoup qu'on m'espionne ', râla Ethan, surpris. Il ne s'en était jamais aperçu, mais même s'il s'agissait de son frère, il détestait qu'on l'épie.

La réaction égaya Julien qui reconnaissait là enfin un trait de famille, son amant non plus n'avait pas été ravi lorsqu'il s'était cru surveillé.

L'enseignant ne répondit pas, tout s'embrouillait dans sa tête. Qu'est-ce que la visite de son frère pouvait bien cacher ? Que faisait-il là ?

' Ma présence te dérange ? Tu veux que je parte ? ' en déduisit le jeune homme, suite à son silence.

' Non. Excuse-moi. Je m'interrogeais juste sur le but de ta venue... '

' En fait, je me demandais si tu accepterais de m'héberger quelques temps... Les parents m'ont foutu à la porte, ils ne veulent plus me voir. D'après la façon dont ça s'est passé et ce qu'ils m'ont dit, je me suis posé des questions sur ton propre départ. Et aussi sur tout ce qu'ils avaient pu me dire à ton sujet. Je me suis dit qu'en fait ce n'étaient peut-être que des conneries. '

' Ils ont mis le fils parfait à la porte ? ' ricana François, amer. La remarque choqua Julien et blessa Ethan mais aucun d'eux ne releva. Le cadet dut se maîtriser car il avait tendance à exploser facilement, mais il ne voulait pas partir sur de mauvaise base avec son aîné, surtout s'il voulait loger chez lui. Alors il poursuivit son explication.

' J'ai déconné. J'admets que c'est de ma faute, mais ça n'excuse en rien les horreurs qu'ils ont pu me dire. Je ne leur pardonnerai jamais ! Je n'ai pas vraiment envie d'entrer dans les détails mais ce qui est sûr c'est que j'ai envie d'apprendre à te connaître. Par moi-même cette fois, plus par ce que d'autres peuvent me dire. Tu es mon frère et on ne se connaît pas du tout, c'est moche je trouve. En ce qui concerne Kathy, c'est trop tard mais pas pour toi. Du moins, je l'espère... '

Kathy ? C'était qui ça Kathy ? se demandait Julien. L'ex-épouse de son amant s'appelait Ingrid, s'il se souvenait bien...

Le jeune homme était impressionné par le nouveau venu, autant son amant avait l'air paniqué, autant son frère parlait avec assurance. Même s'il était possible qu'il soit déçu que François estime qu'il était trop tard pour eux, il n'en montrait rien. À la limite, l'étudiant l'imaginait mieux en colère que triste.

François se rembrunit, il était reparti dans ses pensées. Silence que son frère interpréta à nouveau de travers.

' Ok, c'est bon, laisse tomber. Je n'ai rien dit, je ne voulais pas te déranger ', dit le plus jeune en se levant afin de quitter les lieux.

' Non, non, rassieds-toi, je suis désolé Ethan... Comprends ma surprise, après toutes ces années...'

Bien sûr que tu peux t'installer ici, j'ai une chambre d'ami. Et je serais vraiment très content d'apprendre à te connaître. Vraiment ! ' sourit l'enseignant.



' Merci ! J'aurais compris que tu refuses, tu sais. Je suis un peu honteux du comportement que j'ai eu à ton égard étant petit. Dis-moi... vous êtes ensemble vous deux ? Enfin... c'est ton mec ? ' questionna le garçon en désignant Julien de la tête.

' Heu... C'est un de mes élèves. Je suis prof à l'université ', tenta un François pivoine, vraiment pas crédible, sous le regard de son petit ami qui avait beaucoup de mal à ne pas éclater de rire.

' Ha oui ? Et tous tes élèves te font rougir comme ça ? ' se moqua Ethan.

' Ok ça va ! Il est aussi mon amant, mais ça serait mieux si ça ne s'ébruitait pas ', grogna l'enseignant, rendant les armes. Fichue circulation sanguine, une vraie traîtresse !

Les deux plus jeunes rirent du dépit de leur aîné. L'étudiant était surpris par la facilité avec laquelle Ethan parlait de leur couple. Visiblement pour lui, fille ou garçon c'était du pareil au même. Il avait l'air de trouver ça tout à fait naturel. À moins que lui aussi ne soit homosexuel ?

' J' imagine oui. Je te croyais marié en fait... ' répondit-il, une fois qu'il eut retrouvé son sérieux.

' Je l'ai été ', dit François sur un ton qui montrait bien qu'il n'en dirait pas plus.

' Ah, je vois. J'ai longtemps cru que tu étais mort ', avoua le jeune homme après un moment de silence qui sembla s'éterniser.

Depuis tout petit, ses parents lui avaient appris à détester son frère. Comme il était très jeune, il les avait écoutés. Cette attitude était devenue normale pour lui. Il n'avait que huit ans lorsque François avait quitté leur maison. On lui avait dit qu'il était mort, et à cet âge, il ne s'était pas posé de question. Quant à l'enterrement, il était tout à fait normal qu'ils refusent de s'y rendre et ça lui était bien égal. Ethan avait simplement oublié l'existence de son frère pendant toutes ces années. Jusqu'à ce qu'il commence lui même à avoir des mots avec ses parents. Ce n'avait été qu'à ce moment là qu'il avait remis leur passé en question. Il avait voulu voir la tombe de son frère, après s'être rendu sur celle de Kathy. Il avait enfin appris la vérité, confus d'avoir été aussi crédule.

' Mort ? Ah bon, comment ça ? ' s'étonna l'aîné.

' Les parents m'ont fait croire que tu étais mort, j'ai découvert par hasard que ce n'était pas le cas il y a quelques années. Je n'ai jamais compris pourquoi ils te détestaient autant ', tenta Ethan pour en apprendre plus. Julien était toute ouïe mais François s'engagea sur une autre voie.

' Et qu'on a une grand-mère en or, tu le sais ça ? '

' Elle aussi est vivante ? ' sourit le petit frère, qui se dit qu'il avait vite enterré tout le monde sans se poser de question. Qu'est-ce qu'il avait pu être bête ! Mais comment aurait-il pu imaginer que ses propres parents lui mentaient... Il n'avait d'ailleurs jamais connu sa grand-mère, ses parents et elle, étaient déjà fâchés avant sa naissance.

' Oui ! Et elle sera très heureuse de te voir ', assura le professeur.

' Moi aussi ! Tu parles ! Une mémé ! Ben merde alors. '

François, très ému, proposa à son frère d'aller déposer ses affaires dans la chambre d'ami. Le jeune homme le prévint qu'ensuite il devait sortir et qu'il rentrerait certainement tard. Le professeur lui dit de sonner quand il rentrerait, quelle que soit l'heure. Et lui donna aussi son numéro de portable au cas où il ne serait pas à la maison. Il lui ferait un double des clés au plus vite. Ethan le remercia et les quitta en rigolant, en leur disant qu'il les laissait à leurs ' occupations ', en insistant bien sur le mot.

Ce garçon avait l'air d'être un sacré phénomène. Dès qu'il fut parti, Julien comprit qu'un gros câlin s'imposait. Son amant était vraiment secoué, il s'occupa de lui comme il l'avait fait pour lui un peu plus tôt. Que c'était dur de se maîtriser pour ne pas le bombarder de questions !

' Julien, ne me laisse pas tout seul, viens t'installer ici quelque temps s'il te plait... ' paniqua François.

' Si tu ne voulais pas qu'il s'installe tu aurais dû lui dire... ' gronda l'étudiant.

' Oui je voulais mais j'ai peur en même temps, s'il te plait Julien, j'ai besoin de toi ', supplia l'enseignant.

' Calme-toi, bien sûr que je vais venir. Je ne te laisserai jamais. Ma mère comprendra. On va aller chercher quelques-unes de mes affaires. Tu veux que j'appelle Angelo pour lui dire que je n'irai pas travailler ce soir ? ' proposa le jeune homme.

' Non, vas-y, j'irai chez mamie et je te rejoindrai plus tard. '

' Ok comme tu veux, mais si ça ne va pas tu m'appelles et j'arrive tout de suite, ok ? '

' Oui promis. Merci. On reste encore un peu comme ça, je suis bien là ', souffla François, dans les bras de son amant. Cela fit sourire ce dernier qui resserra son étreinte.

Julien exposa en quelques phrases à sa mère qu'il allait rester chez son amant quelques temps, que ce dernier avait besoin de lui. Il la rassura sur son propre état. Lui dit que tout s'était bien passé et lui demanda d'expliquer la situation aux jumeaux. Comme son fils avait en effet l'air en pleine forme, elle accepta sans discuter.



Le professeur ne parla pratiquement pas de l'après-midi, perdu dans ses pensées, le regard paniqué. L'étudiant était vraiment très inquiet. Il rangea les quelques affaires qu'il avait ramenées de chez lui et prépara un petit truc pour le dîner avant de partir travailler.

Dès qu'ils eurent mangé, comme Julien avait encore un peu de temps avant de devoir s'en aller, ils se réinstallèrent sur le canapé. François aurait bien pu étouffer tellement son amour le serrait fort contre son cœur. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour l'instant. Il se sentait impuissant face à la détresse de son aimé et ce dernier s'en rendit compte. Il tenta alors de le rassurer.

' Merci de ne jamais poser de questions. D'attendre que je sois prêt à en parler. Je me doute que tu dois beaucoup t'interroger et que ce n'est pas facile pour toi... ' apprécia l'enseignant.

' Ce que je souhaite par-dessus tout c'est que tu ailles mieux ', répondit le jeune homme en l'embrassant sur le front.

' Tu es vraiment adorable, j'ai beaucoup de chance ', clama l'aîné.

' Je sais, je sais... ' plaisanta Julien, histoire de détendre l'atmosphère. Ça marchait toujours et comme à chaque fois, François sourit.

' Tu es sûr que tu ne veux pas que j'appelle Angelo ? ' interrogea le plus jeune.

' Il ne sera pas fâché ? Tu ne risques pas ta place ? ' s'inquiéta le professeur.

' Non, il est très compréhensif ne t'en fais pas. '

Angelo râla un peu pour la forme, surtout parce que c'était samedi et qu'il prévenait à la dernière minute. Il autorisa son absence, bien entendu, mais lui précisa bien que dimanche il devrait être là sans faute.

Ils se rendirent ensemble chez Camille et lui expliquèrent l'arrivée d'Ethan. Elle fut bouleversée mais heureuse que François ait une chance de retrouver son frère. Cependant l'enseignant, lui, n'arrivait pas à se calmer, il avait peur. Peur que son frère se moque de lui, qu'il soit venu dans de mauvaises intentions. Il était fatigué d'être blessé. Il se sentait enfin mieux depuis qu'il était avec Julien, il n'avait pas envie que tout s'écroule à nouveau. Camille essaya de le rassurer de son mieux et son petit ami lui promit qu'il le protégerait quoi qu'il arrive.

Ils s'engagèrent envers la mamie à revenir lui rendre visite en compagnie d'Ethan le plus rapidement possible.

Ils rentrèrent directement se coucher, François voulait retrouver l'étreinte rassurante de Julien. Dans le lit, Julien passait et repassait la main dans les cheveux de son amour, ce qui avait le don de l'apaiser. Il se décida alors à dévoiler un peu de son passé.

' Mes parents m'ont toujours détesté. Ils adoraient ma soeur et mon petit frère, surtout ma soeur. Elle est morte quand j'avais seize ans, elle en avait douze, Ethan huit. Elle s'appelait Kathy. Je suis parti de chez moi à ce moment là. Ethan ne doit pas avoir beaucoup de souvenir de moi, en dehors de ce que les parents lui auront raconté, il était trop petit. Il se comportait de la même façon que nos parents avec moi. Mais c'est normal, il était petit et faisait comme eux. '

Jusqu'à la naissance de sa soeur, François avait pensé que la vie qu'il menait était normale, que tous les parents devaient être comme les siens. Les autres enfants de l'école ne disaient rien, mais c'était probablement pareil chez eux. Lorsque Kathy était arrivée, ç'avait été encore plus difficile pour lui, son père et sa mère étaient devenus encore plus durs et froids. Par contre ils couvaient d'amour sa nouvelle petite soeur. Il était content pour elle mais terriblement jaloux aussi. Peut être qu'ils n'avaient pas voulu de garçon... mais juste une fille ? Malgré sa rancoeur, il s'était beaucoup attaché à elle. Elle qui lui faisait toujours de beaux sourires, les plus beaux du monde. Et en dépit de tous les efforts de ses parents pour lui monter la tête contre lui, comme ils l'avaient fait plus tard avec Ethan, sa soeur était toujours restée gentille avec lui. A la naissance de son cadet, la situation s'était encore aggravée. Ce n'était visiblement pas le fait qu'il soit né garçon qui était un problème. Pourquoi était-il le seul que ses parents n'aimaient pas ? Et ce petit monstre qui en rajoutait, il devenait aussi désagréable que son père et sa mère. Lorsque Kathy mourut, il crut mourir lui aussi. Elle était devenue sa raison de vivre, il ne voulait plus continuer sans elle.

' Tu as peur de ce que ton frère peut réellement penser de toi ? ' questionna l'étudiant, se doutant que c'était ce qui tracassait son amour. Il se demandait bien pourquoi ses parents auraient aimés deux de leurs enfants et pas l'aîné, il trouvait cela étrange.

' Oui ', souffla l'enseignant.

' Tout va bien se passer. Il va apprendre à te connaître maintenant, peu importe ce qu'ils lui auront dit, il se fera sa propre opinion. Et il verra que tu es l'homme le plus merveilleux du monde ', le rassura le jeune homme.

Le professeur le remercia d'un baiser et ils s'endormirent peu après.

À suivre...



Chapitre 13

Chapitre 13

C'est Julien qui ouvrit à Ethan lorsqu'il sonna pendant la nuit, François ne se réveilla pas, trop épuisé par le stress. L'étudiant et le frère de son amant discutèrent un moment au salon avant de rejoindre leur chambre respective.

' Ça ne t'embête pas trop que je m'impose dans votre vie ? ' interrogea Ethan.

' Au contraire, je trouve ça super que vous vous retrouviez. J'espère juste que ça se passera bien, je ne te connais pas ne le prends pas mal... ' expliqua le petit ami.

' Tu l'aimes vraiment, hein ! ' sourit le jeune homme.

' Plus que tout. '

' Ça se voit, tu veux le protéger c'est bien. Rassure-toi je ne lui veux rien de mal. Je regrette de ne pas avoir été là pour lui plus tôt. J'étais trop petit, je ne comprenais rien et je croyais tout ce que mes parents disaient. Il a dû se sentir vraiment seul. Dans mes souvenirs c'était un garçon calme, triste, gentil et timide. Il ne se plaignait jamais, ça a dû être dur pour lui de toujours tout garder sans en parler à personne. Moi, avec mon caractère de cochon, j'aurais explosé vite fait. Je réalise seulement tout ça maintenant, quel con j'ai été ', se reprocha le frère.

' Ne dis pas ça, on ne peut pas demander à un enfant de raisonner en adulte. Tu es là maintenant, c'est tout ce qui compte. '

' T'es un chouette gars, je comprends qu'il ait craqué pour toi. Tu es beau mec en plus, pas trop mon genre mais beau mec. ' sourit le cadet de François en lui faisant un clin d'oeil.

' Pas trop ton genre ? Pourquoi tu es gay ? ' questionna l'étudiant.

Julien n'avait pas imaginé un instant que le jeune motard puisse être homosexuel. Bien que personne n'ait sa sexualité tatouée sur le front, il trouvait que ce garçon avait plutôt l'apparence d'un macho homophobe, comme quoi l'air ne faisait pas la chanson. C'est fou ce que l'on pouvait parfois avoir des clichés complètement stupides en tête. Déjà François, malgré sa fragilité et son attitude qui l'était tout autant, il l'avait pensé parfaitement hétérosexuel ; alors son petit frère qui dégageait une telle virilité...

' Bi, mais mon ex est un mec. Il a été ma relation la plus importante. En fait, c'est lui qui a été le déclencheur de ma dispute avec mes vieux. Je te raconterais bien, mais je ne voudrais pas te choquer... ' prévint Ethan.

' J'ai l'esprit très ouvert ne t'en fais pas. '

' Ben en fait, mes vieux sont rentrés à l'improviste... ils m'ont trouvé occupé à fesser mon mec que j'avais attaché au lit, complètement à poil. Imagine leur tête ! Déjà, rien que le fait que je puisse être avec un garçon j'ai eu droit à toutes les insultes du monde, alors en plus, dans cette situation... ' rit le frère, pas gêné le moins du monde.

Les yeux de Julien ressemblèrent soudainement à ceux d'une chouette, mais il dut rire quand même. Le naturel d'Ethan l'épatait vraiment.

' Je ne me moque pas, j'imagine la scène. Je suis un peu surpris aussi, tu dis ton ex... vous vous êtes séparés à cause de ça ? '

' Entre autre, oui. On avait d'autres problèmes ', souffla-t-il tristement, avant d'ajouter, ' tu sais que mes vieux détestent tellement François, qu'ils ont encore réussi à dire que c'était de sa faute ? Que je n'étais qu'un raté comme lui et bla bla bla... '

' Ils vous battaient ? ' osa demander l'étudiant, même s'il savait qu'il ne devait pas poser de question. Mais le garçon avait l'air d'avoir envie de parler alors pourquoi pas...

' Non jamais. Je ne crois pas qu'ils aient un jour battu François non plus, mais à la limite il aurait peut être préféré. Ils l'ignoraient, c'est comme s'il n'était pas là. Il n'y avait que ma soeur et moi, lui, il était invisible. Ils ne l'appelaient même pas pour les repas, il devait toujours se débrouiller seul pour tout. Ils ne lui parlaient jamais, la seule fois où je les ai entendus lui adresser la parole c'est quand ma soeur est morte, ils lui ont hurlé des insultes et je ne l'ai jamais revu, je ne sais pas au juste ce qu'ils lui ont dit parce qu'on m'a éloigné. Je lui en ai voulu d'être parti, de m'avoir laissé seul. Je ne m'inquiétais pas de ce qu'il pouvait ressentir, je ne pensais qu'à moi. Après son départ, je n'ai plus entendu que des remarques comme quoi ma soeur était tellement parfaite... Je n'ai jamais pensé une seule fois à la possible souffrance de mon frère, seul de son côté. Comment on peut faire autant de différence entre ses enfants et pourquoi ? Surtout que François avait toujours les meilleurs résultats à l'école, il était sage et gentil. C'était loin d'être mon cas. J'aimerais tellement savoir pourquoi... ' soupira le plus jeune de lassitude en prenant sa tête entre ses mains, les coudes sur les genoux.



François était debout contre le mur, il avait écouté la conversation mais n'avait pas voulu interrompre son frère. Il avait l'air d'avoir besoin de parler. D'après ce qu'il avait pu entendre son cadet avec l'air de s'être réellement inquiété pour lui. Il était donc sincère ? Il les fit sursauter en les rejoignant, ils ne l'avaient pas entendu arriver.

' On t'a réveillé ? ' demanda Julien.

' Tu n'étais plus dans le lit, je suis venu voir où tu étais ', expliqua son amant.

' Peur que je te vole ton chéri ? ' taquina son frère.

' Non, j'ai une entière confiance en lui. Pourquoi, tu es gay ? ' demanda le professeur, surpris.

' Bi. '

' Mmm, tu t'es fait virer à cause de ça ? '

' En quelque sorte, Julien te donnera les détails. Je lui ai tout raconté. '

' Tu veux vraiment savoir pourquoi ils étaient comme ça avec moi ? ' questionna l'enseignant, décidé à parler, surprenant les deux plus jeunes qui ne s'attendaient pas à cette question.

' Pourquoi, tu le sais ? Il y a une raison ? J'ai du mal à croire qu'il puisse y avoir une raison pour que des parents agissent de cette façon avec leur enfant ', clama son frère.

Julien et Ethan allaient enfin savoir, François avait l'air calme mais son amant savait qu'intérieurement une tempête devait se déchaîner.

' Il y en a pourtant une. Je ne suis que ton demi-frère, je suis le fils d'un homme qui a violé notre mère. Elle m'a toujours haï parce qu'elle voyait constamment son violeur en moi. Pareil pour notre père, enfin... ton père. Ils étaient trop catholiques pour penser à l'avortement. En un sens, je peux comprendre leur haine. Après tout, je ne peux pas vraiment me plaindre. Ils n'ont jamais levé la main sur moi et j'ai toujours eu des vêtements propres, un toit, je n'ai jamais eu faim non plus. Ils se contentaient de m'ignorer ou m'insulter, c'est pas si terrible ', exposa l'aîné, comme pour les excuser.

Ethan et Julien étaient abasourdis par ce qu'ils venaient d'entendre. François avait dû vivre avec ce poids sur les épaules. Comme si la vie qu'il avait eue n'était pas suffisamment dure. Supporter le fait d'être l'enfant d'un violeur, cela rajoutait à sa peine. Le jeune motard était furieux que son aîné se rabaisse de cette façon, enfin plutôt qu'il les excuse. Mais il ne dit rien, ne voulant pas que François se referme comme une huître. Julien quant à lui était troublé, il se demandait s'il avait été une fille et qu'il était tombé enceinte à l'époque, comment aurait-il réagi envers l'enfant ? Il se dit rapidement que l'enfant n'y aurait été pour rien et qu'il ne lui aurait jamais fait de mal. Mais il n'en était pas absolument sûr, peut être que s'il avait reconnu son beau père en lui... Il ne savait pas. Ne voulant plus penser à cela, il se secoua intérieurement en se disant que de toute façon, il était un garçon et que la question ne se posait pas. Il fallait qu'il chasse cette idée de son esprit avant d'inquiéter son amant.

' Tu as toujours su qu'on n'avait pas le même père ? ' interrogea le frère.

' Ils me l'ont dit au décès de Kathy. '

' Comment ils ont pu te faire ça ! Comme si tu y pouvais quelque chose, je les déteste. Je regrette de ne pas avoir été ton grand frère au lieu d'un enfant, je t'aurais pris avec moi et on serait restés ensemble, sans ces connards ! En plus, te le dire à ce moment là, je sais que tu adorais Kathy, tu devais déjà souffrir suffisamment de sa mort ! ' s'emporta Ethan.

François pleurait de nouveau, il était très touché par ce que son petit frère venait de dire. Il l'acceptait, lui. Comme sa grand-mère l'avait fait auparavant. Et il avait Julien aussi, tout irait bien pour lui maintenant. Sa vie changeait enfin.

' Merci Ethan, tu n'imagines pas à quel point tes paroles me touchent. Il n'est pas trop tard pour nous, nous sommes là tous les deux maintenant. On va tout reprendre à zéro ', soupira-t-il avec soulagement.

Son cadet confirma ses dires et ils se souhaitèrent tous une bonne nuit, avant de retourner se coucher.

Julien raconta alors le début de leur conversation à François, le passage avec le petit ami. Celui-ci dut rire en imaginant la tête des parents devant un pareil tableau, mais il redevint vite sérieux. Il se décida alors à parler une bonne fois pour toute. Il raconta à quel point ça avait été dur pour lui de toujours être transparent et que les uniques et rares regards qu'il recevait étaient pleins de haines. Son soleil c'était sa soeur, elle était toujours gentille avec lui, ils s'adoraient, quoi que puissent faire ses parents pour l'éloigner elle était toujours là. Quand elle était morte il avait été anéanti. Et comme ci cela ne suffisait pas, ses parents lui avaient aussi reproché sa mort, tout était toujours de sa faute. Une leucémie l'avait emportée, comme s'il pouvait être responsable de cela. Ce jour-là, ils lui avaient déballé ses origines, ils l'avaient insulté comme il n'était pas possible de l'imaginer et ils lui avaient dit qu'il ne voulait plus jamais le revoir. Il avait alors fait une tentative de suicide, malgré la promesse qu'il avait faite à sa soeur avant qu'elle ne meure. Elle lui avait demandé de ne jamais faire de bêtise, que la vie était trop précieuse et qu'il devait vivre pour elle qui allait mourir. Mais c'était trop dur pour lui, il ne voulait plus être seul. Et sans elle, il l'était complètement. Il se sentait tellement minable, même son suicide il l'avait raté. Ses parents avaient raison, il n'était bon à rien.

Camille l'avait recueilli et lui avait fait promettre à elle aussi qu'il ne recommencerait jamais une telle folie. Il avait appris à connaître cette merveilleuse grand-mère, qu'il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer avant l'enterrement de Kathy. Ses parents ne lui parlaient plus depuis très longtemps. Il avait trouvé en elle seule, la famille aimante qu'il avait toujours



désirée.

Il avait fait des études et épousé la première fille qui s'était intéressée à lui. Habitué à être seul étant enfant, il l'était resté. Il ne s'était pas fait d'ami et les autres le trouvaient bizarre. Il avait connu quelques aventures d'un soir mais rien de plus. On s'intéressait à lui pour son physique, ses conquêtes n'avaient pas vraiment envie d'apprendre à le connaître, il était trop étrange.

Julien souffrait tellement pour François, il trouvait sa situation aussi dure sinon plus que la sienne. Lui avait souffert une période de sa vie, mais l'existence toute entière de François n'avait été qu'un cauchemar. Il lui fit la promesse qu'à présent tout cela était bien fini et qu'il allait tout faire pour qu'il devienne l'homme le plus heureux du monde. Maintenant qu'ils étaient tout deux libérés de leur passé, la vie allait enfin leur sourire, il en était sûr. Il le câlina et lui chuchota des mots d'amour jusqu'à ce qu'ils se rendorment, épuisés.

Les jours qui suivirent se passèrent bien. Ethan continuait à aller à l'école de son côté et le train- train quotidien se déroulait bien pour chacun d'eux. Julien n'avait pas encore eu l'occasion de présenter le frère de François à ses copains, par contre il avait déjà rencontré Hélène et sa mamie. Les retrouvailles avec Camille s'étaient bien passées, elle avait proposé qu'il reste vivre avec elle pour laisser les deux autres en amoureux. Mais François avait proposé de son côté qu'elle vienne plutôt vivre avec eux également, que la maison était assez grande. Elle finit par accepter et loua son appartement aux jumeaux qui y trouvèrent leur compte aussi.

Julien retourna chez lui, la situation s'étant stabilisée. Ça fit un peu de peine à François mais il comprit qu'il était encore un peu trop tôt pour eux pour vivre ensemble. Julien voulait surtout qu'il passe plus de temps en famille, ils s'entendaient tous très bien, mais c'était souvent vers lui que se tournait Ethan, il voulait qu'il apprenne à aller avant tout vers son frère. En plus, il avait un peu de remords de laisser sa mère seule maintenant que les jumeaux étaient partis.

Une fois qu'il avait appris que l'étudiant ne vivait pas réellement là, le motard avait montré son mauvais caractère. Son frère avait eu peur de lui au point de ne pas vouloir rester seul en sa compagnie ? Comme s'il était venu pour l'assassiner ! Fallait tout entendre... Il avait boudé comme un gamin pendant toute une journée. Passée leur surprise, Julien et François en avaient beaucoup ri.

À suivre...



Chapitre 14

Chapitre 14

François se rendit à la soirée costumée en compagnie de son frère. Comme ce dernier était ami avec Julien, c'était la parfaite excuse pour pouvoir passer toute la fête ensemble. Ethan était content, il allait enfin rencontrer les fameux amis dont il entendait parler sans arrêt. Il n'en avait toujours pas eu l'occasion. Il était surtout impatient de faire la connaissance de Lucie, elle avait l'air d'avoir un caractère bien trempé, comme le sien. Julien lui avait assuré qu'il s'entendrait probablement avec tout le monde. Il l'espérait en tout cas, ça l'aiderait à se rapprocher de son frère. Il avait toujours eu pas mal de copains mais pas d'amitié aussi solide et durable que celle qui liait les amis de son aîné. Visiblement ça ne leur avait posé aucun problème de faire une petite place à François alors pourquoi pas à lui ?

Le quatuor inséparable arriva en premier. Lucie était déguisée en petit chaperon rouge, Simon en militaire et Julien en pirate. Tristan, lui, incarnait une superbe noble du dix-huitième siècle, il portait même la perruque et le rembourrage, rien ne manquait. Si Lucie avait opté pour le même costume, on ne les aurait pas distingués. Les deux frères arrivèrent une heure plus tard, alors que les quatre autres dansaient déjà. Julien avait invité son ange à danser, histoire de faire comprendre à Simon qu'il était grand temps qu'il fasse pareil avec la soeur de son cavalier. Pour son costume, Ethan avait choisi la facilité. N'aimant pas beaucoup se déguiser, il avait simplement exagéré un peu sa tenue de motard. François quant à lui s'était glissé dans les collants de Peter Pan. Il y avait des accoutrements en tout genre. Beaucoup de gothique lolitas et de fans de *Final Fantasy* apparemment. Certaines personnes furent priées de rentrer se rhabiller. Il ne fallait pas trop exagérer non plus. Un étudiant avait même tenté de venir en tenue d'Adam !

Le professeur et son cadet se dirigèrent vers leurs amis, sitôt le barrage de curieux que formaient quelques collègues et élèves franchi. Comme de juste, ceux-ci se demandaient qui était le jeune homme qui accompagnait l'enseignant. Dès qu'Ethan aperçut Tristan, il l'enleva à Julien. Cette fille était tout à fait à son goût et par la même occasion, cela permettrait au couple d'être un peu ensemble. Il ferait la connaissance des fameux amis plus tard. À moins que cette beauté soit justement Lucie ? Visiblement, elle n'avait pas l'air d'avoir envie de parler. Autant laisser planer le mystère pour le moment. Le jumeau était un peu perdu, il ne savait pas trop comment réagir face à l'attitude on ne peut plus audacieuse de ce bel inconnu. Mais comme il lui plaisait, il décida d'en profiter et se laisser entraîner sur la piste de danse.

Julien ne manqua pas de faire discrètement une remarque à François. Il lui avoua qu'il le rendait fou dans son collant et qu'il se ferait un plaisir de le lui enlever plus tard... Il n'eut pas le temps de pouvoir profiter de la gêne de son amant qu'ils furent interrompus par Lucie.

' Qui c'est le mec qui danse avec mon frère ? ' demanda-t-elle, ne les ayant pas vu arriver.

' Le mien ', répondit l'enseignant, ravi de cette intervention.

' On n'a même pas eu le temps de lui dire que c'était ton jumeau, il a flashé et l'a embarqué. C'est que c'est un fonceur le frère de mon chéri ', expliqua l'étudiant, s'amusant du dit chéri qui regardait dans tous les sens de peur que quelqu'un ait entendu. Décidément, Julien avait l'intention de le taquiner toute la soirée.

' Quand il se rendra compte qu'il danse avec un mec, j'espère qu'il ne le prendra pas trop mal. Tristan a l'air enchanté lui en tous cas ', énonça la soeur.

Le couple la rassura sur la personnalité du motard. Il y avait probablement peu de personnes aussi ouvertes que lui. Tout avait toujours l'air de lui sembler normal. La jeune fille, ravie d'apprendre cela, l'envisagea sous un autre angle, peut-être que son frère lui plairait réellement...

Alors qu'ils dansaient toujours de leur côté, Ethan ne put s'empêcher de dire à Tristan qu'il n'était vraiment pas bavard. S'il savait pourquoi ! se disait le jumeau. Il ne répondit pas mais redressa la tête, qu'il avait jusqu'alors nichée dans le cou de son partenaire. Il lui sourit en posant son doigt contre ces lèvres qu'il convoitait. Il craignait bien trop que sa voix le trahisse et que ce bon moment ne prenne fin. Prenant ce geste pour une invitation, car le blond avait mis beaucoup de sensualité dans son attitude, le frère de François n'y alla pas par quatre chemins et l'embrassa avec fougue. Tristan fut surpris par la violence de ce baiser mais se laissa faire avec plaisir. Après tout, ce serait peut être le seul qu'ils échangent. Une fois que les douze coups de minuit auraient sonné, ça serait terminé pour Cendrillon...

Ils se quittèrent un instant, la jeune noble désignant d'un geste l'endroit où elle voulait se rendre. Il n'allait pas attendre derrière la porte comme un idiot, il lui embrassa la main en lui disant qu'il l'attendrait auprès de son cavalier précédent et ils se séparèrent.

' Waow, cette fille sait embrasser ! ' s'exclama le jeune homme en rejoignant les autres.

François, Lucie et Simon étaient morts de rire mais Julien, lui, ne riait pas du tout. Voyant le regard assassin qu'il adressait à Ethan, l'hilarité s'estompa. Et la jeune fille, ne voulant pas que la situation dégénère, décida de faire les



présentations.

' Salut, moi c'est Lucie et lui c'est Simon. Toi c'est Ethan c'est ça ? Hé ben, tu ne perds pas de temps ! T'es du genre rapide. '

' Bah... pourquoi attendre ? Elle est canon et elle n'avait pas l'air contre, en plus... Pourquoi tu me regardes comme ça Julien ? Ne me dis pas que tu avais des vues sur cette fille, mon frère ne serait pas heureux ! ' plaisanta le cadet.

' Ce n'est pas une fille. C'est Tristan, le jumeau de Lucie. C'est un garçon sensible et fragile, ne joue pas avec lui. Je doute que tes *pratiques* lui conviennent ', agressa l'étudiant. L'image furtive du blond en pleine fessée avait traversé l'esprit de Julien. Il savait son ami bien trop fragile pour ça, pas question que le motard joue avec lui.

' Un mec ? Ben merde, j'avais pas remarqué. Le costume est très réussi. C'est vrai que maintenant que je te regarde, Lucie, vous vous ressemblez beaucoup. En tout cas, lui il savait très bien que j'étais un mec et ça n'a pas eu l'air de lui poser un problème. Il m'a l'air assez grand pour savoir ce qu'il fait ', gronda Ethan qui n'avait pas du tout apprécié l'attaque du petit ami de son frère.

Ils avaient tout deux haussé le ton et François essaya de les calmer, ils n'étaient pas là pour se disputer. Le motard, étant du genre bagarreux, avait bien envie d'en coller une à Julien mais il s'apaisa en voyant le couple regarder Lucie avec inquiétude. Elle était devenue toute pâle et tremblante.

' Trouve-le tout de suite ! Il a un problème, je le sens. Il ne va pas bien ', paniqua-t-elle en agrippant le bras d'Ethan.

Ce dernier courut immédiatement en direction des toilettes, pendant que Simon prenait la jumelle dans ses bras. Son état lui rappelait que la dernière fois qu'il l'avait vue comme cela, ils étaient revenus en catastrophe de leur sortie pour trouver Tristan en plein désarroi. Julien voulut suivre le cadet de son amant mais celui-ci l'en empêcha. Il lui demanda de laisser faire son frère, de lui faire confiance et l'étudiant se résigna. Le professeur pensait que ce ne serait pas une mauvaise chose que Tristan s'attache un peu à quelqu'un d'autre que Julien. Il ne comprenait d'ailleurs pas l'attitude possessive que son petit ami venait d'avoir. Ce n'était pas parce que son cadet avait eu une relation *hors norme* par le passé, que ça faisait de lui une brute sans coeur.

Tristan, lui, était terrorisé. Trois types l'avaient coincé dans les toilettes et s'étaient enfermés avec lui. Il comprenait très bien ce qui allait se passer. Il suffisait de voir les rictus cruels qu'affichaient ses agresseurs. Qui plus est, ils avaient l'air saouls ce qui n'arrangeait rien. Il n'arrivait même pas à appeler à l'aide tellement il était tétanisé. De toute façon avec le bruit que faisait la musique, personne ne l'entendrait. Ils commencèrent par lui arracher sa perruque. Là, pris de panique il se mit à se débattre mais l'un d'entre eux le frappa en plein visage, avec une force telle que le jumeau en tomba sur le carrelage. Il était déjà au bord de l'évanouissement, sans savoir si c'était dû à la peur ou au coup qu'il venait de recevoir. Mais cela ne l'empêcha pas de les entendre déverser leur haine sur lui. Ils étaient dégoûtés qu'il ose s'afficher habillé de la sorte, une petite salope qui n'attendait que de se faire sauter. Puisque c'était ce qu'il voulait, il allait voir ce qu'il allait prendre. Sur ces mots, ils lui arrachèrent ses vêtements. Tristan pleurait, il ne voyait vraiment pas comment il allait pouvoir se sortir de ce pétrin.

Arrivé devant les toilettes Ethan trouva porte close, bloquée de l'intérieur. Entendant des pleurs, il la défonça avec colère, elle ne mit pas bien longtemps à céder. Il trouva *sa belle* en larmes sur le sol, son costume déchiré. Un hématome était déjà bien visible sur sa pommette. Le motard vit rouge et fonça dans le tas. Un seul coup de poing en assomma un. Un des deux autres prit peur face à la rage du nouvel arrivant et tenta de se justifier en lui disant que le blond s'était moqué de lui mais Ethan n'étant plus lui-même, ne l'entendit même pas et le cogna comme un malade. Le troisième prit la fuite, ce garçon était complètement dingue. Le type au sol commençait vraiment à perdre pas mal de sang, il était dans les vapes mais le cadet de François ne s'arrêta que lorsqu'il entendit Tristan hurler et supplier d'arrêter. Le jumeau avait été soulagé de l'intervention du motard, mais là, il lui faisait vraiment peur. Il allait le tuer s'il continuait. Se rendant enfin compte que c'était lui qui terrorisait le blond en ce moment, il se calma et s'approcha de la petite forme tremblante et recroquevillée sur elle-même.

Tristan pleurait de plus en plus, il avait eu très peur et n'arrivait pas à se calmer. Heureusement ces types n'avaient pas eu le temps de faire autre chose que l'insulter et lui arracher ses vêtements. Ça l'avait suffisamment marqué comme ça. Ethan ôta sa veste et enveloppa le jumeau dans celle-ci, avant de le soulever pour le porter. Le blond était tout à fait en état de marcher mais le geste protecteur du motard lui plut beaucoup, il nicha alors son visage dans le creux du coup de son sauveur. Sa soeur et ses amis arrivèrent lorsqu'ils quittèrent les lieux, ayant eu vent de ce qui s'était passé par les curieux qui avaient assistés à la scène. Julien et Lucie crurent qu'ils allaient devenir fous lorsqu'ils comprirent ce qui s'était passé. Julien, qui avait même imaginé bien pire, se mit à trembler. Son ange, qui avait redressé la tête à l'arrivée de ses proches, remarqua tout de suite la terreur dans les yeux de son ami et s'empressa de le rassurer en chuchotant qu'ils n'avaient pas eu le temps de lui faire du mal. Rien que ces quelques paroles lui semblèrent être un effort surhumain, il était épuisé. Ses muscles qui étaient jusqu'alors tendus à l'extrême se relâchaient enfin. Julien voulu le prendre dans ses bras, mais la façon dont il s'agrippait à Ethan l'en dissuada. Il se sentait visiblement très bien où il était. Le motard resserra son étreinte, considérant déjà Tristan comme sien.

Il était clair que pour chacun d'entre eux, la soirée était bel et bien finie. Ils se rendirent tous ensemble chez François pour y passer la nuit.



Ils entrèrent en silence pour ne pas éveiller Camille et Ethan emmena Tristan dans sa chambre où il le déposa sur le lit. Voyant que Julien était déjà prêt à monter sur ses grands chevaux, il l'informa qu'il dormirait dans le salon avec Simon. Lucie dormirait dans sa chambre, avec son frère. Comme le blond demanda tout de suite à rester seul avec sa soeur, ils les laissèrent et préparèrent leur propre nuit.

Le professeur et l'étudiant rejoignirent leur chambre. Par chance il avait été prévu que Julien dorme là, il n'aurait pas aimé devoir réveiller sa mère pour la mettre au courant des derniers événements.

Simon et Ethan, eux, préparèrent le canapé, qui heureusement s'ouvrait en lit. Le futur professeur de sport expliqua ce qui liait Tristan et Julien mais il avoua également qu'il ne comprenait pas pourquoi son ami avait eu une réaction aussi vive à leur baiser. Le motard lui expliqua qu'il avait entretenu une relation SM avec son ex et que Julien, étant au courant, voulait probablement protéger son ami. Il rassura Simon, figé de surprise, en lui expliquant qu'il ne forçait ses partenaires en rien et qu'il n'avait vraiment aucune intention de faire du mal à leur Tristan. Ils discutèrent une bonne partie de la nuit, se trouvèrent pas mal de goûts en commun et s'entendirent vraiment très bien. D'ailleurs l'idée que Lucie lui passe les menottes n'était pas pour déplaire à Simon... Dire qu'il n'était même pas capable de se déclarer.

Dans la chambre de François, Julien pleurait. Penser que son ange avait été à deux doigts de se faire violer était trop insupportable pour lui. Bien sur, ça lui remémorait son propre viol, ce qui n'arrangeait rien. Il avait peur également que le blond se soit déjà attaché à Ethan. Il se liait facilement. Et que ce dernier l'ait défendu et ait accepté facilement le fait qu'il soit un garçon déguisé en fille sans se fâcher suffirait sûrement. Sans compter que visiblement, il l'attirait déjà dès le départ. L'étudiant était persuadé que ça ne pourrait pas marcher entre eux, ils étaient trop différents et il ne voulait pas que Tristan souffre. François essaya d'apaiser ses craintes et lui dit aussi qu'être différent n'était pas forcément un mal. Que dans tous les cas c'était à eux d'en décider, qu'ils n'avaient pas le droit de s'en mêler. Et comme rien ne s'arrangerait cette nuit de toute façon, que la meilleure chose à faire pour l'instant c'était de dormir.

Dans la chambre d'ami, Lucie berçait Tristan depuis leur retour. Son petit frère avait l'air tellement heureux lorsqu'il dansait avec Ethan, pourquoi avait-il fallu que la situation dégénère...

' Tu es sûr que ces salauds ne t'ont pas fait de mal ? Tu as dit ça mais tu as un beau bleu ', questionna la jumelle.

' Ils n'ont pas eu le temps, Ethan s'est jeté sur eux. Il cogne vachement fort. Il m'a fait peur tu sais, même si j'étais très heureux qu'il me défende. Quand je l'ai vu arriver, j'ai eu peur qu'en s'apercevant que j'étais un mec qu'il s'y mette avec eux. Pourquoi ça gêne tant tout le monde que je sois gay ? Je ne fais de mal à personne. D'accord j'ai embrassé Ethan sans qu'il sache que j'étais un mec, ce n'était pas très honnête de ma part mais c'est pas un crime. Et puis, il est le seul que ça aurait pu embêter, je ne vois pas en quoi ça regarde les autres... ' s'énerva le blond.

' Calme-toi mon bébé, je sais bien que tu n'as rien fait de mal. D'ailleurs c'est lui qui t'a embrassé et pas toi. En plus, il a précisé que tu embrassais très bien... ' tenta Lucie, qui savait très bien que son frère allait se focaliser là-dessus maintenant qu'elle lui tendait la perche.

' Il a dit ça ? Mais il ne savait pas que j'étais un mec... '

' Il ne le savait pas quand il l'a dit, mais je lui ai dit qui tu étais avant qu'il ne te rejoigne pour te venir en aide. Et sache que dès qu'il a su que tu étais en danger, il a couru vers toi sans hésiter une seconde. ça n'a vraiment pas l'air de lui poser le moindre problème que tu ne sois pas une fille ', rassura la jeune fille.

' Il me plait vraiment beaucoup tu sais. '

' Je crois que c'est réciproque. Tu lui parleras demain. Tu devrais te reposer maintenant et oublier ce qui s'est passé. '

' Je parlerai aussi à Julien, ce qui a failli se passer a dû lui rappeler de mauvais souvenir... ' s'inquiéta le jumeau.

' François est là pour veiller sur lui. Ne t'inquiète pas, dors maintenant ', conclut la jumelle avant d'embrasser son frère et de lui souhaiter une bonne nuit. Il se blottit dans ses bras et n'eut aucune difficulté pour trouver le sommeil.

À suivre...



Chapitre 15

Chapitre 15

Le lendemain au réveil, Camille trouva les deux garçons dans le salon, elle sourit en se disant qu'ils avaient dû bien s'amuser et rentrer tard. Elle ne s'imaginait bien sûr pas ce qui s'était passé... Éveillés par la bonne odeur de café, Simon et Ethan allèrent rejoindre la mamie à la cuisine. Ils lui racontèrent brièvement la soirée et elle fut très triste pour leur ami qui n'avait décidément pas de chance. L'intérêt que lui portait son petit-fils ne passa pas inaperçu malgré tout...

' Ethan, mon chéri, tes préférences iraient-elles aussi vers les jeunes hommes ? ' questionna-t-elle.

' Non pas spécialement, pour moi fille ou garçon c'est pareil. Mais Tristan me plaît, si c'était bien le sous-entendu de ta question ', rit le jeune homme, amusé par la curiosité de sa grand mère.

' En effet. J'aimerais juste que tu fasses très attention, ce garçon sort d'une période assez douloureuse. Il doit encore se sentir perdu pour le moment, il ne sait probablement pas où il en est. Je dis ça aussi bien pour lui que pour toi, mieux vaut prévenir que guérir. '

' Tu es pleine de sagesse mamie. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de le bouculer. En plus Julien m'a déjà agressé sur le sujet hier. Un vrai chien de garde ', râla le petit fils.

' Tristan est comme son petit frère, il veut le protéger. Il ne te connaît pas encore très bien. S'il voit que tout se passe bien entre vous, il ne s'interposera probablement plus ', expliqua Camille.

' Ho, ho, doucement. On n'est pas encore en couple. Je ne sais même pas ce qu'en pense Tristan, c'est quand même lui le principal intéressé ', clama le motard.

' Oui c'est vrai. C'est parce que je tiens à vous caser tous. Mon François avec Julien, toi et Tristan. Il ne restera plus que Simon avec Lucie... ' sourit-elle malicieusement, lançant un clin d'oeil à l'intéressé.

' Camille ! ' lança un Simon faussement outré.

' Je vois bien à quel point cette idée te déplaît Simon, la gêne sur tes joues en témoigne ', plaisanta-t-elle.

Ethan et sa grand-mère se moquaient du sportif pendant que ce dernier faisait semblant de boudier dans son coin. À ce moment là, François et son petit ami vinrent les rejoindre, suivis de peu par Lucie. Ils se saluèrent et la jeune fille demanda à Julien d'aller voir Tristan qui l'attendait dans la chambre. Elle essaya ensuite de savoir ce qu'il y avait de si drôle, mais personne n'accepta de vendre la mèche.

L'étudiant frappa à la porte et entra dans la chambre.

' Bonjour mon ange, comment te sens-tu ? ' souffla-t-il tendrement.

' Je vais bien. J'ai surtout eu peur. Mais maintenant ça va. Je suis désolé que tu aies vu ça Julien, ça a dû te rappeler... ' marmonna le jumeau en baissant la tête.

' Ne t'inquiète pas pour moi, je vais très bien. C'est du passé. Tout ce qui compte c'est que tu ailles mieux ', le rassura son ami avant d'ajouter après un court silence ' Mais en ce qui concerne Ethan, tu comptes sortir avec lui ? '

' Ça t'embêterait ? ' s'étonna le blond qui voyait bien la contrariété sur le visage de son ami.

' C'est juste que je m'inquiète. J'aimerais la perle rare pour toi, le deuxième homme le plus merveilleux du monde, le premier étant mon François... et pas question que je te le prête ! ' plaisanta-t-il.

Tristan se mit à rire, il adorait vraiment Julien. Et maintenant, lui aussi le considérait comme son frère. Il lui demanda ensuite :

' Tu as donc une mauvaise impression d'Ethan ? Il est pourtant le frère de ton homme et il m'est venu en aide en plus. Il a vraiment été super avec moi. '

' Je sais. Je vous crois simplement un peu trop différents. Tu es tellement doux et sensible, contrairement à lui. Je n'ai pas le droit de décider à ta place, mais en tout cas, discute bien avec lui avant de te lancer trop vite. Abordez le sujet du sexe notamment. '

' Hein ?! M'enfin Julien, t'es pas bien ! Tu imagines l'entrée en matière : *Je sais qu'on se connaît à peine mais tu me plais, et si on parlait sexe ?* Tu veux que je le fasse fuir ? ' clama le blond qui n'en croyait pas ses oreilles.

' Non, c'est pas ça... Je crois qu'Ethan a des pratiques sexuelles hors du commun. Je ne voudrais pas que tu aies de mauvaises surprises. Tu es mon petit ange et tu as suffisamment été blessé comme ça. '

' Merci. Merci de toujours t'inquiéter pour moi. Mais qu'est-ce que tu entends par ' hors du commun ' ? ' s'alarma-t-il malgré tout.

' Ce n'est pas vraiment à moi de t'en parler. C'est pour cette raison que je te demande d'en parler avec lui. En tout cas,



quoi qu'il arrive, n'oublie jamais que je serai toujours là pour toi. '

' Il n'y a aucun risque que je l'oublie mon Julien. Merci, tu es un amour. Tu veux bien lui demander de venir me voir ? '

' Ok, j'y vais. Tu m'appelles s'il t'embête hein ! '

' Oui papa ! Je regarderai bien des deux côtés de la route avant de traverser, c'est promis ! ' se moqua gentiment le frère de Lucie. Son ami avait vraiment tendance à le couvrir, mais il fallait bien avouer qu'il adorait ça.

' Oui bon ça va... je te laisse tranquille ', grogna l'étudiant en sortant de la pièce.

Julien envoya Ethan, qui n'attendait que ça, auprès de son ange. Il rassura les autres en leur disant que Tristan allait bien. François sourit de voir son amant si boudeur et protecteur. Lucie avait l'habitude mais au vu de l'attitude que son ami avait depuis la veille, elle demanda quand même si le motard était à ses yeux la réincarnation du grand méchant loup. Elle eut un grognement en réponse, ce qui provoqua un rire général.

Ethan proposa à Tristan de lui apporter son petit déjeuner au lit, mais ce dernier refusa. Il se sentait suffisamment bien pour aller le prendre avec tout le monde. Le motard s'assit alors sur le bord du lit et le jumeau le remercia pour son aide de la veille. Le cadet de François lui fit part de son regret de ne pas être arrivé plus tôt. Il aurait dû le suivre et l'attendre derrière la porte finalement. Le blond fut étonné qu'il se reproche d'être arrivé en retard alors qu'il était le seul à être intervenu.

' Tu es vraiment quelqu'un de bien. T'en vouloir alors que tu m'as sauvé. J'ai eu très peur que tu ne t'allies à eux en découvrant que je n'étais pas une fille ', avoua le jumeau.

' Pour moi, fille ou garçon c'est pareil. Tu me plais c'est tout. Et contrairement à ce que tu penses je ne suis pas quelqu'un de si bien que ça. Mais c'est vrai que ce n'était pas très honnête de ta part, tu aurais pu me le dire pendant qu'on dansait. '

' J'avais peur que tu ne m'embrasses pas si tu savais et j'en avais vraiment trop envie ', souffla le frère de Lucie, très gêné. Il pouvait bien lui avouer et être honnête, Ethan venait bien de lui dire qu'il lui plaisait alors c'était la moindre des choses.

' Vraiment ? Et tu en as toujours envie là ? ' se moqua-t-il gentiment devant l'embarras du blond. Avant de l'embrasser pour la deuxième fois mais de manière bien plus tendre cette fois. Il recula ensuite et lui caressa la joue.

' Ethan, tu me plais beaucoup. Tu viens de me dire que c'est réciproque mais je ne veux pas d'une passade. Je voudrais que ce soit sérieux tu comprends. Sinon j'aime autant qu'on en reste là et qu'on soit simplement ami. C'est à toi de voir ', proposa le jumeau.

' Je m'en doute un peu. J'aimerais aussi mais avant ça, tu dois savoir que je sors tout juste d'une relation sérieuse. Tu me plais beaucoup, je suis très attiré par toi. Mais même si j'ai des sentiments qui naissent envers toi, j'en ai toujours pour mon ex aussi. Tu peux accepter ça ? ' demanda le frère de François, plein d'espoir.

' Oui. Je suis vraiment content que tu me le dises. Je vais être franc avec toi moi aussi, jusqu'il y a peu j'étais amoureux de Julien. Je ne suis jamais sorti avec lui, il n'a jamais vu qu'un petit frère en moi mais moi je l'aimais vraiment de tout mon cœur. Mais c'est terminé, maintenant moi aussi je l'aime comme un frère. '

' C'est pour ça que j'ai eu droit à un Julien en mode Pitbull ! ' clama le motard, ce qui amusa le blond.

' Il s'inquiète toujours pour moi, mais il a toujours souhaité que je trouve quelqu'un qui m'aimerait en retour. Il a peut être peur que tu te moques de moi, je ne sais pas... En tous cas, tu vas trouver ça bizarre mais il m'a demandé d'aborder le sujet du sexe avec toi, avant d'entamer une éventuelle relation ', expliqua Tristan, un peu gêné.

' Ce n'est pas bizarre. Tu comptes beaucoup pour lui et il connaît certaines choses à mon sujet. En fait, ce qu'il veut que je mette au clair, c'est que j'entretenais une relation SM avec mon ex. '

' ??? Tu es sérieux ? ' interrogea le frère de Lucie en pâlisant à vue d'oeil.

' Tout à fait. Je n'attends rien de spécial de ta part Tristan. Ce n'est pas parce que j'ai eu ce genre de relations que je n'accepte que celles là. Mon ex était tout à fait consentant, il aimait ça autant que moi ', sourit le frère de François pour le rassurer. Il espérait toutefois que cet aveu ne le ferait pas fuir, en mettant ainsi un terme à une relation qui n'aurait même pas eu le temps de naître.

' Donc, tu pourrais m'aimer même si je ne veux pas de ce genre de relation ? Parce que je suis formel, je ne veux absolument pas de ça ', protesta timidement le jumeau, apeuré en même temps qu'empli d'espoir.

' Bien sûr. Ce n'est pas le plus important. Imagines que tu aurais couché avec trois mecs, tomberais-tu forcément amoureux de celui avec qui tu aurais pris le plus de plaisir ? Ce qui ne veut pas dire que je ne prends pas de plaisir dans une relation plus ordinaire, sois-en sûr. D'ailleurs, je suis certain que tu dois être délicieux... ' dit Ethan de sa voix la plus sensuelle, devant un Tristan qui ne savait plus où se mettre. Le motard était tellement direct.

' C'était un mec aussi ton ex, si j'ai bien compris ? ' demanda le blond, désireux de changer de sujet. Il était assis dans un lit quand même, alors continuer à parler de sexe comme ça, ce n'était pas une bonne idée.

' Oui, il s'appelle Mira ', répondit le cadet de François ayant compris la tentative de fuite.



' Etrange comme prénom, mais joli. '

' Il est asiatique, c'est pour ça. '

' Oh, je ne lui ressemble pas du tout alors... '

' Et bien, tu es blond et lui a les cheveux noirs, mais vous avez tout les deux une apparence fine, douce et fragile. Et on ne peut pas vraiment dire que Julien et moi nous ressemblons non plus... ' conclut-il, voyant ou il voulait en venir.

Décidément, Tristan était du genre inquiet.

' C'est vrai, ça ne veut rien dire... ' acquiesça le frère de Lucie.

Ethan entraîna ensuite le jumeau dans le salon, où tout le monde l'attendait. Il n'oublia pas de le prendre par la main, histoire de faire enrager Julien, ce qui fonctionna très bien d'ailleurs. Le blond fit savoir discrètement à ce dernier qu'ils avaient mis les choses au clair, qu'il était au courant pour son ex. Ça ne le rassura qu'à moitié mais il devait bien faire avec. Il comptait bien les tenir à l'oeil de toute façon.

Le professeur avait appelé ses collègues pour en apprendre un peu plus sur les deux lascars qui avaient été retrouvés inconscients dans les toilettes. Ils eurent vite fait de vider leur sac et dénoncer le troisième garçon. Après tout, il les avait abandonnés là. Ils promirent de faire leurs excuses à Tristan et de ne jamais recommencer. Ils avaient trop bu ce soir là et maintenant ils avaient bien trop peur de ce cinglé qui leur était tombé dessus. Ils espéraient aussi que l'affaire en resterait là et que le jumeau ne porterait pas plainte. Lorsque l'enseignant expliqua tout cela au principal intéressé, celui-ci confirma que tout ce qu'il voulait c'était oublier. En plus, il valait mieux pour Ethan que ça n'aille pas plus loin car un des garçons se trouvait quand même à l'hôpital.

Ils décidèrent de tirer un trait sur cette soirée désastreuse, sauf Julien qui ne voulait pas oublier un point très important selon lui. Il glissa alors à l'oreille de son amant qu'il aimerait bien qu'il remette ses collants de Peter Pan rien que pour lui...

' Tu as envie que je t'emmène au pays imaginaire ? J'aurais peut-être dû choisir le déguisement d'*Alice aux pays des merveilles* dans ce cas... ' taquina le professeur.

' Tout dépend de l'imagination... ' ronronna l'étudiant.

À suivre...



Chapitre 16

Attention ce chapitre est un petit peu plus osé...

Pour celles et ceux qui seraient intéressés de voir un dessin de Julien et François, vous pouvez en voir un beau sur mon blog : http://yamaneko77.canalblog.com/archives/dessins_de_mes_fictions/index.html

Chapitre 16

Le réveillon de Noël se déroula chez Julien, seul Simon manquait à l'appel. Malheureusement pour ses amis, il réveillonnait avec sa famille. Ses parents vivaient à l'étranger pour leur travail, le sportif était souvent seul, mais c'était lui qui l'avait choisi, il avait préféré ne pas les suivre. Il avait seize ans à ce moment là et ses parents avaient accepté qu'il reste. Ils l'appelaient souvent et se voyaient à chaque fois que c'était possible. Le voisin de Julien avait toujours eu de très bons rapports avec eux. Il s'était habitué à cette vie et était heureux comme cela. Mais malgré tout, il était toujours ravi de passer Noël en leur compagnie. Il s'autorisait à retomber en enfance pour un moment et se faisait chouchouter par ses parents.

Pendant les préparatifs de leur soirée, Lucie discutait avec Camille au salon ; Hélène, François et Tristan étaient aux fourneaux et les deux autres dressaient la table. Ethan avait lancé à Julien bien fort qu'il fallait laisser les femmes entre-elles à la cuisine, que c'était là leur place et il s'était vite fait lyncher à coup de torchons ! Leur petite fête commençait bien et dans la bonne humeur. Et elle se termina dans la même ambiance.

Entre quelques chants de Noël, la soirée se déroula dans une ambiance cubaine. Le motard fit danser sa mamie qui s'amusait comme une petite folle mais elle arrêta rapidement car elle avait peur que ses jambes et son dos la maudissent le lendemain.

La soirée se termina sur des slows, Julien et François enlacés, les yeux brillants car pour eux le morceau qui passait évoquait leur première nuit d'amour, un souvenir inoubliable.

Le réveillon fut excellent pour tous et le jour de Noël en lui-même également. Mais là, un peu plus dans l'intimité pour les couples. Camille et Lucie passèrent la journée et la nuit chez Hélène, Noël entre femmes célibataires, pour que leurs chéris aient leur chez-soi respectif pour eux tout seul, pour une fois.

Julien et François firent l'amour pratiquement toute la journée. L'étudiant arriva même à surmonter sa peur et laissa son amant le prendre aussi. Il avait beaucoup aimé mais gardait une préférence pour sa place habituelle, il en était de même pour le professeur d'ailleurs. Mais de temps en temps, c'était agréable de changer. Ils se rhabillèrent juste quelques instants pour le repas mais aussi pour le plaisir de pouvoir se dévêtir mutuellement par la suite. Bien entendu l'enseignant n'échappa pas à sa tenue de *Peter Pan*, qu'il enfila pour passer à table. Julien déclara d'ailleurs qu'il hésitait sur ce qu'il allait manger pour le dîner, tout en lançant une oeilade appuyée à son amant.

De leur côté, Tristan et Ethan allaient vivre leur première fois et aussi leur première dispute. Le jumeau avait invité son petit ami au resto, vu qu'il travaillait et que le motard était encore aux études. Il avait un petit boulot mais ne gagnait pas suffisamment pour se permettre d'inviter le blond. Mais de là à SE faire inviter, son ego en prenait un coup. C'était à lui de payer et pas le contraire, ce qui fâcha Tristan car comme ils étaient deux hommes il ne voyait pas où était le problème. Ethan ne le voyait pas ainsi, pour lui Tristan était quand même en quelque sorte ' sa femme '. Ils se disputèrent un moment et rentrèrent fâchés. Arrivés chez Tristan, ce dernier se mit à pleurer, ce qui déstabilisa tout à fait le frère de François. Pfff et après ça il dirait encore qu'il n'était pas une fille !

' On sort à peine ensemble qu'on s'engueule déjà. Moi qui voulais passer un Noël inoubliable avec toi c'est réussi, mais pas vraiment comme je l'aurais espéré ! ' râla Tristan.

' Tu as raison... on devrait passer un moment merveilleux, au lieu de s'engueuler. Viens là ', se calma son petit ami en lui faisant signe de venir près de lui. Il avait été ébranlé de voir la réaction du blond. Malgré la soumission de Mira à son égard, il ne se laissait jamais faire pendant une dispute. L'Asiatique avait beaucoup de caractère et mettait de l'huile sur le feu à chaque fois. Ils gueulaient de plus en plus fort et ça se terminait machinalement au lit. Le jumeau ne s'était pas laissé faire non plus dans un sens. Il avait protesté mais bien vite abandonné et fondu en larme. Mais bon, Tristan n'était pas Mira. Il ne devait pas penser de cette façon.

Le frère de Lucie arrêta de pleurer et se blottit dans les bras de son homme. Il comprenait aussi la réaction d'Ethan, lui qui avait eu l'habitude de tout diriger avec son ex, il avait froissé sa fierté. Car même si Mira avait son caractère, il était bien établi dans leur relation que c'était le frère de François, l'homme du couple. Évidemment, une fois qu'il y a une relation soumis/dominant, c'est tout de suite plus clair.

' Juste par curiosité, si ça avait été ton ex qui t'avait invité au resto tu l'aurais aussi mal pris ? ' questionna Tristan, de peur que son petit ami ne lui dise qu'il aurait préféré passer Noël avec l'Asiatique.

' Il n'aurait jamais osé. Il aurait su que je l'aurais mal pris et que je l'aurais puni par la suite ', sourit Ethan, face à la gêne



du blond.

' Je vois... Je devrais peut-être accepter que tu me donnes une fessée alors ? ' souffla le jumeau, pas trop sûr de lui.

' QUOI ??? Tristan... je t'ai déjà dit que je n'attendais rien de toi. Mira c'est Mira et toi c'est toi. Tu me plais comme tu es, tu n'as rien à changer ', rassura le motard, abasourdi par la question du frère de Lucie.

' Je te remercie pour ça. Mais ça te plairait de le faire, non ? '

' Je ne le nie pas. C'est vrai. Mais ce n'est pas important. '

' Pour moi ça l'est. Et puis... je voudrais essayer. Juste une fois, pour voir ', marmonna le jumeau, honteux de dire cela alors qu'il y avait à peine quelques jours, il avait affirmé que jamais il ne ferait une chose pareille.

' Tu es sûr de toi ? Je ne veux pas que tu te forces et que tu regrettes par la suite. Pas question que tu veuilles rompre après, alors que c'est toi qui l'auras voulu. Je ne te laisserai pas me quitter aussi facilement c'est moi qui te le dis ', gronda le frère de François.

' Promis, je suis certain. Si toi tu aimes vraiment ça, je veux connaître l'effet que ça fait. Même si je n'aime pas, j'aurais au moins essayé. Je suis content que tu tiennes vraiment à moi ', rougit le blond.

' Bon écoute, je te promets que si tu n'aimes vraiment pas, jamais je ne recommencerai. Promis. Mais si tu veux essayer, c'est pour de bon, alors sois sûr de toi ', exposa le motard, qui avait déjà une trique d'enfer, rien que d'en parler.

' Pour de bon ? Tu ne veux pas dire que tu vas me fouetter quand même ? ' s'alarma Tristan.

' Non ! Bien sûr que non. Je n'emploierai que mes mains. Ce que je veux dire, c'est que je n'arrêterai pas, même si tu te plains. '

' Je suis vraiment sûr. Je veux te montrer à quel point je tiens à toi. Et je suis curieux. Après tout on dit toujours qu'on ne peut pas savoir sans essayer... '

' Après ça, que ça t'ait plu ou non, je te ferai l'amour comme on ne te l'a jamais fait auparavant. Je remplacerai tes larmes par des gémissements de plaisirs ', promit Ethan.

' Mes... larmes ? ' interrogea le blond en faisant de grands yeux.

' Qu'est-ce que tu crois, que ce sont des caresses que je vais te faire ? Si tu es toujours partant déshabille-toi et mets-toi en travers de mes genoux. Sinon viens dans mes bras et embrasse-moi simplement, on n'en reparlera plus. Tu ne dois surtout pas avoir peur de changer d'avis. '

La curiosité rendait Tristan très excité. Il se déshabilla et Ethan fit de même. Une fois assis, il attendit que le blond prenne la pose. Il caressa d'abord ses fesses et ses cuisses à maintes reprises, lui répétant à quel point il les trouvait belles et douces. De belles petites fesses toutes blanches, qu'il allait faire rougir avec plaisir. Une première claque s'abattit, ça le fit sursauter mais surtout de surprise. En fait, ça ne faisait pas si mal...

' Tu te dis probablement que ce n'est pas si terrible, mais détrompe-toi. Tu verras à la longue, ton joli postérieur dansera sur mes genoux sous chaque coup. Et à ce moment là, tu auras vraiment envie que ça se termine ', prévint le cadet de François, qui avait remarqué que c'était ce que disait l'expression de son petit ami.

Le jumeau lui sourit, pour lui montrer que ça allait et Ethan reprit. D'abord quelques claques bien espacées. Le frère de Lucie trouvait ça marrant, il se surprit même à bander. Puis la cadence augmenta, les claques pleuvaient de plus en plus rapidement et de plus en plus fort. Très vite, il ne trouva plus ça marrant du tout. Ses fesses brûlaient, il devinait la couleur qu'elles devaient avoir atteintes. Instinctivement, comme Ethan le lui avait, il dansait sur ses genoux à chaque coup. Il geignait et ses larmes commençaient à couler. Il ne se plaignait pas, il ne voulait pas passer pour une chochette et c'était lui qui l'avait voulu.

' Tu es superbe Tristan. Tu as atteint une couleur magnifique et tes gémissements sont divins. Redresse-toi, viens là, que je sèche tes larmes ', souffla le motard en redressant son petit ami. Il le serra dans ses bras et cette étreinte fit redoubler les pleurs du blond qui craqua malgré lui. Il s'en voulait d'avoir les nerfs aussi sensibles, le moindre stress et il se transformait en chutes du Niagara. Ethan le berça et le garda comme ça un moment, le temps qu'il se calme. Puis il lui souleva son petit menton tremblotant et lui embrassa ses paupières pour lécher les petites larmes qui persistaient. Il le porta ensuite jusqu'au lit.

' Tu n'as pas aimé du tout hein ? Je ne le referai plus jamais, je te le promets. Maintenant je vais te faire l'amour pour me faire pardonner. '

Tristan ne lui répondit qu'en l'entraînant à lui, pour goûter ses lèvres à nouveau. Il était content que son petit ami ait compris tout seul, et surtout, qu'il ne le prenait pas mal. Mais il était satisfait aussi d'avoir essayé. Le motard s'allongea donc sur son doux petit ami pour l'embrasser avec douceur. Ensuite, il lui parsema le cou de baisers et descendit pour faire subir le même traitement à tout son corps. Il s'attarda à certains endroits, comme le nombril, qui devait vraiment être une des zones érogènes de Tristan, car il gémissait fortement à chaque fois qu'il s'y attaquait. Il lui écarta ensuite les cuisses sans toucher son érection et se contenta d'en embrasser tout l'intérieur pendant un long moment. La respiration de du blond était saccadée et ses gémissements n'en finissaient plus. Ethan le souleva légèrement et



attaqua la raie de ses fesses avec sa langue, il titilla longuement son intimité et avant de l'y enfoncer, un cri de surprise échappa des lèvres du jumeau. Il recommença ce geste plusieurs fois puis remplaça sa langue par un doigt ce qui arracha un nouveau cri à sa victime consentante. Il ne lui laissa pas le temps de se reprendre, et prit son sexe en bouche pour le sucer langoureusement. Il inséra un deuxième doigt, puis un troisième, attendant à chaque fois que Tristan se décrispé. Il aimait la façon dont il se cambrait. Ses cris, sa respiration, tout en ses expressions le rendait complètement fou. Il ôta ses doigts sous un grognement désapprobateur du jumeau, ce qui le fit sourire. Visiblement il était prêt, alors il s'enfonça en lui sans plus tarder. Le blond cria à nouveau, il attendit donc qu'il s'habitue à sa présence, pour ensuite commencer de longs mouvements de va et vient. Il l'embrassait de temps à autre mais adorait regarder son expression, ses joues rouges et sa main qu'il portait régulièrement devant sa bouche en tournant la tête de gauche à droite. Il se cambrait pour essayer de ressentir au mieux toutes les sensations que lui procurait son amant. Il était superbe. Ethan était volontairement très lent dans ses mouvements, il attendait une réaction, qui finit par arriver. Plus vite ! Tristan voulait qu'il aille plus vite, il n'en pouvait plus. Un grand sourire s'afficha sur le visage du motard qui ne se fit pas prier. Il accéléra la cadence et quelques secondes plus tard, son petit ami se répandit sur son ventre au même moment que lui en lui. Il resta un instant à regarder Tristan, son corps tout entier avait rougi au moment où il allait jouir et ses beaux yeux étaient assombris par le désir. Puis il se retira, se coucha à ses côtés et le serra contre lui, le jumeau ne réagissait toujours pas, toujours au septième ciel. Ils se sentaient tellement bien qu'ils s'endormirent pendant une paire d'heures.

' Réveillé mon chaton ? ' souffla Ethan, en remarquant que le blond commençait à gigoter. Cela faisait un moment déjà, qu'il le regardait dormir.

' Mmm ', grogna le blond tout engourdi, pour seule réponse.

' Alors ? Je suis pardonné pour t'avoir fait mal ? ' s'amusa-t-il devant le sourire béat de son amant.

' Si tu me fais l'amour comme ça à chaque fois, je supporterai la fessée sans problème ', affirma le frère de Lucie, aux anges.

' Je te ferai l'amour de cette façon aussi souvent que tu le voudras. Mais il n'est pas question que je te redonne une fessée. Tu n'as pas aimé du tout, je l'ai bien senti. '

' Je suis désolé, je voulais essayer. Mais j'ai adoré que tu me consoles après ! ' sourit le jumeau en lui tirant la langue.

' Tu n'as pas à être désolé. C'est moi qui suis... à part. ' rassura le motard, amusé par le geste.

' En tout cas, quand tu me disais que tu me ferais l'amour comme on ne me l'avait jamais fait, tu n'as pas menti... ' complimenta le frère de Lucie.

' N'est-ce pas ! ' répondit fièrement le cadet de François.

' Ça va, ça va. Je ne voudrais pas que tu attrapes la grosse tête non plus... ' plaisanta Tristan.

' Mais toi aussi tu as été merveilleux ! ' se rattrapa Ethan.

' Ha quand même! Non mais ! ... Pas trop déçu alors, pour la première partie je veux dire... '

' Non, je m'en doutais un peu. Généralement, si ça ne vient pas naturellement, c'est qu'on n'est pas fait pour ça. '

' Dis, pourquoi ça s'est fini avec ton ex ? ' demanda le blond, curieux.

' Oublie un peu mon ex ! ' grogna le cadet de François.

' Désolé, je ne voulais pas t'embêter... '

' Je n'ai pas envie d'en parler, excuse-moi ', se radoucit le motard.

Tristan s'en voulut un peu d'avoir abordé ce sujet, il voyait bien qu'Ethan en souffrait. Il espérait qu'il arriverait à le lui faire oublier dans ses bras. Il allait tout faire tout pour ça. Ils parlèrent ensuite de leur situation familiale, de leurs amis, du boulot et des collègues du jumeau. Le blond s'entendait particulièrement bien avec le médecin de l'orphelinat, Pierre. Il habitait juste à côté du bâtiment, ce qui était pratique. Il devait avoir une quarantaine d'années, les cheveux châtain grisonnants, et les yeux verts. Il était très calme et très patient, il inventait des tas de jeux sympas pour soigner les enfants et Tristan trouvait ça super. Pierre avait avoué sans gêne au jumeau qu'il était gay, lui aussi. Mais ça, le blond avait évité de le dire à son amant, avec le caractère qu'il avait, il valait mieux.

Le temps passa et les deux couples se renforçaient. Ethan vivait pratiquement chez Tristan et Julien découchait souvent aussi. Sa mère lui fit comprendre qu'elle lui était reconnaissante de ne pas vouloir la laisser seule, mais qu'il était naturel qu'il ait envie de faire sa vie.

L'amant de François avait tout à fait accepté la relation de son ange avec son petit ami. Tristan avait l'air tellement heureux avec ce dernier, il ne pouvait pas faire autrement qu'être content pour lui. Le motard avait tendance à le traiter comme une jeune fille fragile, mais ce comportement était loin de déplaire au blond, il avait toujours adoré qu'on s'occupe de lui. Julien le savait bien.

Contre toute attente Lucie accepta de sortir avec un mec de terminale. Un certain Thibault, grand, mince, cheveux noirs coupés courts, yeux gris cachés derrière de petites lunettes qui le rendaient super sexy d'après elle. Julien et Tristan étaient contents pour elle, mais tristes pour Simon. Pourquoi n'avait-il jamais eu le courage de se déclarer aussi, cet



imbécile ? Depuis, ils voyaient tous beaucoup moins souvent le sportif, il déprimait et évitait Lucie qui ne comprenait pas ce qui lui prenait. Elle était heureuse comme un poisson dans l'eau. L'amour rendait aveugle...

Ethan qui était devenu bon copain avec Simon, allait de temps en temps le chercher pour faire du sport avec lui. Il l'obligeait ainsi à se changer les idées et ne manquait jamais de lui faire la morale, en lui disant qu'il avait trop attendu, que c'était de sa faute. Mais il lui disait aussi qu'il devait se battre pour l'avoir, qu'il était sûr qu'il avait toutes ses chances, même si elle était prise. Mais Simon n'y croyait pas. Il lui fit la morale à son tour, car comme ils se confiaient souvent l'un à l'autre, le sportif avait bien remarqué que même si le motard aimait le blond, qu'il aimait toujours son ex également. Il avait peur qu'il fasse souffrir son ami. Ethan le rassura en lui disant que ça n'arriverait pas, qu'il ne devait pas s'en faire pour ça. Il ne voulait pas faire de peine à Tristan, il l'aimait vraiment. Et de toute façon, même s'il était vrai qu'il aimait toujours Mira, lui ne l'aimait plus et ne voulait plus jamais le revoir. Il avoua à Simon qu'il avait été odieux avec lui, et qu'il ne méritait pas son pardon. Le sportif voulut en savoir plus. Il lui promit qu'il n'en parlerait à personne, alors Ethan se confia. Il avait bassiné Mira sans arrêt avec ses histoires de famille mais lui il ne prenait jamais la peine de l'écouter. Il l'engueulait tout le temps et lui reprochait tout, même quand ses parents l'avaient mis dehors il l'avait accusé d'être responsable. Il devait tenir ça de ses parents. Et surtout le pire, c'était qu'il le battait, rien à voir avec leurs jeux SM, il le cognait vraiment. La dernière fois avait été celle de trop. Le motard s'en voulait mais c'était trop tard. Simon était inquiet, il espérait surtout qu'il se mettrait jamais à battre Tristan, lui qui était si fragile. Le cadet de François comprit en voyant son regard et le rassura aussitôt, jamais il ne battrait Tristan. Il buvait à l'époque, il avait arrêté quand il l'avait perdu, même si ça ne l'aiderait pas à remonter dans le temps. Il regrettait énormément le mal qu'il lui avait fait, mais il était bien trop fier, alors il ne s'était jamais excusé.

À suivre...



Chapitre 17

Chapitre 17

Quelques semaines s'étaient écoulées depuis les fêtes de fin d'année. François s'inquiétait, le comportement de Julien était étrange depuis quelques temps et cela ne faisait qu'empirer. Le professeur ne comprenait pas, il avait beau demander à son amant ce qui se passait, à chaque fois il obtenait la même réponse. Il lui disait qu'il allait bien.

Jusqu'au jour où le malaise éclata. Ils s'amusaient comme deux gamins dans le salon, ils se jetaient des coussins après la tête. À un moment, l'enseignant poussa son élève sur le canapé et lui enfonça la tête dans un coussin. Là, tout se passa très vite. Julien hurla et poussa violemment François contre la table basse. Il cria de ne pas le toucher et partit en courant, quittant la maison. Le professeur était sonné, le temps qu'il reprenne ses esprits le jeune homme était loin. Camille qui était arrivée en entendant les cris demanda ce qui s'était passé mais son petit-fils fut bien incapable de le lui expliquer.

Il essaya de l'appeler sur son portable, qu'il ne décrocha bien sûr pas. Il se décida alors à aller voir chez Hélène. C'est bien là que Julien se trouvait. Il était rentré en larmes et avait couru s'enfermer dans sa chambre. Il refusa d'ouvrir à sa mère et n'ouvrit pas à son amant non plus. Au contraire, il lui hurla de foutre le camp de chez lui. L'enseignant était sous le choc. Qu'est-ce qu'il avait bien pu faire pour mériter ça ? Il voulut en savoir plus mais n'eut plus de réponses. Il finit par partir en demandant à Hélène de l'appeler dès qu'elle aurait du nouveau. Il appela ensuite les amis de Julien, peut être que l'un d'eux pourrait l'aider puis rentra chez lui, en attendant des nouvelles.

Simon fut le seul que Julien laissa entrer dans sa chambre. Il était rare que l'étudiant aille mal mais à chaque fois que cela arrivait, c'était vers lui qu'il se tournait. Lucie et Tristan restèrent avec Hélène. Et Ethan alla rejoindre son frère, qui se triturait les méninges.

Une fois dans la chambre Simon fut choqué de voir l'état dans lequel son ami se trouvait. Il était blanc comme un mort, le visage ravagé de larmes, il tremblait tellement qu'il avait du mal à respirer. Et ses yeux ! Ses yeux n'étaient que terreur. Le sportif le prit tout de suite dans ses bras, sans dire un mot. Il fallait absolument qu'il se calme. Il lui caressa les cheveux et le serra très fort. Au début Julien essaya de le repousser, mais il finit par s'abandonner aux bras protecteurs de Simon.

' Calme-toi, je suis là ', le rassura ce dernier.

' Je... je deviens fou ', souffla l'amant de François, après un moment de silence.

' Mais non, pourquoi tu deviendrais fou ? '

' Je l'ai vu ! Il est revenu ! ' s'énerma à nouveau Julien.

' Qui ça ? ' s'inquiéta Simon devant l'effroi de son ami.

' Mon beau-père ! On m'avait dit qu'il était mort. Mais... Je l'ai vu dans la rue. Et après, il m'a enfoncé la tête dans un oreiller pour étouffer mes cris, comme avant ', sanglota-t-il.

' Il est bien mort Julien, c'est certain. Tu n'as plus à avoir peur de lui. Mais dis-moi, Où as-tu cru le voir, dans la rue ? Et quel oreiller ? Où se trouvait cet oreiller, Julien ? '

Le jeune homme ne répondit pas, essayant de réfléchir à ce que son ami lui disait. Il ne comprenait plus ce qui s'était passé mais commençait à se calmer, malgré sa peur toujours présente. Voyant qu'il ne répondait pas, Simon continua.

' C'était chez François ? '

' ...Oui... '

' Qu'est-ce qui s'est passé chez François ? ' interrogea Simon avec douceur.

' Je... Je ne sais plus... ' répondit le jeune homme, confus, tout se bousculait dans sa tête.

' Ce n'est pas grave. Repose-toi. Je vais rester près de toi jusqu'à ce que tu t'endormes, d'accord ? Tu ne crains rien Julien, je te le promets. '

' Je deviens fou, tu crois ? '

' Non, bien sûr que non. Je crois que tu as vu un homme qui lui ressemblait beaucoup. Tu as eu peur de le revoir et François a probablement eu un geste malheureux qui t'aura fait penser à lui. Tu as paniqué, ça arrive. Ce n'est rien Julien. Cet homme ne te fera plus jamais de mal, il est vraiment mort, tu n'as rien à craindre. '

' J'ai rejeté François ! Mon François. Je ne veux pas le perdre, je l'aime ! ' paniqua l'étudiant, réalisant soudain ce qui s'était passé.

' Je sais et lui aussi il le sait. Tu ne le perdras pas, il a bien compris qu'il y avait un problème. Il est très inquiet pour toi tu sais, il attend de tes nouvelles ', l'apaisa le sportif.



' Tu es sûr que ce n'était pas lui ? Et s'il n'était pas mort, si on m'avait menti ? '

' Il est bien mort. Ta mère a identifié son corps. Dors un peu, tu en as besoin. Tu verras, tu te sentiras mieux après ', le tranquillisa son ami, posant sa main sur son front et lui caressant les cheveux.

' J'ai des cachets dans la salle de bain, tu veux bien aller m'en chercher deux ? Ils sont faits pour quand j'ai des crises d'angoisse et ça m'aide à dormir. Ils sont sur le lavabo. '

Simon lui ramena ses médicaments, Julien les prit et remercia son ami. Une fois qu'il fut endormi, le sportif partit rejoindre les autres au salon. Il appela directement François et lui demanda de revenir et attendit qu'il arrive pour leur expliquer ce qui c'était passé.

Tristan alla s'installer au chevet de Julien et le veilla jusqu'à ce que Simon vienne le relayer. Avant ça, L'enseignant leur avait expliqué ce qui avait eu lieu chez lui. Il s'en voulait d'avoir eu ce geste mais c'était pour s'amuser, il ne pouvait pas savoir. Le professeur leur dit que ça faisait un moment que Julien était étrange et qu'il avait la tête ailleurs. Au lieu d'en parler il avait fait une fixation sur cet inconnu, ce qui avait décuplé ses peurs. Si seulement il lui en avait parlé, ils auraient peut-être pu éviter ce qui venait de se passer. Simon le rassura en lui disant qu'il était sûr que dès qu'il se réveillerait, il demanderait tout de suite après lui et que tout rentrerait dans l'ordre.

C'est en effet ce qui se passa, l'incident fut assez vite clos. Julien reprit ses esprits et accepta qu'il ne devait s'agir que d'une ressemblance, mais il continuerait quand même de prendre son traitement pendant quelques temps. Il s'excusa et s'expliqua avec son chéri, il lui promit que s'il avait encore un jour quelque chose qui le rongerait il lui en parlerait directement au lieu de prétendre que tout allait bien. Il n'avait pas voulu l'inquiéter et il avait fait pire que mieux.

Lorsque cette malheureuse histoire fut oubliée, Lucie se décida à se rendre chez Simon. Il était temps qu'ils aient une bonne conversation tout les deux. Elle ne supportait pas qu'il l'évite et surtout, elle ne comprenait pas pourquoi. Il grimaça en la voyant arriver, mais la fit entrer.

La maison du sportif était dans un désordre épouvantable. La jeune fille étant arrivée à l'improviste il n'avait pas eu le temps de mettre un peu d'ordre. Il se débrouillait assez bien pour ce qui était des repas, mais le ménage ce n'était vraiment pas son fort. La décoration de l'endroit, barda mis à part, n'avait pas changé depuis le départ de ses parents. Aucune plante et pour seuls bibelots, les médailles et trophées remportés par le jeune homme à diverses compétitions ainsi qu'un superbe jeu d'échec en marbre sur la table basse du salon. Jeu auquel il ne savait pas jouer d'ailleurs, mais ses parents adoraient ça. Il avait une pensée pour eux à chaque fois que son regard se posait dessus. Il invita Lucie à s'asseoir sur le canapé et lui proposa un rafraîchissement qu'elle refusa. Elle était visiblement très énervée aussi Simon entama-t-il la conversation.

' Quelque chose ne va pas ? ' demanda-t-il, surpris pas sa visite.

' En effet. Je viens voir pourquoi tu m'évites et pourquoi tu me fais la gueule depuis quelques temps. Qu'est-ce que je t'ai fait au juste ? ' gronda-telle.

' Tu ne m'as rien fait Lucie. Je t'évite peut-être mais je ne te fais pas la gueule ', soupira le sportif.

' Pourquoi tu m'évites dans ce cas ? Puisque tu l'admetts. '

' Tu es vraiment la seule à n'avoir rien remarqué... '

' Désolée d'être bête ! ' s'énerma la soeur de Tristan, ne comprenant toujours pas. Et l'attitude de son ami qui avait l'air de dire : pauvre fille qui ne pige jamais rien... ça l'exaspérait encore plus.

Simon soupira à nouveau et prit son courage à deux mains.

' Je t'évite parce que je suis fou de toi Lucie. Je t'aime depuis toujours et j'en crève de te voir avec ton mec, voilà pourquoi ! ' avoua-t-il enfin.

' Q...QUOI ?! ' demanda la jeune fille stupéfaite.

' Tu as très bien entendu. Maintenant que les choses sont claires, laisse-moi s'il te plait. '

' Imbécile ! Tu n'aurais pas pu me dire tout ça plus tôt ! ' cria-t-elle.

' Qu'est-ce que ça aurait changé ? Et arrête de gueuler tu m'énerves. '

' Je t'énervé tout le temps. Tu me critiques et me disputes sans arrêt et tu me dis que tu m'aimes ?! ' s'emporta Lucie.

' Oui, et si je te charrie tout le temps c'est pour ça. Je n'aurais pas pris la peine de t'embêter à tout bout de champ si je ne t'aimais pas. Ta répartie à chaque réplique me faisait t'aimer encore un peu plus. Je suis comme ça. ', expliqua tristement Simon.

Lucie ne savait plus que dire ni penser. Elle décida de s'en aller pour l'instant. Elle devait mettre de l'ordre dans ses idées. Elle était en colère. Pas flattée d'avoir deux prétendants mais en colère. Elle aimait Simon depuis longtemps mais il se moquait toujours tellement d'elle... comme aurait-elle pu croire qu'il l'aimait aussi ? Elle aurait dû écouter Tristan, il lui avait bien fait comprendre mais elle avait refusé de le croire. Elle était si bien maintenant avec Thibault. En plus il était plus mature et certainement plus intelligent aussi, mais Simon... Il faisait battre son coeur d'une toute autre manière. Elle partit en discuter avec son frère, elle était perdue. Qu'est-ce qu'elle devait faire ? Ne rien changer ? Après tout, il n'avait qu'à se décider plus tôt cet abruti !



' Lucie ça ne va pas ? T'en tires une tête... ' s'inquiéta le jumeau.

' Hn, je reviens de chez Simon... ' grogna la jeune fille.

' Et ? ' demanda le blond qui voyait que sa soeur était repartie dans ses pensées.

' J'ai été le trouver. J'en avais marre qu'il me fasse tout le temps la gueule. '

' Il ne fait pas vraiment la gueule... Il t'a enfin dit ce qui se passait ? '

' Oui et il m'a dit que j'étais la seule à ne pas l'avoir remarqué ! '

' C'est vrai. C'était pourtant clair. Je te l'ai dit plusieurs fois d'ailleurs, tu ne m'as pas cru. Il ne te fait pas la gueule Lucie, il a mal c'est tout. '

' Qu'est-ce que je dois faire Tristan ? J'aime Thibault et je suis bien avec lui ! ' clama-t-elle.

' Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi tu poses la question. Si tu aimes vraiment Thibault, c'est simple, non ? ' sourit son frère, sachant très bien qu'elle disait ça pour se rassurer elle-même alors que c'était Simon qu'elle aimait sincèrement.

' T'as pas tort, je ne sais pas pourquoi je me prends la tête ', répondit Lucie, n'ayant pas remarqué le sous-entendu.

' Disons juste que si tu étais certaine de ce que tu viens de dire à propos de Thibault tu ne te poserais pas de questions, mais tu n'en es pas si sûre apparemment. Et Simon, tu l'aimes oui ou non ? ' développa le blond, ne voulant pas qu'elle abandonne.

' Ho la la, je ne sais pas moi ! Oui, je crois. Pfff, ma tête et mon coeur ne sont pas d'accord ! ' s'agaça-t-elle.

' Ça arrive souvent. Tu dois faire un choix, si tu peux. '

' Et si je ne peux pas ? ' paniqua la soeur.

' Ce n'est pas à moi d'en décider. Mais si j'étais dans ton cas et que je ne pouvais pas choisir, je n'en prendrais aucun des deux. Ça serait plus honnête envers eux. Mais je ne suis pas dans ton cas et je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire... ' tenta Tristan pour la rassurer.

' En effet... Je me demande d'ailleurs si tu n'es pas dans mon cas et que tu refuses de l'admettre ', l'attaqua la jeune fille.

' Quoi !?!? Qu'est-ce qui te prends ? Ne passe pas tes nerfs sur moi ! Je n'ai qu'Ethan je te signale. Et je suis très bien avec lui. C'est peut être pas la grande passion, comme son frère et Julien, mais on s'aime ', se fâcha le jumeau.

' Mwouai... ' répondit la jumelle pas convaincue.

' Va droit au but ! Tu m'énerves. De quoi tu m'accuses au juste ? '

' Je ne t'accuses de rien Tristan, excuse-moi. Ne te sens pas attaqué. C'est juste que je trouve que le docteur de l'orphelinat et toi, vous êtes vraiment proches. Tu es toujours souriant et de bonne humeur quand tu es avec lui. Tu devrais te voir le regarder. En plus tu parles de lui sans arrêt et tu ne t'en rends même pas compte. '

' Tu te fais des idées. Je l'admire c'est tout. J'ai beaucoup de respect pour lui ', conclut Tristan.

' Si tu le dis. Bon, ben je crois que je vais aller voir Thibault. J'ai besoin de parler avec lui et tu as raison, je dois être honnête. Merci petit frère, à tantôt ', le salua-t-elle en partant.

' Courage frangine ! ' lui cria-t-il pendant qu'elle s'éloignait.

Lucie expliqua à Thibault ce qui c'était passé avec Simon et lui dit qu'elle était perdue. Il lui demanda si elle était perdue dans le sens embarrassée par sa déclaration, ou parce qu'elle ne savait plus ce qu'elle ressentait. Elle lui répondit que c'était plutôt la deuxième solution. Alors il régla le problème lui-même et rapidement. Il l'avait vraiment mal pris. Si elle pensait à un autre en même temps qu'à lui, c'était qu'elle ne l'aimait pas suffisamment de toute façon. Alors il la quitta sur ces derniers mots d'explications.

Lucie piqua une deuxième crise de rage, non mais pour qui ils se prenaient, tous ces mecs !!!

Elle ne se tourna pas vers Simon non plus. Elle ne voulait pas qu'il ait l'impression d'être la roue de secours. En plus, ils étaient amis depuis toujours et elle ne voulait pas gâcher ça. Si elle devait un jour sortir avec lui, elle devrait être certaine à deux cents pour cent de ce qu'elle ressentait et ce serait pour la vie.

À suivre...



Chapitre 18

Chapitre 18

Un soir, Tristan et Ethan eurent une grosse crise. Ils s'engueulèrent. Le motard ne supportait plus d'entendre ' Pierre ci, Pierre ça... '. Le blond tenta de le rassurer, d'apaiser sa jalousie. Il ne comprenait pas pourquoi le brun le prenait comme ça, qu'il lui parle de lui, de Simon ou de Julien, qu'est-ce que ça pouvait bien changer ? En plus, le médecin était en âge d'être son père. Il n'arrêtait pas de répéter à son amant que c'était lui qu'il aimait et pas le docteur, mais le frère de François avait plutôt l'impression qu'il essayait de se convaincre lui-même. Il en avait assez de se disputer, il avait besoin de prendre l'air. Il prévint alors le jumeau qu'il allait faire un tour en moto pour se calmer, qu'il ne serait pas long. Il voulait s'éloigner un moment, il avait terriblement peur d'un jour lever la main sur Tristan, comme il l'avait fait avec Mira. Il enfourcha sa moto et partit à toute allure. Il roula, roula, tout en ruminant ses pensées. Et hélas, énervé comme il l'était il ne vit pas le 4 x 4 arriver. Il fut fauché avant d'avoir le temps de réagir et emmené à l'hôpital dans un état critique.

Ethan était domicilié chez son frère, même s'il vivait chez les jumeaux depuis un moment. Ce fut donc chez François que le téléphone sonna et Julien, qui était à proximité décrocha. Lorsque le professeur le rejoignit pour demander qui appelait, son amant venait de raccrocher. Il était livide. L'hôpital venait d'appeler, il lui expliqua la situation. Ensuite, ils informèrent Camille de ce qui se passait et partirent chercher Tristan avant de se rendre aux urgences.

Le blond commençait à trouver que le petit tour de moto s'éternisait. Encore une nouvelle façon de le faire enrager sans doute. L'arrivée bruyante de ses amis, qui plus est à une heure aussi tardive, transforma sa colère en panique. Il faillit s'évanouir lorsqu'il apprit que son amant avait eu un accident et se sentit immédiatement coupable. Ils venaient de se disputer, c'était sûrement à cause de ça.

Une fois à l'hôpital, on les informa que le motard était dans un état grave, mais que son casque lui avait sauvé la vie. Il était en salle d'opération, il fallait attendre. François appela Camille et lui promit de la rappeler dès qu'il en saurait plus. Ensuite une infirmière s'approcha d'eux pour leur demander s'il y avait un dénommé Mira parmi eux. Le blessé n'avait cessé d'appeler cette personne avant de s'évanouir. Cette information avait provoqué comme une petite décharge dans le coeur de Tristan mais il répondit avec un petit sourire qu'il allait essayer de le trouver. L'infirmière le remercia et retourna à son travail. Le blond avait mal. Son amant lui reprochait sans cesse de trop parler de son collègue à son goût mais lui, même s'il n'en parlait pas, il ne pensait toujours qu'à son ex. Il n'arriverait jamais à lui faire oublier.

' Qui est Mira, Tristan ? ' demanda Julien, en se doutant un peu de la réponse.

' Son ex... ' répondit-il tristement, avant d'ajouter qu'il allait chercher un bottin pour tenter de le joindre.

' Tu es sûr ? ' s'inquiéta son ami.

' Oui, c'est de lui dont il a besoin, pas de moi ', souffla le blond.

' Ne dis pas ça, mon frère t'adore ', le rassura François.

' Je sais. N'essayez pas de me reconforter, ça va. Il m'aime beaucoup je le sais, mais Mira, il l'aime tout court. Je vais l'appeler, j'arrive ', dit-il en s'éloignant, avant de fondre en larmes.

Le jumeau réussit à contacter le jeune Asiatique. Sa mère n'apprécia pas trop que quelqu'un appelle son fils à une heure aussi tardive, mais le blond s'étant excusé et l'ayant informé de l'importance de son appel, elle finit donc par aller chercher son enfant.

Mira se demandait qui ça pouvait bien être et fut vraiment surpris lorsque son interlocuteur se présenta comme étant le nouveau petit ami du motard. Il lui expliqua ensuite le motif de son appel, l'accident et le fait qu'Ethan l'avait appelé à plusieurs reprises avant de perdre connaissance.

' S'il te plait, viens jusqu'ici, il a besoin de toi ', supplia le jumeau.

' Tu es son mec et tu demandes à son ex de venir ? ' se moqua l'Asiatique, surpris par cette initiative. Il tentait de rigoler pour ne pas penser à ce qu'il venait d'apprendre. Ethan...

' Je comprends que cela te semble étrange. Mais pour l'instant tout ce qui compte c'est qu'il guérisse. Et même si je suis son mec, celui qu'il aime c'est toi. Je le sais, je l'ai toujours su ', souffla le frère de Lucie, tremblant d'émotion. Des larmes silencieuses coulaient sur ses joues et il entendait des sanglots à l'autre bout du fil également.

Mira n'arrivait plus à parler, Tristan attendit patiemment que le jeune homme se calme et reprenne la parole de lui-même.

' Je vais demander à mes parents. Mais je ne sais pas s'ils seront d'accord, Ethan n'a pas été très tendre avec moi la dernière fois que je l'ai vu. Qu'est-ce que tu sais de nous au juste ? ' interrogea l'ex du motard.



' Pas grand-chose. Il n'aime pas beaucoup quand j'essaie d'en savoir plus sur toi. Est-ce que tu l'aimes toujours, Mira ? '

' Oui. Malgré tout ce qu'il m'a fait... je l'aime toujours ', clama l'Asiatique.

' Alors viens s'il te plaît. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, mais je suis certain qu'il serait prêt à tout pour que tu lui pardonnes. Mais avant ça, il faut d'abord qu'il s'en sorte ', conclut Tristan.

Après s'être mis d'accord avec ses parents, Mira prévint Tristan qu'il allait arriver et lui fit savoir par la même occasion que c'était en partie pour lui qu'il acceptait de venir. Il admirait beaucoup le courage dont le blond faisait preuve en lui demandant de se rendre au chevet de son petit ami à sa place. Lui, aurait été incapable d'agir de la sorte. Mais le frère de Lucie avait toujours été d'un altruisme rare.

Les parents de Mira étaient furieux, comment leur petit bébé pouvait-il encore vouloir voir ce monstre qui l'avait aussi violemment battu ? Déjà que leur fils avait refusé qu'ils portent plainte ! Si seulement il pouvait y rester, leur enfant l'oublierait une bonne fois pour toutes. Mais ils devaient bien admettre aussi qu'ils n'avaient plus jamais vu leur fils sourire depuis leur séparation. Le jeune homme avait besoin de l'accord de ses parents pour se rendre à l'hôpital, pour la bonne et simple raison qu'il était encore mineur.

Il demanda à ses parents de le laisser à l'hôpital, il y passerait la nuit et les appellerait le lendemain sans faute. Il n'oublia pas de les remercier et leur avoua que c'était vraiment très important pour lui. Qu'il l'aimait toujours et qu'il ne supporterait pas qu'il meure. Ses parents eurent un pincement au coeur en voyant sa détresse et lui dirent que tout allait bien se passer, pour tenter de le rassurer.

Lorsqu'il arriva à la salle d'attente près des autres, Tristan le reconnut immédiatement, grâce à la description qu'il avait eue de lui. Ils se présentèrent chacun à leur tour. Julien et François, un peu mal à l'aise, ne pouvant malgré la situation inquiétante s'empêcher d'imaginer un Mira nu attaché sur un lit...

Qu'est-ce que ça pouvait être long ! Mira et Tristan pleuraient, François n'en menait pas large non plus. Ils avaient aussi appelé Simon car ils savaient tous qu'il était devenu le meilleur ami d'Ethan. Il les rejoignit et leur fit savoir que Lucie était partie attendre auprès de Camille avec Hélène, pour qu'elle ne soit pas seule. Après une attente interminable, le médecin vint leur dire qu'il était sorti d'affaire. Mais il ne se réveillerait pas avant le lendemain matin, il n'était donc pas nécessaire qu'ils restent tous. François et Mira demandèrent à rester à son chevet et le médecin accepta. Le jumeau confia son chéri à l'Asiatique, en ayant bien compris que leur relation venait de prendre fin en même temps que son retour. Julien embrassa son amant et ils rentrèrent. Camille fut soulagée d'apprendre que son petit-fils allait s'en sortir, de telles frayeurs n'étaient pas bonnes pour son coeur. Ils dormirent tous chez François et Lucie consola son frère qui était doublement plus marqué que les autres.

Mira et François firent connaissance, préférant tout deux veiller plutôt que dormir.

Lorsqu'Ethan s'éveilla, il vit son frère assis à ses côtés. Après un petit moment de réflexion, il se souvint ce qui s'était passé. Il aperçut ensuite Mira, de l'autre côté du lit. Le choc fut grand. Mira était la dernière personne qu'il pensait voir à son chevet. Il était fou de joie de le voir et François le remarqua tout de suite.

' Ethan ! Tu es réveillé ! Comment tu te sens ? Tu as fait peur à tous le monde ! ' s'anima Mira.

' Même à toi ? ' souffla le motard, qui avait la gorge sèche. Son frère lui souri et lui donna un verre d'eau.

' Peut être encore plus qu'aux autres... ' avoua le plus jeune en baissant les yeux, pour cacher sa gêne.

Le blessé fit part de son étonnement dû à sa présence et Mira lui détailla ce qui s'était passé. C'était donc Tristan qui avait appelé son ex petit ami... Ou était-il d'ailleurs, pourquoi n'était-il pas à ses côtés lui aussi ? François lui dit qu'ils ne pouvaient pas tous rester, le blond était donc rentré avec les autres.

' Maintenant que je sais que tu vas mieux, je vais te laisser avec Mira. Tu veux que je demande à Tristan de venir ? ' demanda le professeur juste avant de sortir.

Le motard acquiesça et son frère quitta la pièce.

' Tu veux que je te laisse aussi ? Je peux partir si tu veux, je comprendrai que tu n'aies pas fait exprès de m'appeler ', paniqua soudain l'Asiatique.

' Je t'aime Mira ', répondit simplement Ethan, le plus sérieusement du monde. Son regard ancré dans le sien, débordant de sentiments.

Le plus jeune ne répondit pas tout de suite, ne s'attendant pas à cette réaction et ne sachant pas trop à quoi s'en tenir.

' Je n'arrive pas à t'oublier. Je t'aime et je te demande pardon pour tout le mal que je t'ai fait. J'ai arrêté de boire tu sais, et je sais que si tu me redonnais une chance, je ne te battrais plus jamais. Je m'en veux tellement, redonne-moi une chance Mira, tu es toute ma vie ', enchaîna le motard, en laissant quelques larmes couler.

' C'est la première fois que tu me parles comme ça. Et je ne t'avais jamais vu pleurer ', s'étonna son ex.

' Je ne pleure jamais. La seule autre fois où j'ai pleuré, c'est quand tu m'as quitté. '

Mira était ému. Heureux bien sûr mais en même temps un peu inquiet pour Tristan, le pauvre, il était tellement gentil. Mais contrairement au blond, même s'il était triste pour lui, il voulait le motard pour lui tout seul. Peu importe s'il avait pensé qu'il pourrait être mieux avec un autre. Ethan avoua au garçon qu'il aimait beaucoup le jumeau, il espérait



d'ailleurs qu'ils resteraient en bons termes, mais que c'était lui qu'il avait toujours aimé. Il était un peu gêné en repensant à la scène qu'il avait faite au frère de Lucie concernant son collègue, alors que c'était lui qui s'apprêtait à le quitter pour son ex. Il se sentait probablement coupable de ce qu'il ressentait toujours pour l'Asiatique et avait mis la faute sur son petit ami. C'était un de ses plus grands défauts.

' Je t'aime aussi tu sais ', souffla Mira, interrompant ses pensées. Quelle manière agréable d'être interrompu d'ailleurs.

' Encore ? Malgré le mal que je t'ai fait ? ' s'étonna le frère de François.

' Oui, toujours. J'ai toujours été un peu maso... ' rit le plus jeune en lui tirant la langue pour changer l'atmosphère pesante d'émotion qui régnait dans la chambre. S'il ne mettait pas un terme au sérieux de la conversation, ils allaient finir au lit et ce n'était pas l'endroit.

Ethan lui promit qu'il ferait tout pour le reconquérir et être digne de son amour. Leur discussion passa ensuite à François, le motard lui dit à quel point il était heureux de l'avoir retrouvé. Qu'il vivait chez lui avant de partir vivre chez Tristan. Mira fut surpris que le blond ait déjà son chez lui, il ne pensait pas qu'il avait deux ans de plus que le motard. Il l'avait cru plus jeune. Il demanda à son petit ami s'il pensait que ça allait aller pour ce dernier et le frère de François le rassura en lui disant qu'il soupçonnait que lui aussi en aimait un autre mais qu'il refusait de l'admettre.

L'Asiatique quitta la chambre pour appeler ses parents et prévint Ethan qu'il reviendrait à ses côtés après que le blond soit passé.

Dès l'arrivée de celui-ci, il avoua au blessé à quel point il s'était senti coupable et surtout qu'il avait eu terriblement peur. Puis sans prévenir, il l'embrassa passionnément.

' Je voulais absolument te donner ce baiser car je suppose que c'était le dernier n'est-ce pas ? ' avança-t-il, le rouge aux joues, dû à l'audace de son geste.

' Oui... Pardon... Je n'ai jamais voulu te faire de la peine Tristan. Je pensais vraiment que ça marcherait nous deux et que je finirais par oublier ', répondit tristement le motard.

' Je sais. Et je sais que tu l'aimes à la folie, je le sais depuis le début ', sourit courageusement le frère de Lucie.

' Je suis désolé de t'avoir fait une scène avec ton collègue, alors que c'est moi qui suis dans cette situation. Je t'aime vraiment beaucoup Tristan mais c'est différent... '

' Je sais, ne t'inquiète pas. Je crois que tu n'as peut être pas entièrement tort pour Pierre non plus. C'est juste que je ne me suis jamais vraiment posé la question, vu que j'étais bien avec toi. Je t'aimais, que vouloir de plus... Ne crois pas que je ne t'aime plus, je t'aime Ethan et c'est pour ça que je te laisse partir sans me battre pour toi. Je sais que j'ai déjà perdu. Promets-moi qu'on sera amis pour la vie, que quoi qu'il se passe que tu viendras me voir en cas de besoin. '

' Je te le promets. Je te souhaite tout le bonheur du monde, sincèrement ', sourit le cadet de François.

Le jumeau quitta le blessé pour se rendre à son travail. En sortant de la chambre, il vit Mira qui attendait contre le mur. Il lui demanda de bien prendre soin du motard, qu'il le lui confiait. Et il partit, sans pouvoir s'empêcher de verser quelques larmes, ce qui fit de la peine à Mira. Ce dernier allait tout faire pour qu'Ethan se porte bien, il le lui promettait.

Les jours qui suivirent furent très durs pour Tristan, il pleurait beaucoup. Sa rupture était pénible qu'il ne l'avait imaginée. Les enfants essayaient de le consoler à l'orphelinat, il ne voulait pas dire ce qu'il avait bien sûr, mais il était content de les avoir près de lui. Ça lui faisait du bien.

À sa sortie de l'hôpital, le motard dut aller s'expliquer avec les parents de Mira. Il présenta ses excuses à toute la famille et promit que plus jamais il ne lèverait la main sur leur fils. Enfin... cela dépendait de quelle manière on l'entendait... mais ça, il n'allait certainement pas en parler avec les parents de son chéri. Le père de ce dernier lui précisa bien qu'il avait intérêt à tenir parole, que si ce n'était pas le cas, ça serait lui qui l'écraserait avec sa voiture et il ne le raterait pas, c'était une promesse. Ethan avait bien entendu, au ton de sa voix, qu'il était on ne peut plus sérieux. L'Asiatique avait vraiment des parents formidables, ils faisaient tout pour lui et avait toujours accepté sa façon d'être.

Leur couple repartit donc sur de nouvelles bases, ils s'aimaient encore plus qu'avant, si c'était possible. Leur relation devint plus forte que tout, ils étaient heureux, vraiment heureux.

À suivre...



Chapitre 19

Voici un chapitre tout en guimauve, désolée pour ceux qui n'aiment pas...

Chapitre 19

L'année scolaire venait de se terminer. Tristan allait mieux, il commençait à pouvoir passer du temps avec Ethan et Mira sans souffrir.

Le motard avait abandonné ses études, il n'avait jamais aimé ça et son changement d'établissement n'avait rien amélioré. Après avoir rompu avec l'Asiatique, il avait préféré partir. Il savait que le voir chaque jour serait trop douloureux. Angelo l'avait engagé à temps plein, les affaires marchaient bien et il avait envie de pouvoir vivre en peu sa vie lui aussi, alors un collègue était le bien venu. Surtout que Julien allait bientôt arrêter de travailler pour lui. En effet, il continuait pour l'instant car il avait besoin d'argent pour pouvoir partir deux semaines en vacances avec son homme. François l'avait invité à partir en Italie, mais Julien ne voulait pas le laisser tout payer. Il avait trouvé un job à temps partiel dans une maison d'édition, on lui demandait de fournir des illustrations pour certaines nouvelles et même des romans. Le travail qu'il aimait en somme. Mais il continuait en même temps chez Angelo jusqu'à son départ.

Lucie allait faire un peu plus d'heure à l'orphelinat elle aussi. Quant à Simon, il comptait bien proposer son aide bénévolement, pour essayer de conquérir sa belle qui n'avait toujours pas fait un pas vers lui.

Le jour du départ pour Julien et François était arrivé. Camille alla s'installer chez Hélène pendant ces deux semaines, ça rassurait les garçons et permettait ainsi à Ethan d'inviter Mira à rester un peu chez eux. Si les parents de ce dernier étaient d'accord, car ils préféraient les savoir chez eux de peur que le motard ait à nouveau un moment de folie.

Ils étaient tous venus à l'aéroport dire au revoir au couple. En se dirigeant vers l'avion, tout en faisant signe à leurs proches, François souriait tellement que cela intrigua Julien.

' Tu es si content que ça de ne plus les voir pendant quinze jours ou quoi ? ' plaisanta l'étudiant, devant l'air béat de son amant.

' Mais non ! Quoi que... très heureux de passer quinze jours seul avec toi ! Je me disais juste que je ne reconnaissais plus mon frère. Depuis qu'il s'est remis avec Mira, il a l'air tellement heureux et amoureux, c'est dingue. Presque autant que nous, tiens ! ' rit le professeur, qui était vraiment d'excellente humeur.

' Tu l'as dit ! Je suis quand même en peu curieux... Je me demande s'ils ont retrouvé leur relation d'avant ou s'ils sont devenus plus sages ! ' gloussa le jeune homme.

' Je préfère ne pas y penser ! ' pouffa l'enseignant.

Ils éclatèrent de rire. Tout le monde les regardait déjà, leur voyage commençait bien. Ils étaient contents également que Tristan aille mieux, ça n'avait pas été facile pour lui. Il n'avait jamais de chance. Ils lui avaient promis qu'ils lui ramèneraient des petites reproductions de masques de Venise. Le blond les adorait. Son petit ange... Julien n'avait pas su faire autrement que d'en vouloir à Ethan. Il savait que c'étaient des choses qui arrivaient et que ça ne le regardait pas mais c'était plus fort que lui.

Le couple avait opté pour un circuit en Italie. Ils devraient employer tous les moyens de transports, mais ils allaient voir tous les endroits dont ils rêvaient. Leur première escale était à Venise. Ils se baladèrent dans la ville, se promènèrent en gondole, mangèrent à une petite terrasse. Ils étaient vraiment bien, seuls au monde. Ils n'oublièrent pas de faire les boutiques pour acheter des souvenirs aux copains, bien entendu. Début de vacances formidable. Ils descendirent ensuite sur la Toscane. Les paysages étaient magnifiques, François mitrailla Julien de photos en même temps que le paysage, ce dernier lui rendit la pareille. Ensuite, ils visitèrent Florence, avant de poursuivre leur expédition vers Rome.

L'appareil photo chauffa terriblement ! Ils visitèrent énormément et mangèrent dans les restaurants les plus romantiques. Ils se séparèrent pour faire quelques courses en solo et se donnèrent rendez-vous à la fontaine de Trevi. Une fois devant celle-ci, ils se sourirent sachant très bien qu'ils pensaient à la même chose. Ils se prirent par la main, ignorant les regards environnants, et jetèrent une pièce en même temps. Ils souhaitèrent à voix haute de revenir ensemble mais aussi de passer toute leur vie ensemble, quelles que soient les épreuves qu'ils pourraient traverser. Ils étaient sûrs de pouvoir les surmonter et qu'ils s'aimeraient toujours.

Ils terminèrent leur séjour au bord de la plage. Pour se reposer avant de rentrer.

Ils se reposaient au soleil, François admirait la peau dorée de Julien, encore plus beau que d'habitude, si c'était possible. Le jeune homme quant à lui, prenait soin de régulièrement passer de la crème solaire sur son homme qui lui risquait fort de ressembler à une écrevisse bien cuite s'il ne faisait pas attention. Ensuite, ils cherchèrent un endroit à l'abri des regards et ils finirent par le trouver. Une merveilleuse petite crique, on aurait pu croire qu'elle n'avait été faite que pour eux. Ils s'installèrent côte à côte et soupirèrent de bonheur. Au bout d'un moment, l'étudiant sortit un petit écran



de sa poche. Il le tendit à son amant qui l'ouvrit. S'y trouvait un bel anneau argenté, incrusté de légers fils d'or, à l'intérieur on pouvait y lire ' Pour la vie. Julien '.

' Ju... Julien... ' baragouina le professeur après un moment d'une belle imitation du poisson rouge, ne s'y attendant pas du tout.

' Il ne te plaît pas ? Je peux le reprendre... ' taquina le jeune homme, amusé par la réaction. Les yeux pétillants de son amant lui montraient bien à quel point il appréciait.

' Essaie seulement ! ' grogna-t-il en lui offrant son plus beau sourire.

' Merci, il est superbe ! Et l'inscription... Je n'oublierai jamais ce moment. Il sera gravé dans ma mémoire pour toujours. ' ajouta le professeur, ému.

Julien, satisfait, lui passa l'anneau et ils s'embrassèrent jusqu'à en perdre le souffle. Ensuite, François arrêta le jeune homme qui commençait tout doucement à l'allonger sous lui.

' Ça ne va pas mon amour ? ' demanda ce dernier, surpris d'être stoppé dans ce moment des plus sensuel.

' Si très bien. Je n'ai jamais été aussi bien même. Mais tu ne croyais quand même pas que tu serais le seul à avoir cette idée, si ? ' sourit l'enseignant, avant de demander à son aimé de fermer les yeux.

Le professeur lui passa une chaîne autour du coup, au bout de laquelle pendait une petite épée. Il savait que son petit ami aimait l'Heroic Fantasy. À l'arrière, on pouvait y lire ' Éternellement tien. François '. Une fois ses yeux ouverts, Julien se jeta littéralement sur son chéri pour l'ensevelir de baisers et lui dévorer le cou.

' Merci mon amour ! On a eu la même idée ! En tous cas, c'est le plus beau médaillon qu'il m'ait été donné de voir ! ' s'anima le plus jeune.

' Content qu'il te plaise. Dis-moi... qu'es-tu en train de faire là ? Essaierais-tu de rendre ce moment encore plus inoubliable qu'il ne l'est déjà ? ' rit François, remarquant son manège. Il avait en effet les mains bien baladeuses en cet instant.

' Mmmm, je ne sais pas moi... Qu'est-ce qui te fait croire ça ? ' souffla l'étudiant, le regard taquin.

Ils reprirent sans attendre leur étreinte passionnée. Ils ne portaient plus que leur maillot de bain tout les deux, mais il ne fut vite plus qu'un souvenir. Julien mordilla les tétons de François qui étaient devenus encore plus sensibles à cause du trop plein de soleil. Il le caressa en laissant glisser sa toute nouvelle chaîne sur son corps. Le professeur mourait de chaud et ça ne faisait que commencer. L'étudiant alla vite goûter la délicieuse érection de son amant. Il la lécha plusieurs fois, puis s'arrêta et se recula en disant que tout compte fait il n'avait plus envie. Une fois que les mots réussirent à atteindre le cerveau embrumé de l'enseignant, il frappa gentiment son amant qui éclata de rire avant de reprendre où il s'était arrêté. Il l'engloutit complètement et le suçait avec avidité. Après un moment François l'arrêta, il le poussa sur le dos et lui fit subir les mêmes délicieuses tortures, puis n'y tenant plus, il s'empala d'un coup sec sur Julien. C'était si bon de le sentir en lui, même si ce geste brusque lui avait arraché un cri. Pas toujours bon d'être trop pressé. Le jeune homme s'inquiéta qu'il ne lui ait pas laissé le temps de le préparer et ne bougea pas, il ne voulait surtout pas lui faire mal. Et il se dit qu'il allait laisser son homme mener la danse. C'était assez rare que l'enseignant prenne l'initiative et l'étudiant trouvait ça divin. François commença à remuer et se lança dans une chevauchée infernale. Il était en feu, Julien n'en pouvait plus, leur respiration, leurs cris, ils ne faisaient qu'un. Le professeur se retira ensuite pour se positionner à quatre pattes, son amant se plaça rapidement derrière lui et s'activa à son tour pendant un long moment. Ils finirent par jouir à quelques minutes d'intervalle et s'écroulèrent épuisés, dans les bras l'un de l'autre. Julien caressait le dos de son chéri qui ronronnait de plaisir. Ils étaient enfermés dans une véritable bulle d'amour.

L'étudiant se mit alors à chanter une chanson qu'il avait écrite pour lui. (**Chanson de Richard Coccianté : Avec simplicité**).

*Tu m'as dit des mots d'amitié, l'amour s'est glissé en moi
Avec simplicité*

*De tous petits mots parfumés d'oiseaux sont tombés du ciel
Avec simplicité*

*Je ne crierai plus au secours
Le chagrin d'hier tourne court*

*C'est toi qui l'as tué
Avec simplicité*

*Je t'emporte dans ma chanson d'amour inventée pour toi
Avec simplicité*

*Quelle soit belle ou non, ma chanson, elle suit le fil de ta voix
Avec simplicité*

*Je n'ai plus de fête sans toi
La seule fête pour moi
C'est seulement de t'aimer*



Avec simplicité
Et je sais très bien désormais
Pour qui j'ai envie de chanter
Tu me quittes une heure, je suis mort
Je n'ai plus ni coeur ni corps, je suis désenchanté
Par une ombre aux yeux de soleil
Qui a cambriolé presque tout mon sommeil
Avec simplicité
Il y a ton orage dans l'air
Il y a ton sourire sur la mer
Il y a ton éclair, ton électricité
Le printemps peut battre tambour
La fleur qui fait mon coeur moins lourd
C'est toi qui l'as semé
Avec simplicité
Et je sais pour qui désormais
Le soir j'ai envie de chanter
Je n'existe plus quand tu sors
J'ai toute ma vie dehors, je suis désenchanté
Par une ombre au coeur qui sommeille
Qui a cambriolé presque tout mon soleil
Avec simplicité
Il y a ton parfum doux amer
Cette eau pure au coeur du désert
Il y a chaque nuit sur mes nerfs
Cette éventualité
De ta simplicité

Mourir de bonheur, c'est possible ? C'était la question que se posait François en cet instant. Si tout le monde pouvait mourir de bonheur d'ailleurs, ça serait tellement mieux. Julien lui avait promis de le rendre heureux et il ne lui avait pas menti. Il l'était vraiment.

Le professeur, gourmand, réclama une seconde chanson. Le jeune homme ne se fit pas prier et poursuivit par une chanson qui reprenait des passages du fameux 'devoir' qu'il avait dû rendre en début d'année. **(Toujours une chanson de Richard Cocciante : ' Pour Elle ', qui a été modifié en ' Pour Lui ' bien entendu).**

Je ferai l'été en novembre
J'le réchaufferai pour pas qu'il tremble
J'inventerai les mots du silence
J'lui f'rai du bleu sur des mots tendres
J'apprendrai à vivre autrement
A sa façon et loin des gens
J'irai chercher l'inaccessible
L'infiniment sentimental
Pour lui...
J'irai au plus profond des rêves
Qu'il fait lorsqu'il est endormi
Chercher ce que jamais ses lèvres
N'oseront dire à ses envies
J'arracherai les habitudes
Et les moments qui font douter
Pour détruire les incertitudes
Sans se parler
Pour lui...
J'irai au bord de l'invisible
Où l'amour tient en équilibre
Pour lui j'oublierai qui je suis
J'écouterai tout c'que son coeur dit
J'irai voler l'indispensable
L'extrême sentiment d'aimer



*Je jeterai tout de mon passé
Pour faire de nous mon avenir
Peut-être simplement pour s'aimer
Peut-être pour ne jamais mourir
Pour lui...*

*J'arrêterai le temps qui passe
Pour que plus jamais on n'oublie
Les caresses qui souvent s'effacent
Ou qui s'enfuient
Pour lui...*

' Merci mon amour. C'est le plus beau jour de ma vie que tu m'offres là ', ronronna François après un moment de silence. Ce texte lui avait rappelé des souvenirs, le tout début de leur relation.

' Et il y en aura pleins d'autres. Pour moi aussi tu sais, c'est le plus beau jour de ma vie. D'ailleurs, qu'est-ce que tu dirais de me remercier pour ces deux chansons en me faisant l'amour jusqu'au matin ? Je ne trouve pas ça pas trop mal comme idée moi, qu'est-ce que tu en penses ? ' taquina le jeune homme, en se couchant sur le ventre et redressant légèrement son bassin pour narguer son amant.

François sourit en lui disant que ça devait pouvoir se faire et il prit Julien avec douceur, amour et passion comme il savait si bien le faire. La peur de Julien était définitivement aux oubliettes.

Leur nuit fut inoubliable, comme toutes leurs vacances d'ailleurs.

À suivre...



Chapitre 20

Chapitre 20

De retour de vacances, une surprise de taille attendait Julien et François. Lucie et Simon allaient se marier ! C'était si soudain, qu'ils réclamèrent des détails. Les fiancés racontèrent donc comment cela s'était passé.

Le sportif avait invité la jeune fille dans un restaurant chic. Son porte-feuille s'en souvenait encore, mais ça il ne le précisa pas, bien entendu. Il s'était mis sur son trente et un pour l'occasion, ce qui avait déjà impressionné la jumelle qui savait à quel point il avait horreur de ça. Lucie se doutait bien qu'il allait à nouveau lui avouer son amour, mais jamais elle ne se serait attendue à une demande.

Ils discutaient de tout et de rien en mangeant, passant simplement un bon moment ensemble, jusqu'à ce que Simon s'agenouille à ses pieds en lui tendant un écrin ouvert. À l'intérieur se trouvait la bague qu'elle avait un jour vue dans une vitrine lorsqu'ils se promenaient entre amis, il y a de cela quelques années. À cette époque, elle avait affirmé n'avoir jamais vu une bague aussi belle, et il ne l'avait jamais oublié. Il n'avait plus un sous en poche, mais il avait ' La Bague '. Il lui posa alors la grande question. Elle ne sut pas quoi dire, le silence s'éternisa. Elle passa par toutes les émotions. Elle lui dit d'abord qu'il était fou, qu'ils n'étaient même pas ensemble. Ce à quoi il répondit qu'ils se connaissaient très bien et depuis tellement longtemps, qu'il savait que c'était avec elle qu'il voulait faire toute sa vie. Elle pleura, il arrivait toujours à la surprendre. Elle le fit attendre un bon moment, il commençait à avoir mal aux genoux d'ailleurs. Mais elle finit par lui dire oui en se jetant à son cou. Ils se retrouvèrent par terre, ce qui fit bien rire toute l'assemblée, qui avait assisté à la petite scène. Une demande en mariage excusait un manque de tenue, même dans un établissement de haut standing.

Depuis le temps que ces deux là se tournaient autour, ils s'étaient enfin décidés. Ils allaient attendre d'avoir terminé leurs études pour se marier, car ils y tenaient beaucoup tous les deux mais en attendant, ils étaient toujours fiancés.

À partir de ce jour Simon accepta tous les petits boulots, il voulait pouvoir offrir un grand mariage à sa belle. Même s'il savait déjà qu'il aurait de l'aide grâce à ses parents. Lesquels furent très content en apprenant la nouvelle, car ils adoraient Lucie, même s'ils trouvaient également qu'il n'y avait rien d'urgent. La jeune fille, ne parlant toujours pas à ses parents, ne les mit pas au courant. Elle n'en parlait pas, mais Simon voyait bien que cela la faisait souffrir. S'ils n'étaient pas aussi têtu chacun de leur côté !

Les mois qui suivirent furent épuisants pour les fiancés. Les cours en plus du boulot le soir et le week-end, ça les épuisait mais ils étaient motivés. Ils savaient que c'était pour leur mariage et ça les boostait.

François quant à lui, nageait en plein bonheur. Se sentant enfin mieux dans sa peau, il commençait à s'ouvrir aux autres. Il s'était fait de nouveaux amis et ça lui faisait un bien fou. Il s'entendait agréablement avec de nouveaux collègues et sortait de temps en temps avec eux. Cependant Julien devenait d'une jalousie malade, et ça leur valait quelques prises de bec. Bien sûr, le jeune homme avait toujours souhaité que son amant soit heureux comme il l'était à présent mais il se disait égoïstement : heureux avec lui, pas avec les autres ! Rien qu'à voir le professeur adresser son magnifique sourire à d'autres que lui le rendait fou.

Tristan, lui, passait énormément de temps à l'orphelinat. Il se sentait bien avec les enfants et ces derniers ne voulaient jamais qu'il rentre chez lui. Un soir, il était vraiment très tard lorsqu'il sortit. Il était resté aux côtés d'une petite nouvelle qui refusait de s'endormir s'il n'était pas là. Il l'avait alors veillée pendant un moment avant de s'en aller après s'être assuré qu'elle dormait à poings fermés. Lorsqu'il quitta l'établissement, il vit Pierre assis sur les marches devant chez lui, l'air blessé. Il courut jusqu'à lui et eut un hoquet de surprise. Le médecin avait la lèvre ouverte, l'arcade sourcilière aussi et un beau bleu qui se formait déjà sur sa pommette. Il avait l'air sonné. Le blond l'aida à rentrer chez lui.

L'appartement du médecin était très sobre et peu décoré. On voyait qu'il passait beaucoup de temps à son travail et que l'endroit était fait pour y dormir avant tout. Quelques livres garnissaient quand même les étagères. Et les dessins que les enfants lui avaient donné étaient exposés dans le petit hall d'entrée. Tristan apprécia beaucoup le geste.

L'homme s'était fait agresser parce qu'il avait refusé de donner les clés de sa voiture. À quoi bon, ses agresseurs étaient quand même finalement parti avec. Le jumeau se fâcha en lui disant qu'une voiture ça se remplaçait, qu'il ne devait pas mettre sa vie en danger comme ça. Pierre fût surpris, il n'avait jamais entendu Tristan hausser le ton, lui qui était si doux et si calme. Il lui dit en plaisantant qu'un médecin aussi ça se remplaçait, mais regretta assez vite ses paroles. Le jeune homme le gifla, ce qui lui fit très mal vu l'état dans lequel il se trouvait déjà. Il n'aurait jamais cru le blond capable de frapper quelqu'un. Ensuite, Tristan resta figé. Les poings serrés le long de son corps et la tête baissée. Mais les larmes qui coulaient sur ses joues n'échappèrent pas au médecin. Il n'en revenait pas, ce gamin s'inquiétait à ce point pour lui ?

Le jumeau répétait en boucle qu'il n'avait pas le droit de dire ça, il était comme hystérique. Pierre attendit un moment



qu'il se calme et lui proposa de l'attendre dans le salon. Il devait appeler la police pour le vol de sa voiture et se soigner un minimum. Cela calma le jeune homme qui s'excusa pour son comportement et lui proposa de le soigner lui-même. L'homme l'emmena donc vers la salle de bain, après avoir passé son coup de fil.

Tristan le soigna en silence, pas un mot ne fut échangé. Jusqu'à ce que, dans un moment d'audace, il s'avance vers l'homme pour embrasser ses blessures. Il passa ses bras autour de ses épaules et lui murmura qu'il était irremplaçable pour lui. Pierre se dit qu'il avait dû recevoir un coup sur la tête un peu plus important qu'il ne l'avait pensé. *Mon pauvre Pierre, c'est ta libido qui te travaille, ne rêve pas. Tu es beaucoup trop vieux et banal pour intéresser une jeune beauté pareille.*

' Je ne te plais pas ? ' demanda le blond, devant le manque de réaction de son vis-à-vis.

' Si beaucoup. Je ne vois pas à qui tu pourrais ne pas plaire ', réagit enfin l'homme, qui n'était toujours pas certain d'être bel et bien réveillé.

' Tu es le seul à qui j'ai envie de plaire ', souffla le garçon, très gêné par ses propres mots. Il fallait bien qu'il se décide à faire le premier pas, il savait que l'homme ne le ferait jamais. C'était le moment ou jamais.

' Tu ne plaisanterais pas avec un sujet aussi sérieux, n'est-ce pas ? ' s'inquiéta le médecin qui refusait d'y croire.

Tristan lui répondit qu'il était on ne peut plus sérieux et qu'il voulait bien le lui prouver tout de suite. Il accompagna ses paroles d'un baiser, mais un vrai et un fougueux cette fois, plus une simple caresse sur ses blessures. L'homme le lui rendit, au diable cette écorchure à la lèvre, c'était trop beau pour qu'il passe à côté de cela. Il se recula ensuite et entraîna le jeune homme au salon. Il lui offrit quelque chose à boire et ils s'installèrent confortablement dans le canapé.

' J'ai dû recevoir un trop gros coup sur la cafetière ! ' rit le médecin.

' Tu veux que je te pince pour voir ? ' sourit le blond qui avait compris le sous-entendu.

Sa réponse fit sourire Pierre également et il lui demanda :

' Je suis un vieux bonhomme, qu'est-ce qui peut bien te plaire chez moi ? '

' Premièrement la quarantaine, ce n'est pas si vieux. Puis, tout me plaît chez toi. J'adore ta façon de t'occuper des enfants. Ta douceur, ta gentillesse, ta patience. Ta fossette sur la joue droite lorsque tu ris, le plissement de tes beaux yeux verts... J'aime tout de toi. '

' Excuse-moi, pour le manque de réaction, j'ai du mal à réaliser... '

' Je n'ai rien dit avant parce que je ne savais pas si je te plaisais. Je n'avais pas l'air de t'intéresser... ' souffla Tristan.

' Tu es un garçon formidable, je te retourne beaucoup des qualités que tu viens de me donner. Mais même sans ces qualités, il faudrait être aveugle pour ne pas être attiré par toi. Pas qu'il n'y ait que ta beauté qui m'attire, ne crois surtout pas ça ', le rassura l'homme.

' Alors je te plais vraiment ? ' demanda le jumeau plein d'espoir.

' Depuis toujours, je n'aurais simplement jamais imaginé que cela puisse être réciproque. '

Pierre le regarda avec tendresse. Cela faisait un moment qu'il était seul et sa dernière relation s'était assez mal passée. En plus, avec son boulot, il n'avait pas beaucoup le temps de penser à ça. Ce qui ne voulait pas dire non plus qu'il s'intéressait à Tristan par facilité, il était sincère.

' Je vais te raccompagner chez toi. À pieds malheureusement, mais je te raccompagne ', dit soudainement le médecin.

' Tu me jettes déjà dehors ? ' interrogea Tristan qui ne comprenait pas ce soudain changement d'attitude.

' Ce n'est pas ça. C'est juste... que je préfère ne pas précipiter les choses... On a le temps non ? '

' Oui... Un autre m'aurait invité à dormir ici et m'aurait probablement sauté dessus, après les avances que je t'ai faites ', avoua le jumeau abasourdi.

' Je ne suis pas *un autre*. Tu aurais préféré que je réagisse de cette façon ? ' questionna l'homme.

' Non, je trouve ça super. Tu es différent et j'aime ça. C'est qu'il n'y a pas que mon physique et le sexe qui t'intéresse en moi. Je n'en ai jamais douté rassure-toi, je sais que tu es quelqu'un de bien ', s'anima Tristan, qui après cette explication avait quand même une grande envie de sexe de son côté. Mais ne voulant pas passer pour un obsédé, il ne dit rien.

Pierre le remercia pour le compliment et le raccompagna. Il rentra ensuite se mettre au lit, il avait un de ces mal de tête ! Il allait être beau le lendemain. Mais ça lui était égal, cette agression lui avait permis de se trouver le petit ami le plus parfait dont il pouvait rêver. Comme il avait pu envier Ethan lorsqu'il venait le chercher à la sortie du travail ! Comment ce garçon avait pu le quitter pour un autre, ça le dépassait.

Tristan s'empressa d'aller se confier à sa soeur. Elle le taquina en lui disant qu'il était aussi long à la détente qu'elle, ce qui les fit rire tout les deux. Ethan aussi allait bien se foutre de lui. Qu'il lui avoue cela après lui avoir répété plein de fois qu'il se faisait des idées...

Le blond était sur son petit nuage, un sourire béat ne le quittait plus.

Il représenta le médecin à tout le monde, mais en tant que petit ami cette fois. Ils l'appréciaient tous beaucoup, c'était un



homme agréable. Même Julien trouvait qu'il avait l'air d'être l'homme qui lui fallait. Lui qui était si difficile concernant ceux qui pouvaient tourner autour de son ange...

Leur relation fut solide dès le départ, peut-être était-ce dû à la maturité du médecin ? Ou simplement parce qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Tristan avoua un jour à Julien, qu'il était certain que Pierre était le bon, il le sentait. Il n'avait jamais ressenti ça avant. Il lui dit même que lorsque l'homme lui faisait l'amour, il avait l'impression d'être un trésor entre ses mains. Pierre le regardait et le caressait pendant des heures sans se lasser. En fait, pour le médecin c'était vraiment le cas, le blond était un trésor qu'il bichonnait et admirait sans cesse. Il avait entendu plusieurs fois Julien l'appeler ' Mon Ange ', c'était tout à fait ça, il n'aurait pas pu trouver mieux. Il l'appelait de cette façon assez régulièrement lui aussi.

Même s'ils ne voulaient pas aller trop vite, ils étaient tellement bien ensemble que Tristan s'installa assez rapidement chez Pierre. Lucie chez Simon et Ethan avait récupéré l'appartement des jumeaux. C'était quand même plus pratique pour quand il voulait passer du temps avec Mira. Les parents de ce dernier le laissaient assez libre. Ils étaient tellement contents de revoir leur petit garçon si heureux, plein de joie de vivre.

Un soir, Julien et François furent invités à souper chez Hélène. Ils s'y rendaient assez régulièrement parce que le jeune homme avait toujours peur qu'elle ne se sente trop seule. Lorsqu'ils arrivèrent, un homme était installé dans le salon. Hélène jouait avec ses doigts et avait l'air visiblement très embarrassée. Le couple qui avait tout de suite compris qu'il s'agissait probablement d'un petit ami, la fit enrager un petit peu pour s'amuser. L'homme s'appelait Gaëtan, il avait l'air d'un bon gars. Il plut bien à Julien. Sa mère se décidait enfin à refaire sa vie, il lui en avait fallu du temps !

Elle l'avait rencontré au boulot, c'était un des clients de la société pour laquelle elle travaillait. Il l'avait d'abord draguée sans succès, mais il l'avait eu à l'usure. Elle avait fini par accepter un rendez-vous, puis un autre... Il la faisait tellement rire! Et l'humour pour elle, c'était bien le plus important. Pour ne rien gâcher, il était assez bel homme et très patient. Elle avait alors décidé de lui donner une chance.

Elle le présenta sans trop préciser qui il était pour elle, elle tournait autour du pot comme on dit. Jusqu'à ce que Julien enchaîne pour elle.

' Tu t'es dit que comme l'homme de ta vie a trouvé le sien, que tu allais faire pareil ? ' taquina-t-il, très amusé par la gêne de sa mère. Elle avait l'air d'une jeune fille qui présente son premier petit ami à ses parents.

' Julien ! ' rougit-elle, terriblement embarrassée.

Les trois hommes se mirent à rire. Un vrai complot ! se disait-elle tout en riant avec eux, ravie que son fils le prenne bien. Elle avait eu peur de sa réaction, par rapport à leur passé. Il la rassura en disant qu'il était vraiment content pour elle. Qu'il était temps qu'elle recommence à vivre pleinement. Il avait compris son inquiétude et l'avait tranquillisée en lui disant que Gaëtan avait vraiment l'air d'un type bien.

' Je prendrai soin de votre mère Julien, ne craignez rien ', assura l'invité.

' Je l'espère bien. Si ce n'était pas le cas, vous m'auriez vite fait sur le dos ! ' grogna le jeune homme très sérieusement.

' Julien !!! ' s'offusqua sa mère.

' Ne te fâche pas Hélène, il a raison. Il te protège comme tu le fais avec lui, c'est normal ', sourit l'homme, qui appréciait beaucoup l'attitude du jeune homme. Qui ressemblait en fait simplement beaucoup à sa maman.

Ils soupèrent, rirent et passèrent vraiment une excellente soirée. Ce Gaëtan était un vrai boute en train, il amusait la galerie sans arrêt. Et qu'est-ce que Julien aimait voir sa mère rire comme ça ! Il était rassuré et soulagé. Cette soirée avait fait du bien à tout le monde. Et lui avait permis de ne pas se prendre la tête, comme cela lui arrivait régulièrement de ces temps-ci.

À suivre...



Chapitre 21

Chapitre 21

Un tel bonheur avait quelque chose de suspect et François se disait que ça ne durerait pas. Comme pour lui donner raison, les semaines qui suivirent virent des tensions apparaître entre les deux amants et un beau jour, une discussion un peu vive s'acheva pour la première fois en réelle dispute.

Disputes qui au fil du temps devinrent de plus en plus insupportables. De ce fait, l'enseignant sortait d'autant plus souvent avec ses collègues. Surtout avec Patricia, une nouvelle enseignante avec qui il s'entendait particulièrement bien. Elle était superbe, ce qui attisait encore un peu plus la jalousie malade de l'étudiant. Heureusement qu'il n'avait aucun cours avec elle, parce qu'il aurait commis un meurtre. Et le professeur, qui ne supportait plus ses crises, préférait sortir. Même Camille n'arrivait pas à les raisonner. Ça lui faisait vraiment beaucoup de peine d'assister à la destruction de leur couple et de ne rien pouvoir faire pour eux.

Pour ne rien arranger, un tas de rumeurs circulaient sur les deux enseignants. Ça rendait Julien complètement fou quant à François, c'était le manque de confiance qu'il lui portait qui le rendait fou. Mais aussi le fait que le jeune homme se plaignait qu'il sorte de son côté, alors que lui passait tout son temps à sa maison d'édition. Il y restait de plus en plus longtemps et entre ça et les cours, ils ne se voyaient presque plus.

Les événements qui suivirent allaient changer leur vie.

Ils étaient en plein cours lorsque le téléphone de Julien sonna. Il fut embarrassé et se fit réprimander, mais le fait qu'il ne connaissait pas le numéro l'interpella. Il avait un mauvais pressentiment, alors il décida de décrocher malgré tout. François en fut furieux. Non mais pour qui se prenait-il, ce n'était pas parce qu'il était son amant que Monsieur pouvait se permettre de décrocher à son aise ! Il allait le foutre à la porte du cours et vite fait ! Il commençait à l'engueuler lorsqu'il vit le jeune homme blêmir et se lever. Toute la classe se taisait, très amusée par la situation. L'étudiant raccrocha et prépara son sac. L'émotion et la colère mélangées lui firent commettre une erreur irréparable.

' Range tes affaires et suis-moi espèce d'imbécile ! On ne m'aurait peut être pas appelé son mon portable, si tu n'avais pas oublié le tien chez ta pétasse ! Camille est à l'hôpital, on nous attend tout de suite ! ' beugla le garçon. Et il hurla tellement fort qu'on l'avait certainement entendu dans le couloir. Non seulement il était mort d'inquiétude pour la mamie mais aussi fou de rage en se rappelant où son homme avait laissé son téléphone. Il lui avait dit ça le plus naturellement du monde. Bien sûr François ne voyait pas ce qui avait de mal à aller chez ses collègues, il n'avait rien à se reprocher mais Julien qui se faisait des idées ne le voyait pas du tout comme ça.

Lucie et tous les autres élèves étaient bouche bée et leur professeur, blanc comme un linge, ne réagissait plus. L'étudiant appela immédiatement Ethan en lui demandant de les rejoindre à l'hôpital et quitta l'auditorium sans même un regard pour son amant.

Les élèves commençaient à jaser, s'ils avaient bien compris... Hé oui, ils avaient bien compris ! La jumelle se leva pour se diriger vers l'enseignant qui rassemblait ses affaires.

' Ça va aller ? Je ne sais pas ce qui lui a pris... Il est toujours de mauvaise humeur depuis quelques temps ', s'inquiéta la jeune fille.

' Ce n'est rien Lucie, ça devait arriver tôt ou tard. On se dispute pas mal de ces temps-ci... ' souffla tristement l'homme.

' Tu peux faire sortir tout le monde dès que je serai parti s'il te plait ? ' enchaîna-t-il ne voulant pas s'attarder.

Lucie acquiesça et lui promit de les rejoindre plus tard.

Arrivé à l'hôpital, on lui indiqua la chambre dans laquelle se trouvait sa grand-mère. Il frappa à la porte et entra sans attendre de réponse. François avait la tête qui tournait, il se sentait mal. Inquiétude et remords mêlés. Il se sentait responsable du malaise de sa mamie. Il savait qu'elle se tracassait beaucoup pour son amant et lui. Et comme deux égoïstes, ils n'avaient même pas fait attention à elle.

Elle était là, devant lui, allongée sur ce petit lit, plus pâle que jamais. La pièce était minuscule, ce qui en rajoutait à l'atmosphère étouffante. Julien et Ethan étaient assis de chaque côté du lit. Camille était visiblement au plus mal. Elle avait eu une attaque lorsqu'elle se trouvait dans une petite épicerie. Une fois aux urgences, les secouristes s'étaient d'abord occupé d'elle et ensuite, ils avaient appelés les deux numéros qu'il fallait joindre en cas de problème. Lorsqu'elle avait pris cette précaution, le plus jeune de ses petits fils n'était pas encore de retour dans sa vie.

Elle sourit lorsqu'elle vit l'enseignant. Il lui prit la main et la serra dans la sienne en lui déposant un baiser sur le front. Elle regarda lentement les trois garçons. Elle leur avoua qu'elle aurait aimé revoir leurs amis une dernière fois. Cette déclaration mit Ethan en colère. Elle parlait comme si elle allait mourir. Il n'en était pas question elle était à l'hôpital et les médecins allaient s'occuper d'elle. Elle ne devait pas parler comme ça ! François pressa l'épaule de son frère pour



lui faire comprendre de se calmer et de se taire. Leur mamie avait rassemblé les forces qui lui restaient pour les attendre et leur dire adieu. Elle voulait les voir une dernière fois avant de s'éteindre. Et c'est ce qu'elle fit, devant leurs yeux, elle referma les siens à jamais.

Ethan sortit de la chambre en courant, il ne supportait pas ce qu'il ressentait en ce moment. Il était en colère, cela ne faisait pas si longtemps qu'il avait enfin retrouvé sa grand-mère et on la lui enlevait. Il avait besoin d'être seul, il discuterait de ce qui était important avec son aîné plus tard. Il était certain que de toute façon, François devait être encore bien plus mal que lui. Et c'était en effet le cas, il était à genoux à côté du lit et refusait de lâcher la main de Camille. Il pleurait à chaudes larmes. Elle avait été sa seule famille à une époque de sa vie. Elle l'avait aimé et élevé comme personne ne l'avait fait auparavant. Julien était très triste également. Camille était devenue sa mamie à lui aussi. Il l'aimait énormément et voir son amant souffrir de la sorte en rajoutait à sa peine. Il décida de mettre son orgueil de côté, concernant ses sentiments actuels et le prit dans ses bras pour le laisser pleurer tout son soûl. Car depuis que leurs querelles étaient devenues fréquentes, les moments de tendresses entre-eux n'existaient pratiquement plus. Malheureusement ils étaient bien trop affectés à ce moment pour se rendre compte à quel point ça leur manquait.

Les obsèques furent particulièrement pénibles. Elles le sont presque toujours, mais on a à chaque fois l'impression lorsque c'est le moment, que c'est encore pire que la fois précédente. Du moins pour ceux qui ont déjà connu cet instant difficile. Tous les copains étaient bouleversés. Lorsque certains d'entre eux s'exprimèrent devant l'assemblée, ils parlèrent d'elle comme de leur grand-mère à tous et à quel point elle avait été douce, gaie et lui firent plein d'autres éloges encore. Au moment de la mise en terre, Julien dut soutenir François qui tremblait et se sentait mal. La plupart des amis pleuraient ou n'en étaient pas loin du moins. Sauf Ethan. Il avait un visage froid et inexpressif. Mira lui serrait la main très fort sachant bien que ce n'était qu'une façade.

Ils passèrent beaucoup de temps tous ensemble après cela. Avec la place immense que Camille avait dans le coeur de chacun, le vide était énorme. Ils réagissaient chacun à leur façon. François pleurait et ne voulait pas sortir de son lit, Julien ne mangeait plus. Et Ethan, lui, il s'envoyait en l'air sans arrêt pour se calmer. Mira n'en pouvait plus.

Julien et François étaient trop malheureux pour penser à se disputer à ce moment là, mais ce n'était malheureusement qu'un court répit, qu'ils auraient préférés ne pas avoir, s'ils avaient pu choisir.

Ensuite ce que François redoutait arriva. Comme si ce n'était déjà pas assez difficile, le professeur fut convoqué par la direction et les conseillers de l'université qui, bien entendu, le renvoyèrent. Julien s'excusa, il était hors de lui ce jour là, mais le mal était fait. C'était trop tard. François ne lui fit pas de reproches, il se doutait que ça arriverait un jour. Mais à se retrouver sans boulot, toujours seul chez eux car Julien était trop occupé, il se mit inconsciemment à lui en vouloir quand même. Les disputes ne firent que s'aggraver.

L'homme n'en était à bout, ça ne pouvait plus durer comme ça. La mort de sa grand-mère, celle de son couple et la perte de son emploi. Il n'avait plus rien. Il cherchait du travail, c'était la seule chose qui l'aidait à ne pas sombrer. Il passait beaucoup de temps sur la tombe de Camille, Julien venait même parfois l'y chercher sachant qu'il le trouverait là.

Mais un samedi après midi l'étudiant, revenant du boulot, trouva François devant le porche, les clés de la voiture en main, prêt à partir.

' Qu'est-ce que tu fais là ? ' l'agressa le jeune homme.

' Je t'attendais... ' répondit froidement son amant, résolu.

' Dehors ? Tu ne pouvais pas m'attendre à l'intérieur ? '

François lui sourit tristement en le regardant. Son regard avait quelque chose d'étrange et inhabituel. Julien ne comprit pas tout de suite.

' Je t'attendais pour te dire au revoir Julien, je m'en vais ', souffla l'ex-professeur.

' Qu'est-ce que tu racontes ? Comment ça tu t'en vas ? ' grogna l'étudiant, prêt à exploser.

' Je dis que je déménage ! Mes valises sont prêtes dans la voiture, j'avais pensé te laisser une lettre mais je me suis dit que je devais te le dire en face ', se fâcha l'homme à son tour.

' Oh, Monsieur est trop bon !!! Tu me quittes alors si je comprends bien ?! ' hurla-t-il.

' O...Oui ', répondit François en étouffant un sanglot.

Julien passa à côté de lui sans un regard et entra dans la maison en claquant la porte derrière lui. Il attendit d'entendre la voiture démarrer et s'effondra. Il hurla de peine et de rage. Il pleura tellement longtemps qu'il s'endormit sur le sol. L'homme aussi avait pleuré durant tout son trajet, il avait espéré que son amant le retienne. Qu'il lui demande de rester en lui disant qu'il l'aimait. Mais rien. Même pas un regard. Il ne lui avait même pas demandé où il allait. À croire que c'était ce qu'il attendait.

François était parti vivre à une cinquantaine de kilomètres de là. Il avait trouvé un boulot comme instituteur primaire. Il allait recommencer une nouvelle vie, encore une fois. Sans Camille... et sans Julien.

Ils souffraient autant l'un que l'autre, chacun de leur côté, mais ne s'appelèrent jamais. Chacun persuadé que c'était bel



et bien fini. Qu'ils n'avaient plus qu'à oublier.

Julien se laissa aller. Il se mit à boire et arrêta l'école. Rien que de voir un autre professeur le rendait malade. Et la curiosité des autres élèves également. Il travaillait à temps plein pour la maison d'édition et ne faisait plus que ça. C'était la dernière chose qui le raccrochait à la société. Il ne voulait plus voir personne, même pas sa mère, il se renfermait de plus en plus, n'ouvrait même plus les volets chez lui, se contentait de whiskey comme boisson et ne mangeait presque plus. Il dépérissait à vue d'oeil. Heureusement qu'il était très doué dans son travail parce qu'avec cette attitude, il n'aurait pas conservé son boulot bien longtemps si ça n'avait pas été le cas.

Les copains s'inquiétaient tous énormément. Tristan décida d'essayer d'aller lui parler. Simon avait essayé mais il avait même refusé de lui ouvrir la porte. Lucie avait pensé que peut-être son frère y arriverait lui. Elle était certaine qu'il ne serait pas aussi brusque envers son jumeau qu'il l'était avec tous les autres. C'était son ange après tout.

Pierre lui proposa de l'accompagner. Il l'attendrait dans la voiture, peu importe le temps que ça durerait.

Le blond frappa plusieurs fois à la porte. Comme il n'y avait aucune réaction mais qu'il était persuadé que son ami était là, il insista et lui fit savoir que c'était lui. Julien ayant reconnu la voix de son ange vint ouvrir et le laissa entrer. Tristan laissa la porte d'entrée entre-ouverte, à la demande de son amant, pour le rassurer. Le médecin voulait pouvoir entrer en cas de problème. Il avait vu l'allure et le regard de l'ami du jumeau lorsqu'il lui avait ouvert et il était plus qu'inquiet. L'artiste était visiblement saoul et l'homme avait peur qu'il s'en prenne au jumeau.

Le blond eut un haut le coeur lorsqu'il entra dans la maison. Il savait que son ami ne prenait plus la peine d'ouvrir les volets depuis un moment, il aurait dû se douter qu'il en était de même pour les fenêtres. Sans compter que le ménage non plus ne devait plus avoir été fait depuis le départ de François. La cuisine américaine lui permettait de voir de l'entrée du salon que la vaisselle quant à elle, allait bientôt courir toute seule...

Tristan suivit Julien et s'installa à ses côtés, sur le bord du canapé. Le blond caressa les cheveux de son ami et lui demanda s'il voulait bien discuter un peu. Ce dernier refusa, il n'avait pas envie de parler. Il se laissa plutôt glisser en bas du divan, se mit à genoux entre les jambes de son ange et posa sa tête contre son torse en passant ses bras autour de son dos. Tristan le serra contre lui. Il n'insisterait pas pour le faire parler, il connaissait suffisamment bien Julien pour savoir que ce serait pire, qu'il se braquerait et le mettrait à la porte. Alors il essaya de lui apporter tout le réconfort qu'il pouvait dans cette étreinte.

Ils restèrent un moment dans cette position, jusqu'à ce que Julien se redresse et pousse le blond sur le canapé pour le bloquer sous lui et l'embrasser de force. Tristan ne comprenait pas ce qui arrivait à son ami. Ça ne lui ressemblait pas du tout d'agir ainsi, même s'il avait bu. Avait-il à ce point changé ? Il se débattit mais l'artiste était trop fort pour lui, il lui demanda plusieurs fois de le lâcher mais comme il faisait la sourde oreille et coupait ses paroles de baisers forcés, le jumeau le mordit et appela Pierre qui attendait derrière la porte. Julien, réalisant que le blond ne se laisserait pas faire, le poussa en bas du canapé et lui dit froidement :

' C'est ça petit allumeur, casse-toi et ne reviens plus. '

Tristan n'en revenait pas, il s'était fait mal en tombant et non seulement Julien s'en foutait mais en plus, il l'insultait.

Pierre accourut pour prendre son ange dans ses bras et le protéger si la situation tournait encore plus mal.

' Tu viens toujours minauder autour de moi et ensuite tu joues les vierges effarouchées. Puisque ton chevalier servant est là, dégagez de chez moi ! Je ne veux plus vous voir ! ' gueula l'artiste avant d'aller s'enfermer dans sa chambre.

Tristan était effondré, cet homme n'était pas Julien. Il n'avait rien à voir avec lui. Le médecin le consola du mieux qu'il put en l'emmenant vers la sortie. Il lui dit que son ami était saoul et que l'alcool pouvait vraiment changer les gens. Dans l'état où il se trouvait, il ne se souviendrait peut-être même pas de ce qu'il lui avait dit. S'il se souvenait déjà de l'avoir vu, ce qui n'était pas plus sûr...

De retour chez eux, où les amis l'attendaient, le blond expliqua ce qui c'était passé entre quelques sanglots et demanda ensuite qu'on le laisse seul avec son amant. Il avait besoin de beaucoup de tendresse pour oublier ce moment. Pierre s'appliqua à lui en procurer des heures durant.

Lucie et Simon avaient vraiment peur pour leur ami, si même Tristan n'était arrivé à rien... personne n'y arriverait. Il ne restait plus qu'à espérer que Julien ait un moment de lucidité qui l'aiderait à reprendre le dessus.

Ils étaient tous bien d'accord pour ne pas s'en mêler. François leur avait fait promettre avant de partir et avait même refusé de leur donner sa nouvelle adresse. Ils ne savaient le joindre que par GSM mais il ne décrochait jamais. Ils espéraient tous qu'il s'en sortait de son côté. Ils l'aimaient tous beaucoup également.

À suivre...



Chapitre 22

Chapitre 22

Lucie et Simon avaient avancé la date de leur mariage. Ils n'avaient pas terminé leurs études mais en avaient vraiment trop envie. En plus, ils se disaient que ça serait peut être bon pour le moral de leur entourage, qui n'était vraiment pas au beau fixe depuis quelques temps.

Pendant que la jeune fille s'occupait des préparatifs, Simon était parti rendre visite aux parents de cette dernière. Il leur avait donné une invitation pour la cérémonie et leur avait dit que, s'ils voulaient bien finir par accepter l'homosexualité de leur fils, Lucie aimerait certainement beaucoup qu'ils soient présents au mariage. Le sportif leur avait expliqué que lui-même avait assez mal réagi au départ. Mais Tristan était toujours le même gentil garçon qu'il avait toujours été, il n'y avait rien de changé chez lui. Aucune raison de le traiter différemment. Il avait ajouté qu'ils manquaient énormément à leurs enfants, même s'ils n'en parlaient pas. Il rentra chez lui sans réponse, mais avec l'espoir qu'ils viendraient. Il savait que c'était important pour la jumelle que ses parents soient présents ce jour là. C'était après tout censé être un des plus beaux jours de sa vie.

Les fiancés avaient laissé plusieurs messages sur le répondeur de Julien pour qu'il assiste au mariage, mais il n'avait répondu à aucun d'entre eux. Il ne répondait pas à ceux de sa mère non plus. Mais l'entendre pleurer sur sa boîte vocale l'avait finalement décidé à s'y rendre. Il espérait par la même occasion que ça lui permettrait de voir François. Il en avait tellement envie. Mais c'était son amant qui était parti, il finirait bien par revenir, non ? Et s'il ne revenait pas... À chaque fois qu'il y pensait, le jeune homme en retournait à ce point là. Le revoir était sa première motivation en acceptant l'invitation, mais les larmes de sa mère l'avaient beaucoup touché également. Elle devait beaucoup souffrir à cause de lui en ce moment, mais c'était plus fort que lui. Par contre, le fait que sa présence soit importante pour les mariés ne lui avait même pas effleuré l'esprit.

François s'était désisté en disant qu'il n'avait pas la force d'affronter Julien. Il leur souhaitait tout le bonheur du monde et leur promettait de les revoir plus tard, mais il ne viendrait pas.

Le jour de la cérémonie, Ethan qui avait remarqué Julien qui cherchait du regard, s'approcha de lui pour lui parler.

' Il ne viendra pas... Ce n'est pas la peine de le chercher ', dit froidement le motard.

' Je ne cherche personne, j'en ai rien à faire de toute façon ', grogna Julien, de mauvaise foi, avant de s'éloigner en colère.

' Pourquoi c'est sur moi qu'il râle ? ' s'étonna le frère de François.

' Parce que comme d'habitude tu as la délicatesse d'un éléphant dans un magasin de porcelaine ', soupira Mira, qui se disait que son homme ne changerait jamais.

Ethan grogna un peu pour la forme, ce qui amusa son petit ami qui vint l'embrasser.

' Aujourd'hui c'est le jour de ton meilleur ami et de sa chérie, alors on va se concentrer sur eux et bien s'amuser ! ' affirma l'Asiatique.

' Je rêve ou tu es en train de me donner des ordres là ? J'en connais un qui a envie d'être puni, fais bien attention à toi ce soir ', plaisanta le motard en affichant son petit sourire sadique à souhait. Il serra son petit ami contre lui et put se rendre compte que ce genre de menace faisait toujours autant d'effet à ce dernier.

Mira rigola et entraîna son homme avec lui pour aller féliciter les mariés.

La cérémonie et le mariage en lui-même avaient été superbes, tout comme les mariés. Lucie avait choisi une robe bustier blanc cassé. Une tenue assez simple, mais qui la mettait cependant en valeur. Elle plaisait énormément à Simon, il avait toujours apprécié lorsque sa moitié mettait en valeur le haut de son corps. C'était sa façon à elle de montrer sa féminité, elle préférait cela à une jupe. D'ailleurs, s'il n'avait pas réussi à avoir le dernier mot, la jeune fille se serait bien mariée en pantalon. En contrepartie il avait accepté de porter le costume de son choix. Il était bleu marine, assorti à sa cravate qui reposait sur une chemise jaune pâle. Il n'était pas plus à l'aise qu'elle dans cette tenue, lui qui était habitué aux tenues sportives. Mais ce qu'il pouvait voir dans les yeux de sa future femme, lui donnait envie de s'habiller de cette façon un peu plus souvent.

La jumelle était vraiment très émue, c'était nouveau pour elle, en général elle n'était pas aussi sensible. Mais par la même occasion, voir son petit ami aussi euphorique la rendait terriblement heureuse. Il lui avoua d'ailleurs, en lui soufflant à l'oreille, qu'à ce moment précis, il comprenait mieux l'expression ' être ivre de bonheur '.

Julien avait essayé de se comporter le plus correctement possible pour ses amis. Il y était plus ou moins parvenu jusqu'au moment du lancé de bouquet. Un vilain hasard voulut qu'il atterrisse justement dans ses bras. Le coup de grâce pour lui. Furieux. Il jeta violemment le bouquet à Tristan, qui se trouvait à proximité, et partit sans un mot pour



personne. Il n'avait plus reparlé au blond depuis l'incident qui s'était produit chez lui et s'était arrangé pour l'éviter un maximum, ce qui arrangeait plutôt Pierre qui savait que son amant était prêt à accueillir son ami à bras ouvert quoi qu'il fasse. C'était le rôle des véritables amis, certes mais n'était-ce pas celui des petits amis que de les protéger ?

Le départ du jeune homme fit beaucoup de peine à ses trois amis de toujours, ainsi qu'à sa mère. Il était resté calmement auprès de cette dernière pendant un bon moment, mais avait refusé de parler. Hélène était déjà simplement très contente d'avoir son enfant à ses côtés. Il lui manquait tant. Il leur manquait à tous, ils ne savaient plus quoi faire pour lui.

En le regardant s'éloigner, Lucie aperçut ses parents. Ils étaient là ! Tous les deux ! Elle ressentit une joie immense rien qu'à les voir. Ils lui manquaient beaucoup même si elle soutenait son frère avant tout. Tristan regarda sa soeur, paniqué. Elle lui fit un signe d'incompréhension et Simon lui dit qu'il les avait invités. Elle le reconnaissait bien là. Les parents des jumeaux s'approchèrent et félicitèrent les mariés. Ils avouèrent à leurs enfants qu'ils leur manquaient... tous les deux. Cela suffit à ce que la jeune fille se jette à leur cou. Les jumeaux pleuraient de joie, le blond leur demanda confirmation, c'était vrai que lui aussi leur manquait ? Ils lui répondirent bien que oui. Ils ajoutèrent qu'ils ne comprendraient jamais, mais qu'il était leur fils et qu'ils allaient faire un effort.

Le père des jumeaux serra la main de Pierre en lui demandant s'il était le père de Simon. Lucie s'empressa de dire que c'était l'homme avec qui vivait Tristan, pour voir sa réaction. Les parents grimacèrent mais ne firent pas de commentaire. Comme ça avait malgré tout jeté un froid, le sportif les emmena pour leur présenter ses parents, accompagné de la jeune fille qui fit un clin d'oeil complice à son petit frère adoré.

Le mariage fut dans l'ensemble une réussite. Seul l'incident avec Julien leur restait en travers de la gorge.

De son côté, François n'allait pas du tout mieux que son aimé. Heureusement qu'il avait ses élèves. Ces gosses étaient adorables, toujours attentifs et posant des milliers de questions. Questions qui le faisaient souvent rire car certaines étaient vraiment farfelues. Il aurait dû directement choisir d'enseigner aux plus jeunes, cela lui convenait beaucoup mieux. Mais alors, il n'aurait pas connu Julien...

Il n'arrivait pas à penser à autre chose qu'à lui. Le plus dur c'était lorsqu'il était seul chez lui, surtout le soir. N'en pouvant vraiment plus, voulant s'aérer les pensées, il sortit dans un bar gay. Il fallait qu'il l'oublie, il en avait assez de ne penser qu'à lui. Ça faisait déjà quatre longs mois qu'il était parti. Ethan essayait de lui parler de son ex-amant mais il ne voulait rien savoir. Ne pas avoir de nouvelles et ne pas parler de lui lui permettait d'y penser moins. Il demandait aussi à son frère de ne rien raconter sur lui à l'artiste.

Arrivé dans le bar, il ne fallut pas longtemps pour qu'il se fasse draguer, un gamin lui paya un verre et s'installa près de lui. Il devait à peine être majeur, il était grand et baraqué. Ils burent quelques verres et parlèrent de tout et de rien, ils s'en foutaient tout les deux en fait. Ils voulaient juste se libérer de leurs tensions. Le garçon lui demanda si ça lui disait de faire un tour dans la petite ruelle pas loin avec lui, et François le suivit. À peine dans la ruelle le garçon l'embrassa et le poussa contre le mur, ça se passa assez vite. Il retourna François, lui baissa son pantalon et pratiquement sans préparation le pénétra d'un coup sec. Il le baisa brutalement et rapidement, ce gars voulait juste se vider vite fait avant de rentrer chez lui. Ce qu'il fit, sans même se préoccuper que son partenaire n'avait pas joui. François, choqué et endolori n'eut pas le temps de réagir avant d'entendre l'autre lui dire qu'il avait été un bon coup et le voir s'éloigner, satisfait de sa soirée. L'enseignant se mit à trembler et dégobilla jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien dans l'estomac. Il se dégoûtait, comme avait-il pu faire une chose pareille ? Il ne s'était jamais senti aussi sale.

Il se cloîtra chez lui pour pleurer pendant deux jours, il avait dit à l'école qu'il était malade mais qu'il serait de retour le lendemain. Les enfants étaient tous tristes, ils lui firent pleins de beaux dessins que la directrice lui apporta en allant prendre de ses nouvelles. Il l'invita à entrer et lui prépara du café. La directrice inspectait les lieux, le petit appartement était assez vide. Il n'y avait que le strict nécessaire en meubles et en guise de décoration des dessins de Julien sur les murs.

' Vous dessinez monsieur Nelson ? ' demanda la femme en admirant les dessins. Elle avait bien remarqué la signature sur chacun d'eux mais tenta de faire parler son employé.

' Non. Ce sont ceux de la personne avec qui je vivais ', souffla tristement François. La mélancolie déchirante qu'il affichait toucha beaucoup la directrice.

' Hm, l'étudiant qui vous a fait quitter votre ancien poste ? ' essaya-t-elle.

' Vous êtes au courant ? ' sursauta l'enseignant qui ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle parle de ça.

' Je me suis renseignée. Je me renseigne toujours, je veux savoir qui j'engage ', sourit-elle.

François resta silencieux. Il était un peu mal à l'aise et content en même temps qu'elle l'ait engagé en connaissant ses préférences.

' Je suis inquiète pour vous. Vous avez cet air triste qui ne vous quitte jamais. J'aimerais vraiment que vous alliez mieux, avant que ça ne commence à jouer sur votre travail. Vous êtes un excellent instituteur et les enfants vous adorent. Je dis ça pour votre bien, monsieur Nelson. Il me semble d'ailleurs que vous n'êtes pas vraiment malade en ce moment même... contrairement à ce que vous m'aviez annoncé au téléphone ', lui dit-elle en douceur, ne voulant pas qu'il voit



ses remarques comme une réprimande. Ni qu'il prenne la fuite, ce dont elle le croyait tout à fait capable.

Le professeur lui présenta ses excuses et lui promit de faire attention. Il allait se reprendre, il ne voulait surtout pas perdre son travail. La directrice fut rassurée et lui sourit. Elle lui demanda ensuite de prendre du repos pour être en forme le lendemain, ce qu'il lui promit avant qu'elle ne rentre chez elle.

Du côté des Polet, Gaëtan en avait assez. Hélène dépérissait à vue d'oeil et il était mort d'inquiétude pour elle. Ce petit crétin lui avait demandé de prendre soin de sa mère et c'était lui qui la faisait souffrir. Il avait patienté à la demande de sa chère et tendre, mais là cela suffisait. Il se rendit donc chez Julien pour s'expliquer une bonne fois pour toute. Il ne fut pas surpris qu'on ne lui ouvre pas la porte, mais sa menace de la défoncer porta ses fruits car elle s'ouvrit. Le jeune homme avait décidé de céder tellement l'identité de son visiteur l'avait surpris. Est-ce qu'il était arrivé quelque chose à sa mère ?

Une fois entré la première chose que fit Gaëtan fut de lui coller une bonne droite. Il y mit tellement de force que Julien se retrouva sur les fesses. Surpris, il ne réagit pas tout de suite et l'homme attendit qu'il reprenne ses esprits. Il s'était préparé à ce que l'artiste lui rende son coup mais il n'en fut rien.

Julien se redressa et alla s'asseoir sur le canapé en invitant Gaëtan à le rejoindre.

' Je suppose que je le méritais... ' souffla l'artiste, au bord du désespoir, ce qui fit de la peine à l'homme malgré sa colère.

' Tu mérites bien plus que ça, sale gosse ! Tu te rends compte dans quel état ton égoïsme met ta mère et tes proches ? Je sais que tu as mal Julien, mais tu fais souffrir les gens qui t'aiment en te laissant aller de la sorte. Je ne suis pas là pour te faire la morale, je peux comprendre ce que tu ressens. Mais fais quelque chose ! J'aimerais t'aider si tu le veux bien ', répondit-il. Il avait commencé à parler en criant presque mais s'était adouci vers la fin.

' M'aider ? Rends-moi François ! C'est la seule chose qui pourrait m'aider. J'ai l'impression de mourir à petit feu ', gémit le plus jeune.

' Alors réagis, Julien ! Ravale ta fierté et va le voir ! Dis-lui que tu l'aimes et que tu ne peux pas vivre sans lui. Qu'est-ce que tu attends ? Que le Saint Esprit le fasse à ta place ? ' se fâcha l'homme qui en avait vraiment par-dessus la tête de le voir se plaindre mais ne rien faire pour s'en sortir.

' Il ne veut plus de moi. Et je ne sais même pas où il est parti ', soupira Julien.

' Le lui as-tu seulement demandé ? ' gronda Gaëtan.

' ... Non. J'étais trop choqué ', souffla-t-il.

' Bats-toi pour lui Julien ! Il n'en vaut pas la peine ? '

' Si. Bien sûr que si. Mais je ne supporterai pas qu'il me rejette, ça serait encore pire ', avoua l'artiste, honteux.

' Et s'il ne te rejetait pas ? Si il était aussi mal que toi ? '

' Tu crois ? ' espéra Julien qui avait sursauté de surprise en entendant ces mots.

' Je n'en sais rien Julien. Mais sans essayer tu ne le sauras jamais. Je t'assure que si ta mère me quittait, je me battrais pour elle. Il faudrait même qu'elle porte plainte pour harcèlement si elle voulait que je la laisse tranquille ', assura l'homme.

Julien ne put s'empêcher de sourire en entendant cela. Gaëtan n'était vraiment pas quelqu'un d'ordinaire. Il était content que sa mère l'ait rencontré. En ce moment, il se disait même que c'était la première fois qu'il voyait en quelqu'un l'image d'un père.

' J'aime mieux te voir sourire comme ça. Allez, réagis, on est tous avec toi ', sourit l'amant de sa mère.

Un fois seul, Julien repensa à tout ce que Gaëtan lui avait dit. Il avait raison, il devait faire quelque chose. Il venait de passer les six mois les plus horribles de sa vie. Il allait se laisser mourir si ça continuait comme ça. C'était décidé, il allait réagir.

Après avoir cogité pendant un bon moment, il se rendit chez Ethan. Il était deux heures du matin mais cela ne le préoccupait pas. Maintenant qu'il était décidé à retrouver François, plus rien d'autre n'avait d'importance.

' Non mais tu as vu l'heure Julien ! ' grogna le motard, cachant sa surprise en découvrant l'identité de son visiteur nocturne.

' Désolé... ' répondit l'artiste, même s'il ne l'était pas vraiment.

' Tu as une sale gueule tu sais ! ' lança le plus jeune en invitant tout de même son ami à entrer.

' Je sais... J'ai besoin de ton aide ', affirma Julien, résolu.

' Je t'écoute. ' répondit le motard, intrigué par ce changement d'attitude. L'ex-amant de son frère se réveillait-il enfin ?

' Je veux que tu me donnes l'adresse de François et celle de son boulot. Je veux qu'il me revienne Ethan, je n'en peux plus. Il est toute ma vie. Je suis conscient que je ne le mérite pas mais, s'il te plait ', implora-t-il.

' Et il t'aura fallu six mois pour comprendre ça ? T'es lourd ! Même pas capable de dresser son mec et de le garder à la



niche ', grogna le motard.

' Je l'ai toujours su, mais j'ai peur qu'il me rejette, c'est pour ça que je n'ai rien tenté ', avoua Julien en oubliant volontairement la dernière phrase de son ami. Au moins, s'il avait été comme Ethan, François ne serait pas parti. Ou était-ce lui qui était censé rester à la niche ? Si ça lui permettait de récupérer son homme, il était prêt à devenir son chien si c'était nécessaire.

' Vous êtes deux imbéciles ! Il est aussi mal que toi et aussi borné ! Plus encore, parce que lui ne bougera jamais le petit doigt pour que ça s'arrange. Mais il est fou de toi Julien ! ' soupira le plus jeune, désespéré par le comportement de ses deux aînés.

' Il te l'a dit ? J'ai une chance de le récupérer ? ' s'anima Julien plein d'espoir.

' Tu as toutes tes chances. Et moi je vais me faire incendier parce que je te file son adresse, alors tu as intérêt à ce qu'il ait plutôt envie de me sauter au cou qu'à la gorge si tu vois ce que je veux dire... '

' Oui ! Promis ! J'ai déjà une petite idée de comment m'y prendre ', dit joyeusement l'artiste, qui se sentait revivre.

' *Déjà*, qu'il dit ! Il faut tout entendre. Bon, maintenant que tu as tes adresses, dégage ! J'ai sommeil moi ! ' râla le motard en le mettant à la porte.

' Merci Ethan ! '

' De rien andouille ! ' sourit le frère de François en le regardant s'éloigner.

À suivre...



Chapitre 23

Voici le dernier chapitre de cette histoire, encore une fois bien guimauve mais bon, c'est une fiction hein ;-)

J'espère qu'il vous plaira malgré tout...

Chapitre 23

Julien estimait qu'il avait suffisamment perdu de temps comme cela. Donc, dès le lendemain, il contacta la directrice de l'école où travaillait François, Madame Blanche. Il avait peur qu'une approche trop directe ne fonctionne pas et il avait envie de tenter quelque chose de bien précis.

Après s'être présenté par téléphone, il entra dans le vif du sujet.

' Je vais vous poser une question qui peut vous sembler étrange mais de votre réponse dépendra la suite de ce que j'ai à dire. J'aimerais savoir si vous engageriez un homosexuel ? '

' Je n'ai pas de places vacantes pour l'instant mais je n'ai rien contre d'homosexualité et je n'hésiterais pas à en engager un, s'il me semblait plus capable qu'un autre. La vie privée de mes employés ne m'intéresse pas. Est-ce pour un sondage ? ' demanda-t-elle, intriguée.

' Je ne cherche pas d'emploi et ce n'est pas pour un sondage non plus, c'est juste que je refuse de nuire à quelqu'un qui m'est cher. J'aurais un immense service à vous demander. En échange si vous aviez des murs à repeindre ou des fresques à dessiner à l'école, je serais ravi de pouvoir vous aider et gratuitement bien sûr. C'est vraiment très important pour moi vous savez, ma vie en dépend ', affirma l'artiste.

' À ce point ? Si votre vie en dépend, je ne peux qu'écouter votre requête... ' rit-elle.

' Merci. En fait, je suis très amoureux d'un de vos instituteurs, je l'ai perdu mais j'aimerais le reconquérir et pour cela j'aurais besoin de vous ', avoua Julien.

' Ce n'est pas dans mes habitudes de me mêler des affaires des autres, jeune homme, vous pouvez bien vous débrouiller seul, n'est-ce pas ? ' s'offusqua la directrice, même si elle se doutait bien de quel enseignant il s'agissait. Bien sûr, elle serait ravie que les choses s'arrangent pour lui, mais de là à s'en mêler...

' Je n'ai pas l'intention de vous demander de jouer les entremetteuses, rassurez-vous. Je voudrais juste savoir si vous possédez un micro qui porte dans tout le bâtiment ? ' la tranquillisa-t-il.

' En effet... Dans mon bureau. ' répondit-elle, en attendant la suite. Que mijotait-il donc ?

' Je lui ai écrit un texte, que j'aimerais lui chanter. Il reconnaîtrait ma voix et surtout saura très bien que cette chanson est pour lui ', souffla l'artiste, embarrassé.

' Il s'agit de François Nelson n'est-ce pas ? ' sourit la directrice.

' O...Oui. Il n'aura pas d'ennui à cause de moi j'espère, je ne me le pardonnerais pas, il a déjà perdu son ancienne place par ma faute... ' paniqua Julien.

' Si vous ne comptez pas vous réinscrire à l'école primaire, il ne devrait pas y avoir de problème ', taquina-t-elle, amusée par ce qui allait se passer.

' Venez à quinze heures, les enfants terminent à trente normalement, comme ça ils finiront juste un peu plus tôt. Et faites attention à ce que vous allez dire devant eux ! Ils sont petits. N'oubliez pas non plus votre proposition de service, j'ai effectivement des murs à repeindre. Autant que j'en profite un peu ', prévint Madame Blanche.

' Ça sera fait, je repeindrai tout ce que vous voudrez. Si vous voulez, je peux vous apporter des dessins si vous souhaitez que j'illustre les murs ', proposa le jeune homme.

' Je connais déjà vos talents, je pense que les tableaux que j'ai pu voir chez Monsieur Nelson sont les vôtres ? '

' C'est possible en effet ', dit Julien, en se demandant pourquoi la directrice avait été chez François. Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Et comment était-elle ? C'était plus fort que lui, il recommençait déjà à être jaloux. Il devait absolument apprendre à se contrôler de ce côté là.

' Très bien, je vous dis à quinze heures alors ', le coupa-t-elle dans ses pensées.

' Oui, je serai là. Merci beaucoup Madame ', la quitta l'artiste.

La journée fut très longue pour Julien, il avait pris un jour de congé pour pouvoir se consacrer entièrement à son projet. On le fit entrer dans le bureau de la directrice, il s'était mis sur son trente et un et avait acheté un énorme bouquet de roses rouges. Ça faisait cliché mais il savait que François adorait les fleurs. Madame Blanche trouva ça très touchant et elle trouva vraiment Julien joli garçon même s'il n'avait pas très bonne mine. Elle le fit asseoir et prit l'interphone.

' Votre attention s'il vous plaît, veuillez interrompre les cours un instant et écouter attentivement ce qu'une charmante



personne en face de moi s'apprête à dire ', annonça-t-elle.

Elle tendit l'appareil à Julien qui la remercia, il respira un bon coup et commença. (**Chanson ' Si tu me revenais ' de Richard Cocciante**).

Si tu me revenais j'ouvrirais les fenêtres...

Si tu me revenais tu me ferais renaître...

Si tu me revenais je te laisserais faire ce que tu voudrais

Et tu irais danser et moi je t'attendrais

Je dormirais tranquille...si tu me revenais...

Ce qu'on m'a dit de toi, je l'oublierais, tu sais

C'est vrai, je l'oublierais... si tu me revenais

Si tu me revenais je ferais du café...

Si tu me revenais j'allumerais la télé...

Et j'irais travailler pour te laisser faire ce que tu voudrais

Et puis je rentrerais et tu me parlerais de tes

journées en ville... si tu me revenais

Ce qu'on dirait de toi je ne l'entendrais même pas

Ce sont tous des jaloux qui veulent me rendre fou

Si tu me revenais...je te laisserais faire ce que tu voudrais

Tout ce que tu voudrais... si tu me revenais

' Souviens-toi de notre promesse devant la fontaine de Trevi et pardonne-moi mon amour, je t'en supplie ', conclut Julien. Il était volontairement resté neutre par rapport à la personne à qui il s'adressait pour ne pas choquer les enfants. Il coupa l'interphone et n'eut pas à attendre bien longtemps. Il n'avait pas encore eu l'occasion de le déposer sur la table que François entra en trombe dans le bureau. Il n'avait même pas pris la peine de frapper à la porte. Il se jeta en larmes dans les bras de son homme. Il s'était juré de lui fracasser la tête s'il le revoyait, mais il était bien trop heureux de le voir pour ça et ce n'était définitivement pas dans son caractère. Ce qui n'empêchait pas qu'il avait bien l'intention de mettre les choses au clair avant de revenir vers lui.

Aux premières paroles qu'il avait entendues, il avait tout de suite compris. Il dut s'asseoir tellement le choc fut grand. Les élèves ne comprenant pas ses larmes s'inquiétaient, mais François les rassura en leur disant qu'il pleurerait de joie. Il s'excusa et demanda à l'institutrice de la classe en face de surveiller ses élèves, elle accepta sans problème mais resta abasourdie en se rendant compte que cette chanson était pour un homme. Elle avait cherché laquelle de ses collègues était cette veinarde, jamais elle n'aurait pensé à lui.

Dans le bureau de la directrice, dont les amants avaient complètement oublié l'existence, Julien s'agenouilla devant François, les bras autour de ses hanches et la joue contre son ventre.

' Je t'aime François. Pardon pour le comportement stupide que j'ai eu. Reviens-moi je t'en prie, n'oublie pas ce que tu as fait graver derrière le médaillon, s'il te plaît. Je meurs sans toi François ', supplia l'artiste.

' Julien... Si tu savais à quel point tu m'as manqué. Je croyais que tu ne m'aimais plus. Tu n'as même pas essayé de me retenir, tu ne m'as même pas regardé quand je suis parti ', expliqua l'instituteur, ému et rassuré de voir que l'homme de sa vie l'aimait autant que lui.

Le jeune homme se redressa pour regarder son amant. Il avait été trop orgueilleux et en colère pour l'empêcher de partir. Quel crétin il avait été. Lui qui voulait son bonheur, il l'avait fait souffrir comme personne. Il s'excusa alors et lui demanda pardon. Il lui promit que jamais plus il ne le laisserait partir.

' Alors épouses-moi ! Enfin... Je sais que ce n'est pas possible à l'église, mais civilement oui... ' tenta l'enseignant en devenant de plus en plus rouge d'oser de telles paroles. (**NDA : En Belgique les homosexuels peuvent se marier**)

' Tu veux quand même t'engager avec moi après que je me sois comporté comme un imbécile ? ' demanda Julien, honteux.

' Oui. Je sais que ça ne veut rien dire pour certains, mais pour moi c'est important. Et tu n'as pas tous les torts dans cette histoire, je me suis aussi comporté comme un con. On en parlera plus en détails quand nous serons seuls, je crois qu'on gêne un peu là... ' grimaça François qui venait de se rappeler de l'endroit où ils se trouvaient.

' Ho ! Ils se souviennent de ma présence ! ' rit Madame Blanche, qui n'avait pas loupé une miette de la conversation. Elle se serait crue dans un de ces manga yaoi que sa fille affectionnait tant.

' Heu, pardon, je... ' bafouilla le jeune homme qui venait brutalement de retomber sur terre.

' Ne vous inquiétez pas Monsieur Polet ! Je suis contente d'avoir pu contribuer à vos retrouvailles. Allez, il va être l'heure de quitter l'école ', conclut elle amusée, elle n'avait quand même pas envie que cela s'éternise.



Julien offrit son bouquet de roses à son aimé et ils quittèrent madame Blanche après l'avoir remerciée une dernière fois. François entraîna son amant jusqu'à sa classe, il voulait lui présenter ses élèves avant de sortir de l'établissement. Les enfants étaient très animés, les événements inattendus les amusaient toujours beaucoup. L'artiste observait son amant, il ne l'avait jamais vu aussi épanoui dans son travail, les petits lui convenaient vraiment bien. Il était comme Tristan, fait pour travailler avec les plus jeunes. En repensant à son ange, il lui devait aussi de fameuses excuses.

Une fois rentrés à l'appartement de François, il ne fut pas question de parler tout de suite. La porte à peine franchie, les vêtements volèrent dans tous les sens. Réconciliation charnelle en premier lieu. Ils firent l'amour jusqu'à ce que leur estomac les rappelle à l'ordre. Alors, ils prirent une douche et partirent au restaurant, pour fêter leurs retrouvailles. Là ils auraient tout le loisir de discuter.

Après avoir parlé un moment, l'artiste remarqua que son amant avait l'air embarrassé. Ce dernier s'en rendant compte, lui avoua qu'il aimait vraiment son travail. En fait, il voulait dire par là qu'il n'avait aucune intention de le quitter. Cela fit sourire Julien, il avait bien remarqué que ces petits diables apportaient beaucoup à son homme. Il était sûr que leur présence avait dû être très importante pendant leur rupture.

En observant bien l'instituteur, il n'avait pas seulement l'air gêné. Quelque chose d'autre n'allait pas.

' François qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu baisses les yeux, regardes-moi. Tu vas bien n'est-ce pas ? Tu me fais peur là... ' s'inquiéta Julien.

' Je vais bien oui. Mais j'ai honte ', avoua l'enseignant, vraiment pas fier de ce qu'il s'apprêtait à dire. Il prit une grande inspiration et se lança devant la mine attentive de son amant.

' Après quatre mois, je n'arrivais toujours pas à t'oublier. Alors je suis sorti un soir. J'ai un peu bu et je me suis laissé traiter comme une putain. Quand il est parti, j'ai dégoûté tellement j'avais honte et je ne suis plus sorti de chez moi pendant deux jours. Il a été le seul Julien, je te le jure, juste un soir. '

L'artiste digéra l'information. Il était séparé à ce moment là, il n'avait donc aucun droit de lui en vouloir et de se montrer jaloux. Mais c'était très dur pour lui. Penser qu'un autre avait passé un moment avec SON homme ! Dire qu'il aurait pu rencontrer quelqu'un de bien avec qui il aurait refait sa vie. Il en voulait à ce type de ne pas s'être montré très courtois mais en même temps ça avait empêché que François ne retente l'expérience... Il se décida alors à être honnête lui aussi.

' Je n'ai eu personne de mon côté. Mais je suis devenu un véritable connard. Je me suis cloîtré à la maison et je ne voulais plus voir personne. J'ai même été odieux avec nos amis. Notamment au mariage de Simon et Lucie, j'avais espéré te voir et tu n'es pas venu. Après, elle m'a lancé son bouquet et ça m'a mis en rogne, je suis parti en les plantant là. '

' Je suis désolé de ne pas être venu, je ne me sentais pas la force de te faire face. Mais en tout cas, elle n'avait pas tort pour le bouquet... ' sourit l'enseignant.

' C'est vrai ! J'irai m'excuser et lui annoncer la nouvelle. Mais ce n'est pas tout... J'ai failli violer Tristan sur le canapé du salon. Si Pierre n'était pas intervenu, je l'aurais probablement fait. '

' QUOI ?! ' fut la seule réponse que réussit à sortir un François terriblement choqué.

' Je sais, je m'en veux beaucoup. Je n'en reviens pas d'avoir pu traiter mon ange de cette façon. Je sais que ce n'est pas une excuse mais j'étais tellement en colère. J'espère qu'il me pardonnera, si Pierre me laisse lui parler... ' souffla tristement Julien.

L'instituteur ne releva pas, il savait que son amant se sentait coupable. Il pensait probablement aussi au fait qu'il avait failli reproduire ce qu'il avait lui-même subi. Ce qui le rendait encore plus conscient de la gravité de son acte.

François serra la main de son amour pour qu'il sente bien qu'il était avec lui. Après tout, sans son départ il n'aurait jamais commis une telle folie. Il lui promit aussi qu'il ne sortirait plus s'il ne l'accompagnait pas. Il lui présenta ses excuses et lui avoua que s'il avait multiplié les sorties de cette façon, c'était surtout parce qu'il lui en voulait de toujours le laisser seul. Ils ne passaient presque plus de temps ensemble, l'étudiant n'avait plus que son boulot en tête à ce moment là. L'enseignant lui jura ensuite de devenir une bonne petite épouse qui l'attendrait sagement à la maison avec le repas prêt pour quand il rentrerait. Ce qui amusa beaucoup Julien qui ne put s'empêcher de rire. Il savait bien que son homme détestait qu'il lui parle comme à une femme alors imaginer la situation était assez cocasse. Il était certain que ni l'un ni l'autre ne commettraient plus les mêmes erreurs. Ils s'aimaient beaucoup trop pour risquer de se perdre à nouveau.

Après avoir mis toutes leurs disputes sur le tapis, ainsi que les causes de celles-ci, l'artiste fit une proposition à son amant.

' Est-ce que tu serais d'accord pour que je vienne vivre ici avec toi ? Je rentrerai directement du boulot, je ne te ferai plus attendre comme je l'ai fait auparavant. '

' Tu vas te taper cinquante bornes matin et soir en plus de tes cours et le boulot en lui-même ? Tu ne tiendras jamais le coup... ' répondit François qui ne s'attendait pas à la proposition. Ses horaires étant beaucoup plus raisonnable, il pensait plutôt que ce serait lui qui ferait le trajet.



' Ne t'inquiète pas. J'ai arrêté les cours, je travaille à plein temps maintenant. Je pourrai donc être ici à des heures raisonnables, mais bon il ne faudra pas m'en vouloir pour la durée du trajet. Je passerai tout mon temps libre avec toi. Promis. Je ne peux pas me passer de toi, j'en suis encore plus sûr qu'avant. J'aurais dû venir plus tôt mais j'avais peur que tu me rejettes. '

L'enseignant le remercia et lui redit encore une fois à quel point il l'aimait. Qu'ils feraient tout les deux les efforts nécessaires pour que tout se passe bien.

Après s'être reposé un peu, ils partirent faire les valises de Julien et mirent la maison en vente. Ils allèrent ensuite voir tous leurs amis et la famille, pour s'excuser auprès d'eux. Ceux-ci furent rassurés, mais Pierre n'était pas prêt à pardonner aussi vite, même s'il n'avait rien dit devant le bonheur qu'affichait sa moitié en retrouvant son Julien d'avant. Les amants rendirent également visite à Camille au cimetière. Elle leur manquait tant. Ils étaient sûrs que si elle avait toujours été en vie, ils ne seraient jamais restés séparés aussi longtemps.

Julien n'avait parlé de leur futur engagement à personne, il demanda à François de lui faire confiance. Il avait une idée et voulait d'abord voir si c'était réalisable.

Le jeune homme se rendit plus tard chez sa mère et lui expliqua la situation. Il lui demanda de l'accompagner dans le village de son enfance. Même s'il y avait de très mauvais souvenirs, il se souvenait aussi très bien du Père Etienne, qu'il avait toujours beaucoup apprécié et réciproquement. Il alla donc voir ce dernier, lui expliqua ce qui l'amenait et lui demanda son aide. Il lui répondit qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire mais qu'il ne lui promettait rien. Ils se mariaient civilement bien sûr mais il se doutait bien que son aimé aimerait qu'un prêtre bénisse leur union également, même s'il n'était pas sensé le faire.

Quelques jours plus tard, le Père Etienne appela Julien pour lui dire qu'il célébrerait leur mariage mais pas dans son Eglise bien entendu. Il connaissait un endroit où il y avait une petite chapelle abandonnée qui ne se trouvait pas loin d'une prairie appartenant à un de ses amis et qu'ils pourraient l'avoir à leur disposition pour organiser une petite fête s'ils le souhaitaient. Julien était aux anges ! Il en parla avec François et ils se mirent d'accord pour les préparatifs. L'artiste s'occuperait des invitations et François de l'organisation de la fête.

Le grand jour arrivé, Julien était vêtu de bleu marine avec une chemise beige et les cheveux noués par un lien de soie, beige également. François, lui, était habillé tout à fait de la même façon mais les couleurs étaient inversées.

Il y avait des fleurs partout, venant de François rien d'étonnant. Mais bien sûr, il était hors de question qu'il tienne un bouquet ! Julien le lui avait demandé pour le taquiner, comme il voulait être une bonne petite épouse... mais son homme lui avait alors demandé si tant qu'il y était, il ne devrait pas mettre une robe aussi, d'un air faussement fâché qui amusa beaucoup le jeune homme. À chaque fois qu'il essayait de le faire marcher, il se mettait automatiquement à courir. Encore un de ses traits de caractère que l'artiste adorait.

La cérémonie fut belle et émouvante. Comme ils étaient tous les deux très doués pour l'écriture, ils s'étaient échangés des voeux exceptionnels. François pleurait de bonheur et Julien n'en menait pas large. Après toutes ces émotions, ils firent la fête comme jamais. Le Père Etienne était resté avec eux, comme ils le lui avaient demandé, ils lui étaient tellement reconnaissants. Ils dansèrent beaucoup et les enfants de l'orphelinat qui avaient été invités s'amusaient comme des petits fous. François avait invité Hélène à danser alors Gaëtan entraîna Julien sur la piste ; ce dernier protesta beaucoup mais finit par se laisser faire sous les rires de tout le monde. Gaëtan ne ratait vraiment jamais l'occasion de faire le pitre.

Ils passèrent tous un moment inoubliable, ce n'était peut-être pas un mariage conventionnel, mais il était bien plus réussi que beaucoup d'autres.

Cette fois entre eux c'était pour la vie.

Lucie et Simon quant à eux eurent un petit garçon. Suivi d'une petite fille deux ans plus tard.

Pierre et Tristan continuèrent à s'occuper des enfants de l'orphelinat dont ils devinrent les propriétaires.

Mira et Ethan se mirent en ménage eux aussi.

Et Hélène et Gaëtan déménagèrent pour se rapprocher de chez Julien et François.

Le bonheur était enfin là pour chacun d'entre eux.

FIN

Voilà, c'est fini. N'hésitez pas à me dire ce que vous en avez pensé. Si vous avez aimé, je posterai des OS annexes plus tard, mais séparément. Merci d'avoir lu jusqu'ici.

Yamaneko



Les autres fictions de Yamaneko :

La lumière dans l'obscurité. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2272.htm>

Aengus <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2215.htm>